

UNE ROMANCE PARANORMALE



KIDNAPPÉE

PAR LE DRAGON

KAYLA WOLF

Kidnappée par le Dragon

Une Romance Paranormale

Kayla Wolf



Droits d'auteur © 2020 par The Wolf Sisters Books.

Tous droits réservés. Cette copie est destinée uniquement à l'acheteur original du livre. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, scannée ou distribuée sous quelque forme que ce soit, imprimée ou électronique, y compris l'enregistrement, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, sauf pour de brèves citations dans une critique de livre.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les incidents sont soit des produits de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de

façon fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des événements ou des lieux est entièrement fortuite.

Table des matières

[Chapter 1](#)

[About the Author](#)

[Books by The Wolf Sisters](#)

Chapitre 1

Le dragon qui se trouvait devant lui n'était pas habitué à sa forme humaine. Owen pouvait le dire rien qu'en le regardant – cela se voyait à la façon dont il ne cessait de bouger les épaules ; le large déploiement et le bruissement de ses ailes semblaient lui manquer. Cela se voyait également à sa façon étrange de se tenir, les deux jambes un peu trop écartées, comme pour compenser l'absence de pattes antérieures. Il agitait maladroitement les mains tandis qu'il parlait à Owen. C'était aussi en partie de la peur, Owen en avait conscience – mais il était habitué à la peur. Peu de gens étaient capables de le regarder sans une lueur de peur au fond des yeux.

— L'Alpha sera bientôt de retour, disait le dragon en secouant la tête nerveusement.

C'était un tic assez courant chez les dragons qui n'avaient pas passé assez de temps à s'entraîner dans leur corps animal. Leurs formes draconiques avaient un champ de vision beaucoup plus large, avec les yeux fixés de chaque côté de la tête, pas regroupés approximativement au centre du visage. Ce type se sentait pris au piège sans sa vision périphérique. Cela le faisait paraître vulnérable. Était-ce vraiment le meilleur gars qu'ils avaient trouvé pour l'accueillir ?

Mais un détail avait attiré l'attention d'Owen, et il leva une main pour arrêter le type dans sa lancée.

— Alpha ?

— Elle est partie régler un problème avec les gens du coin, commença à expliquer le dragon, mais Owen le fit de nouveau taire d'un signe de la main, fronçant les sourcils.

— Alpha. Vous appelez votre monarque Alpha ? C'est une meute de loups ?

— C'est une longue histoire, balbutia le dragon.

— On dirait qu'on a le temps pour une longue histoire.

Owen jeta un œil tout autour de la place sur laquelle ils se trouvaient. Il savait que ces dragons n'étaient ici que depuis quelques années, mais ils

semblaient s'être bien installés. Un immense bâtiment, construit récemment, occupait une place de choix au centre de la ville, une sorte de salle polyvalente, de ce qu'il pouvait en voir. Il y avait quelques jolies petites maisons, probablement réservées aux membres les plus influents de la communauté, et ensuite les rues qui partaient de la place principale menaient à des chalets plus modestes, éparpillés dans les bois. Il n'y avait aucun accès par la route. Pour les gens de l'extérieur, c'était juste une forêt – un parc national de l'autre côté de la frontière canadienne. Owen avait même emporté son passeport au cas où il aurait des ennuis avec des humains. Il n'en avait pas eu besoin. Cet endroit était suffisamment protégé.

À ses yeux cela semblait logique, étant donné ce qui était arrivé à leur précédent village.

— Le roi Val était notre chef avant Violet. Mais après que cet ours l'a mis en pièces, eh bien il n'avait pas d'héritier, et on n'a pas pu établir de ligne de succession ni rien. Et Violet a dit qu'elle ne se sentait pas d'être Reine, pas sans sa bénédiction. Nous avons passé pas mal de temps avec une meute de loups, et ils ont suggéré qu'elle soit Alpha, à la place.

— Et personne ne s'y est opposé ?

— Eh bien, non. Elle a dit que tous ceux qui en avaient envie pouvaient se battre contre elle à ce sujet. C'était assez démocratique, finalement.

— Alors vous avez organisé des combats ?

— Euh... eh bien, en fait, personne ne s'est opposé à elle. Mais ils en avaient le droit, c'est ça le truc. Alors tout le monde est plutôt content qu'elle soit l'Alpha.

— Quelle est la différence ?

— C'est-à-dire ?

— La différence entre un Alpha et une Reine.

— Je n'en suis pas vraiment sûr, dit désespérément le dragon. On aurait dit qu'il allait pleurer, le pauvre petit. Owen était-il si effrayant, se demandait-il intérieurement ? Il était au Collège depuis si longtemps qu'il ne se rendait plus vraiment compte du genre d'impact qu'il avait sur les gens ordinaires. Cela faisait un moment qu'il n'avait pas eu de mission à

l'extérieur. Des années ? Des décennies ? Impossible de s'en souvenir. Il tenta un sourire, ce qui ne sembla pas tellement aider à calmer les nerfs du jeune dragon, puis il soupira. Les enfants du Collège étaient d'une race plus résiliente. Il s'y était trop habitué.

— Allez, mon pote. Je suis là pour t'aider, pas te faire de mal, d'accord ? Calme-toi.

— Désolé, bégaya le dragon, encore plus tendu.

Qu'est-ce qu'il y pouvait ?

Heureusement, un battement d'ailes blanches dans le ciel au-dessus de lui le dispensa d'avoir à continuer cet échange de banalités angoissant. Une dragonne blanche, qui volait vers la terre ferme. Ils étaient agiles, ces types-là – environ de la taille d'un cheval, la plupart des autres familles de dragons les éclipsaient, mais ils compensaient par la vitesse et la férocité. Et ces dents aussi aiguisées que des rasoirs devaient être pratiques, aussi, pensait-il en observant les taches de sang qui avaient échappé au nettoyage de la dragonne. Est-ce que c'était intentionnel ? Une petite démonstration de force à l'attention du visiteur ? Elle n'aurait pas dû s'embêter. Owen ne s'intéressait pas à la force ou à la faiblesse de ces dragons. Mais il mit un point d'honneur à s'incliner bas, juste pour qu'elle se sente mieux. Cette communauté avait vécu l'enfer, le moins qu'il pouvait faire était d'être gentil.

Le dragon qui l'avait accueilli s'inclina également, puis s'éclipsa, visiblement heureux de ne plus être sous le feu des projecteurs. Owen le regarda partir, un sourcil levé d'amusement, et, le temps qu'il se retourne vers la dragonne, elle avait repris sa forme humaine. Les iris blancs caractéristiques de cette famille se rivèrent aux siens, mais là où l'autre type avait l'air terrorisé, son regard à elle était assuré, arrogant, presque provocateur. Elle avait un visage anguleux et pointu, et ses cheveux blonds, presque blancs, étaient coupés court. Apparemment, elle pouvait se transformer tout en gardant ses vêtements, chose qui demandait beaucoup d'entraînement et de discipline pour être maîtrisée, il le savait par expérience. Sa veste en cuir noir et son jean déchiré lui donnaient l'air d'une punk, mais une punk avec du pouvoir. Le contraste était saisissant. S'il n'avait pas fait presque quarante-cinq centimètres de plus qu'elle, il aurait pu être un peu intimidé.

Mais Owen n'était pas vraiment du genre à être intimidé. Il n'avait jamais rencontré de dragon qu'il ne surpassait pas, sous quelque forme que ce soit, et sa carrure musclée ajoutait à l'impact. Les métamorphes l'évitaient. Assez curieusement, les humains avaient tendance à être attirés par lui. Ils lui demandaient s'il était lutteur. Il avait dit oui une ou deux fois, juste pour les faire taire. Mais ce n'étaient ni sa taille ni sa carrure qui le rendaient effrayant. C'était sa formation. C'était la lueur dans son regard qui disait qu'il pouvait renverser n'importe quel obstacle ou personne qui se mettrait en travers de son chemin. Et pour ceux qui étaient dans la confiance, c'était la réputation du Collège qui l'avait formé. Même si... formé était un mot. Construit, peut-être. Conçu. Martelé en forme comme une épée sur une forge.

— Vous devez être Owen. Je suis Violet.

— Alpha, dit-il en inclinant à nouveau la tête. D'après ce que j'ai compris, vous avez une liste.

Elle rit, un son musical.

— Rien qui ne vous oblige à prendre des notes. On y va ?

Elle était très gracieuse, cette non-Reine des leurs, observa-t-il tandis qu'il la suivait dans la salle à manger où elle l'avait invité d'un geste. Charismatique. Un instinct naturel pour diriger. Rien d'étonnant à ce qu'elle se soit accrochée au pouvoir, même au lendemain du meurtre de leur précédent monarque. Généralement, ce genre d'événements conduisait plutôt à une période de liberté, surtout avec l'instabilité supplémentaire apportée par le changement de lieu. La plupart des meutes ou des clans qui avaient dû se déplacer s'étaient retrouvés avec une douzaine de chefs en l'espace de quelques années. Mais ces types avaient eu Violet. Elle se débrouillait bien. Ils seraient bien servis en s'accrochant à elle. Owen avait rencontré beaucoup de dirigeants faibles et inutiles, et il savait comment en reconnaître un bon.

— Bon, je suis certaine que vous êtes au courant que notre précédente colonie à Mossley a été réduite en cendres il y a quatre ans.

Il hocha la tête, la mâchoire serrée. Il était toujours utile de laisser les gens vous rafraîchir la mémoire sur des choses qu'ils pensaient que vous saviez déjà. On ne savait jamais quelles nouvelles informations intéressantes on allait pouvoir glaner de cette façon.

— Les dragons qui ont fait ça vivent dans les montagnes Rocheuses. Il nous a fallu tout ce temps pour les localiser – et, bien entendu, pour économiser ce dont nous avons besoin pour couvrir vos frais, ajouta-t-elle avec un petit sourire gracieux. Cela en vaut la peine, bien sûr, nous sommes tous d'accord là-dessus. Nous aimerions avoir un otage. Nous aimerions également que vous retrouviez un objet qui se trouve en leur possession.

Cela ne figurait pas dans le dossier. L'enlèvement non plus. Il pensait qu'ils voulaient juste la mort du monarque. Œil pour œil, et tout ça. Il semblait que leur plan était un peu plus élaboré que cela. Peu importait. Si toute sa colonie avait été détruite, et son Roi assassiné, lui aussi voudrait probablement une vengeance complexe. Et d'ailleurs, s'ils payaient les tarifs exorbitants du Collège, c'est qu'ils voulaient probablement plus qu'un simple assassinat.

— D'après nos informations, il s'agit d'une petite statue, taillée dans la roche de la montagne dans laquelle ils vivent. Les yeux sont faits de topaze. Un objet de magie ancestrale. Vous la reconnaîtrez ?

Il fit un bref hochement de tête. Il connaissait la magie ancienne. Les artefacts existaient encore, mais ils étaient aussi faciles à trouver qu'une aiguille dans une botte de foin ces temps-ci. Il commençait à comprendre pourquoi ces dragons avaient fait appel au Collège au lieu d'embaucher un simple tueur à gages ou un chasseur de primes.

— Son utilité ?

Pour la première fois depuis qu'il lui parlait, le regard de Violet vacilla un peu - une petite fêlure dans sa carapace. Intéressant. Elle était gênée, au nom de son peuple, des pouvoirs de l'artefact, et de la raison pour laquelle ils le voulaient.

— Taille et force.

Il était inutile de la faire se sentir mal à ce sujet. Il dompta son expression, la rendant neutre comme on le lui avait enseigné.

— Ce sera fait. N'importe quel otage, ou avez-vous quelqu'un de précis en tête ?

— La princesse, dit Violet sombrement, une quantité incroyable de venin étouffant sa voix, rendant son jeune visage laid. Une jeune femme qui

vit dans le Palais avec le reste de la famille royale. Notre source nous a appris qu'elle s'appelait Angela — ils sont très discrets à son propos. Ils craignent probablement un enlèvement.

Violet sourit férocement.

— Blonde, dans sa forme humaine. C'est elle que nous voulons.

— Considérez que c'est fait. Donnez-moi quelques semaines. J'aurai peut-être besoin d'infiltrer la colonie pour trouver l'artefact et cette Angela.

— Prenez votre temps. Tenez-nous au courant.

Leurs coordonnées étaient sauvegardées sur son téléphone.

Heureusement, ils n'étaient pas le genre de dragons à rejeter la technologie humaine. C'était toujours frustrant d'essayer de garder le contact avec des clients qui en étaient toujours au stylo et au papier.

— Nous attendrons.

Ils échangèrent une poignée de main, après quoi il la laissa assise à la table à manger étrangement formelle, qui se trouvait sur une scène surélevée au-dessus du reste de la salle. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule avant de quitter la pièce, et la vit debout avec un air qu'il connaissait assez bien brillant dans ses yeux. Elle attendait avec impatience la vengeance tordue qu'elle avait prévue pour sa captive. S'il s'était autorisé à ressentir quoi que ce soit, il aurait eu un peu de peine pour cette petite princesse.

Quand il revint sur la place principale de la colonie, ce fut pour y trouver tout un groupe de dragons aux yeux blancs qui traînaient. Ils s'absorbèrent tous subitement dans des conversations, dans une tentative plutôt évidente de faire comme s'ils n'avaient pas attendu là pour l'apercevoir. En vérité, cela ne le dérangeait pas. Sa réputation l'avait précédé à dessein. Le Collège aimait que ses représentants soient grands et effrayants. C'était pour cette raison qu'ils avaient fait ce qu'ils avaient fait avec leurs yeux, la cérémonie de remise des diplômes. Il cligna des yeux involontairement à cette évocation. Il oubliait encore, parfois — il oubliait ce que les gens voyaient quand ils le regardaient. Pas étonnant qu'ils évitent le contact visuel chaque fois qu'ils le pouvaient. C'était dramatique, bien sûr, mais c'était surtout un problème quand son travail exigeait de lui qu'il travaille sous couverture. Et ce travail l'y contraignait. Il était obligé de porter

des lentilles quand il prenait sa forme humaine. Et il devait prendre garde de ne pas les laisser le voir se transformer avant qu'il ne décide de griller sa couverture.

Cela étant dit, d'après ce qu'il savait de cette colonie, ils ignoraient sans doute ce que ses yeux signifiaient. Ils avaient été isolationnistes pendant des siècles, cachés – la grande majorité des autres membres de la société des métamorphes avait supposé qu'ils s'étaient éteints depuis des années, les rares fois où il leur arrivait de penser à eux. Mais ces derniers temps, ils avaient ressorti leurs antennes, semblait-il, et essayaient de rejoindre le monde. Ils avaient subi un sacré revers il y a quelques années, c'était certain. Les informations étaient rares sur ce qui s'était réellement passé, mais des ours étaient impliqués. Tous les grands drames de l'histoire des métamorphes semblaient impliquer des ours d'après ce qu'Owen en comprenait. Il connaissait quelques ours. Quelques-uns de ses étudiants, plus quelques diplômés du Collège, devenus des collègues. C'était un groupe étrange. Cela ne le surprenait pas que leur peuple ait des ennuis aussi souvent. Trop de puissance, pas assez de contrôle. Une étrange petite bizarrerie de la nature.

Les dragons blancs étaient toujours rassemblés, l'observant comme s'il ne pouvait pas les voir. Qu'ils regardent. C'était une bonne publicité pour le Collège, de toute façon. Il étira son cou d'un côté à l'autre, puis remit ses cheveux noirs et raides en place avec la paume de sa main. Y avait-il assez de place ici pour se transformer ? Quand il était arrivé, il avait atterri à une centaine de pas plus loin dans la forêt, et s'y était transformé. Mais il détestait décevoir son petit groupe de fans, surtout quand ils avaient à l'évidence pris du temps sur leur journée pour venir voir ce qui se passait.

Il pouvait presque entendre la voix de son instructeur de combat à l'arrière de sa tête. Le vieux loup avait toujours eu un faible pour lui, mais tout ce que cela lui avait apporté, c'était qu'il était encore plus dur avec lui dans les combats en face à face, dans les exercices. Il devait la moitié de ses cicatrices à ce vieux bâtard. *Ne te la joue pas, Owen. Ça te fera tuer, un jour.*

Mais Tarik n'était pas là. Et quel était l'intérêt d'être une telle bête de foire s'il ne pouvait pas se la raconter ? Il prit une profonde respiration et sentit ses yeux étranges briller tandis qu'il se transformait. Quelques glapissements étouffés des dragons rassemblés, et son petit sourire intérieur

lui fit ouvrir la mâchoire tandis que sa tête enflait et changeait de forme. Ses épaules se déroulèrent et s'élargirent, ses ailes se déployèrent, et en l'espace de quelques minutes il se tenait fièrement au milieu de la place du village. Il savait à quoi il ressemblait. Owen n'avait jamais rencontré d'autre dragon comme lui – c'est pour cette raison que le Collège l'avait emmené si jeune, pourquoi ils avaient persévéré avec son entraînement malgré sa propension aux crises émotionnelles. Heureusement, il avait appris à les contrôler depuis des décennies maintenant. Des siècles. Il avait éradiqué ses points faibles, s'était entraîné pour devenir la machine à tuer sans remords qui se tenait à présent devant la foule de son fan-club, les ailes recourbées derrière son dos. Son corps était lisse comme du métal à canon – là où la plupart des dragons qu'il avait rencontrés avaient des écailles, son propre corps était couvert d'une peau incroyablement lisse, à l'épreuve des balles, et quasiment impénétrable aux dents ou aux griffes. Et tandis que la plupart des dragons arboraient des couleurs éclatantes, il était coloré pour se camoufler, une nuance de gris sombre qui se fondait parfaitement avec le ciel nocturne.

À sa grande surprise, les dragons blancs se transformaient aussi. Ils avaient l'air encore plus petits debout à côté de lui, et il gronda d'un rire draconique tandis qu'ils décollaient, bourdonnant autour de lui comme des chaloupes autour d'un cuirassé. Il étendit ses grandes ailes et en quelques battements impressionnants, il s'élança, ses épaules lui permettant de se maintenir au-dessus du sol. Les dragons blancs l'accompagnèrent, sautant et tournant autour de lui, se poursuivant dans les courants d'air créés par ses ailes gigantesques. Il les entendait bavarder entre eux avec animation, essayant de se mettre en valeur les uns par rapport aux autres, et par rapport à lui.

Jolis mouvements, petits frères et sœurs, dit-il en riant, puis il accéléra. En un rien de temps, ils mordaient tous la poussière, tandis qu'il gagnait en altitude et en vitesse, à une allure qu'ils ne pouvaient espérer égaler. Il les entendit lui faire leurs adieux tandis qu'ils retombaient, et la dernière chose qu'il entendit, avant qu'ils ne soient hors de portée, fut une voix dont il supposa qu'elle appartenait au premier dragon avec lequel il avait parlé, le type nerveux qui était clairement beaucoup plus à son aise dans sa forme draconique que dans son corps humain. Son ton télépathique dégoulinait d'envie et d'admiration.

Si seulement nous avions les yeux noirs comme ça.

Il ne les envierait sûrement pas aussi farouchement, pensa Owen, s'il savait le prix qu'il en coûtait à leurs propriétaires.

C'était un long vol vers le sud. Heureusement, il bénéficiait du soutien logistique du Collège ; il n'aurait donc pas à fouiller chaque recoin des centaines de kilomètres des montagnes Rocheuses pour trouver une colonie isolée cachée au milieu des rochers. Les métamorphes émettaient une sorte de fréquence magique, que l'on pouvait détecter à distance si l'on avait les bons instruments, d'autant plus quand ils étaient regroupés ; et ses pairs ne furent pas longs à repérer une certaine vallée rocheuse où stagnait beaucoup plus d'énergie résiduelle que la normale. Il prit cette direction. Cependant, il lui faudrait encore quelques heures pour arriver à destination, et dans l'intervalle, il pourrait modifier sa couverture pour qu'elle s'adapte aux nouvelles informations que l'Alpha Dragon lui avait fournies. Owen rit intérieurement à l'évocation de l'Alpha Dragon. N'était-ce pas juste un signe des temps. Les loups et les dragons étaient censés être des ennemis mortels, mais ils étaient là à emprunter les systèmes politiques des uns et des autres. C'était déjà assez étrange d'apprendre qu'il y avait des loups et des dragons qui se mêlaient les uns aux autres sans déclencher de guerre. Maintenant, ça. Le monde continuait de tourner. Ce n'était pas son problème, du moment qu'il avait toujours du travail. Peu importe que les métamorphes soient devenus pacifiques et amicaux, il y aurait toujours du travail pour les chasseurs de prime et les tueurs à gages.

Et Owen était le meilleur des deux catégories. Il n'y avait aucune vanité de sa part sur ce sujet ; c'était simplement la vérité. Le Collège qui avait fait toute son éducation, et où il avait passé la majorité de sa vie d'adulte, entraînait les métamorphes à devenir des machines à tuer, et il était leur élève vedette. Il avait même donné quelques cours ces derniers temps, même si cela lui avait laissé une impression étrange. Il se souvenait avoir été à la place de ses étudiants, tout simplement – il se souvenait avoir été jeune, vulnérable, et perdu. Tellement plein de colère et de tristesse, et d'autres sentiments qui l'avaient rendu faible, avaient sapé sa concentration et lui avaient fait perdre son temps. L'entraînement lui avait permis de franchir ce cap, de le surmonter, et il en serait toujours reconnaissant. Il se disait que c'était une belle chose à partager avec la prochaine génération de tueurs.

Malgré cela, il se réjouissait de pouvoir faire une pause dans ce travail.

Les dragons des Rocheuses étaient un caillou dans la chaussure de l'administration du Collège – c'est du moins l'impression qu'il avait eue. Il était compliqué de savoir exactement ce que pensaient les membres de l'administration du Collège, des bureaucrates aux yeux vides d'expression, mais il y avait forcément une raison pour qu'ils l'aient choisi, lui, l'un de leurs Chasseurs les plus expérimentés et renommés, pour ce qui, en apparence, était une mission idéale pour un débutant. Faire un prisonnier, voler une statue ? C'était bien en dessous de ses capacités. Mais le Collège ne faisait jamais d'erreurs. Donc il prenait la mission au sérieux. Il devait y avoir des informations à glaner à propos de ces isolationnistes, ces dragons qui étaient sortis de leur cachette suffisamment longtemps pour réduire une autre colonie en cendres, avant de se retirer de nouveau à distance diplomatique. Tout ce qu'il savait, c'était le nom de leur Roi, Alexander. Le reste des informations qu'il avait n'étaient que des rumeurs. Des ours, des loups et des humains vivant là-bas, un genre de communauté hippie, ce genre de choses. C'était peut-être vrai. Il était certain que des choses bien plus étranges étaient déjà arrivées. Et il connaissait quelques humains. Pas beaucoup, bien sûr, mais il y avait quelques humains dans l'administration du Collège, en particulier. Ils n'en faisaient pas toute une histoire, mais on pouvait le sentir sur eux. Il se demandait souvent lequel d'entre eux avait été introduit en premier. Il devait y avoir une histoire là-dessous, selon lui.

Bon. Les Rocheuses se déployaient sous lui, et il savait qu'il était proche de sa destination. Sa couverture. Il était plus prudent de s'appuyer sur ce qui avait déjà fait ses preuves, non ? Il n'avait jamais vu d'autre dragon comme lui, et d'ailleurs personne d'autre non plus. Alors ce serait son histoire. Le dernier de son espèce, tragique, tragique, tragique, à la recherche d'un foyer. En fonction de la douceur dont ils feraient preuve, il pourrait ajouter quelque chose au sujet de sa famille tuée par des loups. Les dragons marchaient toujours dans ces histoires.

Il déploya ses immenses ailes tandis qu'il repérait un ensemble de pics montagneux qui lui semblaient familiers, avec une vallée peu profonde et très rocailleuse entre eux. Une rivière coulait à l'extérieur de l'un des pics, et descendait dans une vallée luxuriante. Owen se réjouit d'être en plein été. Tout cet endroit serait couvert de neige l'hiver venu, et il ne pouvait pas

vraiment se fondre dans une neige blanche éclatante avec sa peau gris métal. Où atterrir, cependant ? La vallée centrale semblait inhospitalière et escarpée. S'il vivait dans un tel endroit – et au dire de tous, les grottes étaient creusées dans ces deux pics principaux –, il passerait la plupart de son temps dehors près de la rivière à l'est. Alors il plongea, tournant en rond à mesure qu'il perdait de l'altitude, et finit par se poser en douceur dans une clairière au milieu des arbres.

Une fois redevenu humain, il lissa ses cheveux et se mit en route, remontant la rivière. Heureusement, son instinct était bon. Qui sait ? Peut-être tomberait-il sur la princesse sur laquelle Violet faisait une vilaine fixation.

Il ne l'enviait pas. Elle s'était faite de puissants ennemis.

Chapitre 2

— Angela ! Viens courir avec moi !

Jessica se tenait dans l'embrasure de la porte de sa chambre. Angela gémit, se retournant dans son lit. Le soleil était déjà levé, ça, elle le savait – les rideaux qu'elle avait accrochés à la fenêtre n'étaient pas d'une grande efficacité pour l'empêcher d'entrer. Et connaissant Jessica, l'heure était indécemment matinale. Sa sœur aînée adorait tout simplement courir. Si le soleil était levé, alors elle l'était aussi, et probablement sur le point de sortir faire son jogging – et cela lui aurait parfaitement convenu si Jessica n'avait pas eu un besoin obsessionnel d'avoir de la compagnie chaque fois qu'elle y allait. Angela ouvrit un œil, louchant sur la femme qui se tenait dans l'embrasure de sa porte, les mains sur les hanches, et avec un sourire dément sur le visage. Mais que portait-elle ? Des vêtements de sport, une paire de baskets... Angela gémit, et enfouit sa tête sous son oreiller. Mais son petit stratagème ne fut pas efficace bien longtemps. Sa sœur lui retirait ses couvertures, comme un chien jouant au tir à la corde.

— Je ne veux pas courir, gémit Angela. Je déteste courir. Surtout sur deux jambes.

— Nous devons rester en forme dans les deux formes, chantonna Jessica, sur ce ton de voix qu'elle savait que sa petite sœur détestait. Peu importe l'âge qu'elles auraient, Jessica resterait toujours en partie l'agaçante fillette de douze ans qui la poussait dans ses retranchements. Tu sais ce que dit Helena.

— Alors, va courir avec Helena, grogna Angela.

— C'est une jeune mariée, je ne rentre pas dans sa chambre.

Jessica s'assit sur ses talons, après avoir complètement détruit le cocon de couvertures de sa petite sœur. Angela s'assit également, ses cheveux blonds en fouillis, malgré le chignon qu'elle avait fait par prudence avant d'aller au lit. Jessica avait l'habitude de la taquiner sur sa manie de se tourner et se retourner dans son sommeil. La solution aurait été de couper tous ses cheveux, supposait-elle, levant doucement la main pour inspecter les dégâts. Mais elle adorait ses cheveux. Ils étaient longs, lisses et blonds, tout

comme ceux de sa mère quand elle avait l'âge d'Angela. Elle se demandait souvent s'ils allaient changer, et prendre la couleur brun souris terne de ceux de sa mère quand elle vieillirait. Elle n'avait plus grand-chose qui la liait à ses parents.

Jessica arborait une coupe courte, ces derniers temps. Elle avait hérité des cheveux brun sombre et des traits forts de leur père, ce qui ne faisait qu'accentuer l'argent de ses yeux éclatants. C'était une femme saisissante – non pas qu'elle ne s'en soit jamais souciée plus que cela. Elle était toujours plus intéressée par la course à pied. C'était cette attitude distante qui lui avait valu des ennuis. Les hommes voulaient toujours ce qu'ils ne pouvaient avoir, et, dans leur cas, c'était le nouvel Alpha de leur ville natale qui avait voulu Jessica. Ancienne ville natale, se corrigea Angela. Après que Jessica avait refusé de l'épouser et s'était enfuie dans les bois, un enchaînement d'événements dramatiques s'était mis en branle, pour terminer sur la fuite d'Angela et Jessica loin de la ville.

Techniquement, elles avaient l'autorisation de revenir. Leur père était le nouvel Alpha, et il avait clairement indiqué, dans quelques échanges guindés, qu'elles étaient conviées à venir. Mais elles n'avaient pas accepté son offre. Même si Jessica se refusait à le dire à haute voix, Angela savait qu'elle ne faisait toujours pas confiance à son père. Et c'était de bonne guerre. Il avait voulu la marier à un homme absolument horrible – quelles garanties avait-elle qu'il n'avait pas un autre tour dans sa manche maintenant ? Mais leur mère manquait à Angela. Elle ne l'avait pas revue depuis le jour où elles étaient parties – et cela faisait maintenant cinq ans. Elle était encore une adolescente à l'époque. Tellement de choses avaient changé depuis. En particulier pour Jessica, qui avait eu plus que son lot d'ennuis quand elle avait quitté leur ville natale. D'ailleurs, en parlant de ça...

— Comment se passe le recrutement ?

Une voix familière venant de l'entrée, avec une note de gentille taquinerie dans la question. Samuel – son beau-frère – qui portait également une tenue de sport, et avait l'air un peu penaud en attendant les femmes. Jessica lui fit son sourire de louve.

— Oh, Samuel, elle t'a eu aussi ?

— Femme heureuse, vie heureuse, dit solennellement l’homme.

Jessica rebondit du lit d’Angela, visiblement satisfaite de la façon dont elle avait définitivement interrompu le sommeil de sa petite sœur, et enroula ses bras autour du cou de son mari, plantant un baiser sur son visage durement éprouvé.

— Tu vois ? Même Samuel sait que courir est bon pour toi.

— Je parie qu’il préfère voler, dit Angela entre ses dents.

— Ce n’est pas vrai, dit Jessica avec dignité. Il préfère courir, avec moi, sa femme aimante. Pour quelle raison voudrais-tu être dans les airs au milieu d’une bande de pigeons miteux, quand tu peux être au milieu des arbres, en train de courir ! Allez, Angela. Tu te sentiras bien après. C’est promis.

— J’aimerais être une jeune mariée, répondit Angela en boudant, s’extirpant finalement du lit.

Elle sortit un pantalon de course de la commode qui contenait la plupart de ses vêtements, et Jessica hurla de joie dans son dos. Si Helena n’est pas obligée d’aller courir…

— Angela, quand tu te marieras, je ne te ferai pas courir pendant toute une année. C’est une promesse.

— Vu et entendu, dit Samuel solennellement en faisant un clin d’œil doré à Angela.

Ces yeux étaient un trait de famille, et même si Angela vivait avec Samuel et sa famille depuis presque cinq ans maintenant, elle ne s’était toujours pas totalement habituée à ces yeux saisissants. Bien entendu, les yeux dorés n’étaient pas la seule chose à laquelle il avait fallu s’habituer, à vivre avec des dragons.

Jessica et Samuel laissèrent Angela se changer, et elle tira sur ses vêtements de sport, en grimaçant. Elle pensait à son chez elle, parfois, bien sûr – elle avait passé vingt ans de sa vie là-bas, elle ne pouvait qu’avoir envie de revisiter ses souvenirs. Mais si elle songeait aux années durant lesquelles elle avait été la plus heureuse ? C’étaient celles-ci, les cinq dernières, celles qu’elle avait passées parmi les dragons qui vivaient dans cette petite vallée isolée des montagnes Rocheuses.

Le frère de Samuel, Alexander, était le Roi de cette petite colonie. Quand Jessica et Samuel étaient tombés amoureux, Angela avait également été invitée à venir, et rester aussi longtemps qu'elle le voulait. Elle essayait de se rendre utile, mais elle restait très reconnaissante envers les dragons de l'avoir accueillie. Elle avait rapidement noué des amitiés ici – pas seulement avec Samuel, mais aussi avec Helena, sa petite sœur, et son père, Stephen. Les autres familles de dragons étaient restées plus en retrait, surtout au début. Samuel lui avait expliqué qu'ils n'aimaient pas tellement le changement – et étant donné qu'Alexander avait épousé une humaine un an avant la rencontre de Jessica et Samuel, ils avaient eu plus que leur quota de changement pour un bout de temps. Mais Angela avait été patiente, et était même parvenue à se faire quelques amis parmi les autres dragons. Amara, qui faisait partie de la famille qui vivait de l'autre côté de la vallée, face au palais, était l'une d'entre eux – une dragonne aux yeux bleus, furieusement drôle, avec une langue bien acérée. Ce n'est pas elle qu'on retrouverait morte après avoir fait un jogging dans son corps humain, pensa Angela avec irritation, tandis qu'elle lançait ses chaussures. Amara, comme la plupart des dragons, préférait sa forme ailée, à quatre pattes. Angela songeait que ce serait sûrement son cas, si elle aussi avait des ailes. Mais elle et sa sœur étaient des louves, pas des dragons.

— Est-ce qu'on est vraiment obligées de courir sur deux jambes ? demanda Angela avec irritation alors qu'elle rejoignait sa sœur et son beau-frère dans le couloir.

Elle préférait de loin sa forme de louve, s'il fallait vraiment courir. Jessica dansait d'un pied sur l'autre, avec beaucoup plus d'énergie qu'il ne semblait décent à une heure aussi matinale.

— On peut courir en louve demain, d'accord ?

— Tu suggères que je sorte *encore* du lit aussi tôt ? Deux jours de suite ? Tu es dingue. (Angela leva les yeux au ciel, avec un petit sourire en entendant Samuel rire.) Et Lisa ? Est-ce qu'elle vient ?

— Elle a été malade tous les matins ces derniers jours, dit Jessica.

— Une bonne excuse. Et Helena ne vient pas non plus ?

— Comme je te l'ai dit, tu as une dispense quand tu viens juste de te marier, répondit Jessica d'un air pincé. Elle et Art font déjà plein de sport,

j'en suis sûre...

— Dégueu, dit Angela en fronçant le nez.

Cela lui paraissait étrange de penser à l'homme calme et réservé qu'Helena avait ramené au palais il y a bientôt quatre ans, autrement qu'assis tranquillement dans un coin. Il lui avait fallu quelques mois pour se faire une idée du type ; il était tellement réservé, tellement calme, qu'elle avait toujours l'impression de le déranger. Qu'il soit compatible avec Helena, qui avait toujours été si sauvage et vive, n'avait aucun sens. Mais ils étaient très amoureux. Contrairement à Jessica et Samuel, qui s'étaient mariés dans les quelques mois qui avaient suivi leur rencontre, Helena et Art avaient pris leur temps. Il avait subi beaucoup de dommages émotionnels – il avait perdu toute sa famille dans une attaque assez atroce, dont il ne parlait encore que très rarement. Mais quiconque les voyait ensemble se rendait compte qu'ils étaient des âmes sœurs. Et Helena avait été plus qu'heureuse d'attendre qu'Art soit prêt.

Le mariage avait eu lieu quelques semaines auparavant – une magnifique cérémonie, incroyablement simple, qui s'était tenue non pas dans la grande caverne sous le palais, qui était le lieu traditionnel des cérémonies de mariage, mais dehors, près de la rivière qui courait en bas de l'un des pics jumeaux qui abritaient leur maison. Ce fut une petite cérémonie, aussi ; juste la famille proche, et quelques invités. Le mariage de Jessica et Samuel avait été bien plus imposant, mais aussi, de façon assez surprenante, moins controversé. Les dragons avaient été contrariés par la présence de loups parmi eux, mais, une fois qu'ils avaient fait sa connaissance, ils avaient toléré Jessica (et par extension, Angela). Pour Art, cela avait été une autre histoire. L'un des Anciens avait pris la parole contre lui lors d'une réunion – il avait déclaré qu'il ne pourrait que conduire leur communauté au désastre. S'en était ensuivie une crise diplomatique – mais jusqu'à présent, il n'en était rien sorti. Pour autant, Art et Helena avaient décidé que leur cérémonie ne se déroulerait pas dans l'enceinte sacrée du Palais. Ce lieu ne voulait rien dire pour Art – et Helena se fichait de l'endroit où avait lieu la cérémonie, du moment qu'elle l'unissait à son âme sœur. Angela avait eu la gorge nouée quand ils avaient échangé leurs vœux ; la voix d'Art était si douce que, même à seulement quelques pas de distance, elle l'avait à peine entendu. Cet amour qu'ils avaient l'un pour l'autre... c'était magnifique. C'est tout ce qu'elle

désirait.

Après une courte marche dans les couloirs sinueux du palais, taillés dans la pierre même de la montagne qui les abritait, leur petit groupe sortit au milieu de la forêt et se mit à courir. Jessica avait ses habitudes de loup, et il y avait un petit sentier qui courait à travers les arbres, et qu'elle avait pratiquement creusé elle-même dans le sol. Angela suivit son rythme derrière elle, respirant profondément. Autant elle se plaignait, autant elle appréciait vraiment ces petits moments. En tant que rat de bibliothèque notoire, Angela était réputée dans la famille pour du genre à oublier de manger, dormir ou même respirer si elle était suffisamment absorbée par un livre. C'était bon d'avoir des gens autour d'elle pour l'extirper de ces autres mondes, et l'obliger à prêter attention à celui-ci.

Elle remarqua avec amusement que Samuel ne s'en sortait pas très bien. Elle et Jessica pouvaient courir des jours durant – c'était dans leur sang, dans leur patrimoine génétique, presque. Les loups étaient des créatures endurantes, et une partie de cela se transmettait à leur forme humaine. Donc, au moment où Jessica et Angela commençaient à peine à transpirer, Samuel avait l'air sur le point de défaillir. Il s'arrêta en chancelant près d'un arbre, s'appuyant lourdement contre lui tandis qu'il haletait pour trouver son souffle.

— Vous, les loups, vous êtes... ridicules, articula-t-il entre deux halètements, ce qui fit rire Jessica. Avec vous, je me sens... minable...

— Mais tu pourrais nous surpasser à n'importe quel moment, lui répondit Jessica d'un ton encourageant, en courant en rond autour de lui, puis en lui envoyant un baiser tandis qu'elle repartait sur le sentier. Allez !

— Méchante, gémit Samuel en la regardant – et Angela sourit en remarquant l'air plein d'une totale admiration et adoration dans ses yeux. Même après cinq ans, ils flirtaient toujours, et ils se regardaient comme des jeunes mariés. Cela aurait été dégoûtant si cela n'avait pas été si mignon.

Quand son magnifique mari arriverait-il ? se demandait Angela tandis qu'elle se remettait à courir, Samuel geignant derrière elle. Jessica avait Samuel, Helena avait Art... non pas que le cours du grand amour se soit déroulé sans heurts pour l'un ou l'autre couple, mais ils étaient ensemble maintenant, et incroyablement heureux. Quand le tour d'Angela viendrait-il ?

Y avait-il un bel étranger qui l'attendait quelque part ? Elle n'était même jamais sortie avec un homme dans sa ville natale. Il y avait eu quelques types sur lesquels elle avait eu des vues, mais si on ajoutait la réputation redoutablement protectrice de son père, à sa propre nature timide et réservée, le résultat faisait qu'il n'en était jamais rien sorti. Et ce n'était pas comme s'il y avait beaucoup d'occasions de rencontres par ici, dans la vallée – elle connaissait tous ceux qui vivaient là, et personne n'avait l'air de déclencher cette énergie que Jessica et Helena disaient avoir ressentie quand elles avaient fait la connaissance de leurs âmes sœurs.

Ce n'était pas qu'elle s'ennuyait, pas vraiment. Mais elle avait l'impression de faire du surplace ici, entourée de gens qui s'installaient ensemble, heureux, et démarraient leur vie. Elle avait vingt-quatre ans, et tout ce qu'elle faisait, c'était d'aller courir avec sa sœur aînée, et enfouir son nez dans de vieux bouquins. C'était une vie merveilleuse, et elle en était reconnaissante chaque jour. Mais était-ce vraiment tout ce que l'avenir lui réservait ? Peut-être devrait-elle en parler à Stephen. Elle devait retrouver le vieux dragon plus tard dans l'après-midi, à la bibliothèque – il avait découvert une cache plutôt intéressante de vieux documents sur la magie, et il avait accepté qu'elle l'aide à la fouiller.

Jessica, haletante et heureuse, lui fit au revoir de la main tandis qu'ils retournaient à l'entrée du palais. Samuel titubait en sortant des bois ; la course avait l'air de l'avoir achevé. C'était un homme patient, pensa Angela, en souriant. Jessica pouvait lui mettre plusieurs tours dans la vue, il essayait toujours de suivre chaque fois qu'ils allaient courir. C'était une bonne chose. Sa sœur méritait un homme qui la regarde comme si elle était la lune, et toutes les étoiles. Elle avait traversé suffisamment d'épreuves horribles, elle avait mérité un peu de simplicité et de paix.

C'était en grande partie pour cette raison qu'Angela ne voulait pas parler de ses doutes sur son avenir avec sa sœur. Jessica était tellement heureuse ici – mais Angela savait à quel point elle l'aimait, et qu'elle serait capable de tout abandonner et faire de grands sacrifices pour le bonheur d'Angela. Elles avaient évoqué l'idée, il y a bien longtemps, d'aller vivre dans une ville humaine. Elle y pensait encore de temps en temps... mais Jessica ne la laisserait jamais partir toute seule. Elle sacrifierait toute sa vie pour être présente pour Angela, elle savait qu'elle en était capable. Et Angela

ne pourrait pas la laisser faire. Alors elle... regardait passer le temps au palais. C'était comme si elle faisait du surplace dans sa propre vie.

— Tu as l'air bien silencieuse aujourd'hui, commenta Stephen.

Angela se secoua un peu pour essayer de se réveiller, et fit un sourire au vieux dragon. Sa forme humaine était celle d'un vieil homme modeste, qui adorait porter des nœuds papillon – mais Angela avait vu sa forme draconique, elle avait été témoin de l'incroyable puissance qu'il avait toujours, et elle savait que le vieil homme excentrique n'était que la partie émergée de l'iceberg. Elle aimait beaucoup Stephen, et elle appréciait le rôle officieux qu'elle occupait en tant que son assistante de recherche. Ils parcoururent la bibliothèque ensemble.

— Jessica m'a emmenée courir ce matin, dit-elle en guise d'explication à sa distraction.

Elle ne voulait pas accabler non plus Stephen de ses doutes existentiels. Il avait eu suffisamment à gérer. Il commençait tout juste à se sortir de l'ouragan de tristesse qui s'était abattu sur lui à la mort de son âme sœur, il y a presque une décennie. Elle avait été la Reine avant Alexander – sa mère et celle de Samuel, et au dire de tous, c'était un monarque terrifiant et magnifique. Elle manquait furieusement à Stephen, c'était clair. Il ne l'avait mentionnée qu'à une ou deux reprises, mais la puissance de son amour pour elle était évidente, au tremblement de sa voix, à ses yeux qui se perdaient dans le passé. Comparée à la profondeur de cette perte – la perte d'une âme sœur dont il avait partagé l'existence pendant des siècles –, comment Angela pourrait-elle aborder ses propres préoccupations mesquines ?

— Ah, oui. C'est bien ! C'est bon pour le cerveau, de faire pomper le sang. Stephen se mit une tape sur le côté de la tête, ses yeux dorés scintillant. Et nous allons avoir besoin de toute notre intelligence pour déchiffrer ces vieux dossiers.

— Est-ce qu'ils sont écrits en...

— Draconique ancien ? Oui, j'en ai bien peur, dit-il. J'espère que tu as pris ton dictionnaire.

Les dragons étaient tous capables de lire l'écriture ancienne dans laquelle beaucoup de leurs documents étaient imprimés. Pour Angela, dont le

peuple n'avait pas de langue écrite commune, c'était incompréhensible. Mais Stephen lui avait appris à le lire et elle tenait un registre à mesure qu'elle apprenait. Il avait été fasciné par la façon dont les loups conservaient des registres – pas sur papier, mais sous forme de souvenirs partagés, qui pouvaient être transmis entre les membres de chaque meute. L'esprit d'Angela contenait des souvenirs à la première personne de guerres qui avaient fait rage des centaines d'années avant sa naissance. Elle essayait de ne pas y penser, la plupart du temps – et Stephen semblait se rendre compte de son malaise face à ce concept, puisqu'il ne lui avait plus jamais rien demandé à ce sujet après sa première série de questions, en dépit son intérêt plus qu'évident et féroce pour le sujet.

Ils avaient tant à apprendre les uns des autres, les loups et les dragons. Angela se demandait pourquoi ils avaient passé autant de temps à se faire la guerre. Cela semblait être un tel gâchis – surtout quand on voyait à quel point elle s'entendait bien avec presque tous les dragons qu'elle avait rencontrés.

À une exception près. William, l'Ancien aux yeux verts qui vivait de l'autre côté de la vallée, était insupportable. Cruel et désagréable, il refusait catégoriquement de prendre forme humaine, surtout en présence d'autres métamorphes. Des louves comme Jessica et Angela, ou un ours comme Art, ne recevaient que du mépris de sa part. Elle ne l'aimait pas tellement – il lui hérissait les poils de la nuque, peu importe la forme dans laquelle elle était. Mais Stephen lui avait assuré qu'il ne faisait que brasser du vent. Et en dépit de ses menaces, aucun sort terrible ne s'était abattu sur la vallée à la suite de l'arrivée d'autres espèces de métamorphes.

Ils passèrent quelques heures à examiner les livres – mais il y avait énormément de poussière, et Angela sentit un mal de tête diffus s'installer derrière ses yeux. Les documents étaient fascinants, mais ils avançaient lentement, surtout qu'elle avait besoin de passer par la traduction avant même de s'intéresser au contenu ; elle finit par bâiller.

Stephen la regarda de côté.

— Je pense que ça suffit pour aujourd'hui, dit-il doucement, quelques heures après le début de leur séance.

— Pas question, protesta Angela en secouant la tête. J'ai juste un peu sommeil. Sincèrement, j'ai vraiment envie de continuer.

— Je pense que tu as besoin d'un peu de soleil, ma chère, répondit-il gentiment. Pourquoi ne prendrais-tu pas un livre avec toi pour aller lire dehors ? L'air frais est bon pour l'âme. Je ne serais moi-même pas contre un petit bain de soleil.

Cela attira son attention. Stephen ne passait pas beaucoup de temps dans sa forme draconique. De ce qu'elle avait appris en discutant avec Helena, le vieux dragon avait partagé trop de bons souvenirs sous cette forme avec sa défunte âme sœur, et c'était très douloureux pour lui de se transformer. Pourtant, il y a quelques années, il avait repris sa forme draconique pour sauver sa fille Helena des griffes d'une petite communauté maléfique de dragons du Montana qui avait réussi à la kidnapper. Depuis lors, il avait passé quelques après-midis sous sa forme draconique, profitant simplement du chaud soleil qui touchait le sommet des pics rocheux de leur maison. Cela semblait lui faire du bien, et Angela n'avait aucune intention d'entraver le processus de guérison.

Alors elle prit l'un des vieux livres poussiéreux et retourna dehors. Maintenant qu'elle y pensait, Stephen avait raison – un peu d'air doux et frais était exactement ce dont elle avait besoin pour garder l'esprit vif pendant qu'elle travaillait sur cette traduction. Le livre était fascinant, jusqu'à présent ; il prétendait parler de la magie ancestrale des dragons. Cela paraissait assez étrange, en tant que louve, de lire ces vieux livres, mais si cela rendait Stephen heureux, alors elle aussi. Après tout, ce n'était pas comme si elle voulait utiliser ces secrets pour faire du mal à la famille de dragons. Au contraire, ils étaient sa famille. Ils l'étaient certainement plus que son propre père et sa meute ne l'avaient jamais été pour elle.

Il y avait un gros rocher plat près de la rivière, et c'est là qu'elle se dirigea pour s'asseoir et lire. La brise était fraîche, mais le soleil était chaud, et elle sourit tandis qu'elle s'installait pour une longue séance de lecture. Elle lirait jusqu'à ce que le soleil se couche, pensa-t-elle. Elle avait même pensé à s'arrêter à la cuisine en passant, et avait pris quelques fruits pour nourrir son cerveau. Bientôt, elle fut tellement prise par son livre qu'elle oublia complètement son environnement. Tellement absorbée, en fait, qu'elle ne vit pas l'immense ombre grise qui passait au-dessus de sa tête.

Un peu plus tard, un bruit attira son attention, et elle releva la tête – et

poussa un cri de surprise en voyant un total inconnu debout devant elle.

Chapitre 3

Owen marcha à travers bois pendant une bonne demi-heure. C'était un bon entraînement, finalement, de monter une colline raisonnablement raide à un bon rythme, et il sentit les endorphines se libérer dans son corps humain. C'était bon, de faire un peu de sport dans ce corps. Il avait passé beaucoup de temps en dragon, ces derniers temps. Certes, il était toujours un dragon – mais il avait l'habitude de voyager dans sa forme ailée, et il y avait eu beaucoup de voyages récemment. Le Collège était sur la côte ouest, et il avait effectué un long vol pour monter jusqu'à la frontière canadienne.

Il connaissait quelques types qui voyageaient dans ces aéronefs humains. Des dragons, qui choisissaient en fait de voler en classe économique. C'était logique pour des métamorphes qui n'avaient pas la capacité de voler dans l'un ou l'autre corps, comme les loups, et les ours qu'il connaissait ; mais c'était vraiment étrange de voler dans un oiseau de métal quand on avait une paire d'ailes prête à servir. Malgré tout, il comprenait les arguments. Le monde devenait de plus en plus petit. Il était révolu, le temps où voler à travers les nuages était une option sans problèmes. Le ciel était, de plus en plus, bondé d'humains. Des humains dans des oiseaux de métal, des humains au regard acéré et à l'esprit inquisiteur. Quelques-uns estimaient que le jeu n'en valait pas la chandelle, et ils n'avaient pas tout à fait tort. Une ou deux fois, il avait été pris en chasse par des avions militaires. Plutôt drôle, tout compte fait. Il se demandait quelle explication ils avaient donnée après qu'il leur avait fait faux bond. Dragon volant non identifié. Malgré tout, il volait prudemment. Il volait beaucoup de nuit, en fait – c'était plus facile d'éviter les avions quand vous pouviez les voir arriver à un kilomètre, avec leurs lumières brillantes dans le ciel obscur. Et son corps gris ardoise était un camouflage naturel dans le noir. La technologie n'était pas encore assez fiable pour qu'un quelconque radar puisse l'identifier autrement que comme un dysfonctionnement.

Le monde rétrécissait de plus en plus – et se remplissait de plus en plus d'humains. Alors il était agréable de se promener un peu dans un endroit du monde que tout ce soi-disant progrès semblait avoir contourné. Rien que des arbres, et des rochers, et de temps en temps un animal sauvage qui passe

en courant. Il plongea un instant dans une sorte de rêverie agréable, vide de toute pensée. Il n'avait qu'une tâche à remplir : se promener jusqu'à ce qu'il trouve quelqu'un, ou que quelqu'un le trouve. Il avait une histoire toute prête. Il n'avait besoin que d'un public. Et bien entendu, il ne fallut pas longtemps avant qu'il ne voie des taches de couleur qui n'étaient pas vraiment à leur place dans un environnement naturel. Quelqu'un, de forme humaine, était assis sur un grand rocher plat posé sur la rivière comme un crapaud. Un bon endroit, pensa Owen, se tenant immobile dans l'ombre d'un arbre, pour se faire une idée aussi précise que possible de la situation.

Une jeune femme, assise les jambes croisées, avec un livre sur les genoux. Elle ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans. Jolie – de longs cheveux blonds tressés élégamment dans son dos, de longs cils couvrant de grands yeux, baissés vers son livre. Le soleil ne lui facilitait pas la tâche, et Owen ne parvenait pas à distinguer leur couleur malgré ses efforts. Bleus ? Gris ? Il était difficile d'obtenir des informations sur ces dragons des montagnes Rocheuses. Personne ne savait plus ce que leurs yeux signifiaient, qu'ils correspondent au groupe familial, ou à un pouvoir, ou les deux. Peut-être aurait-il dû demander aux dragons aux yeux blancs ce dont ils se souvenaient des yeux de leurs agresseurs.

La jeune femme leva un peu les yeux tandis qu'elle tournait une page, et fronça les sourcils en feuilletant un second livre, plus petit que le premier, qui était posé sur son genou. Il vit un éclair argenté quand ses yeux bougèrent dans sa direction – et ses yeux noirs s'écarquillèrent. Voilà qui était intéressant. Une louve, ici ? Toute seule ? Dans une vallée qui appartenait aux dragons ? De quoi s'agissait-il ? Peut-être appartenait-elle à l'une de ces meutes nomades qui devenaient de plus en plus courantes, vu qu'il était plus difficile de vivre en colonie sédentaire sans que des humains viennent fouiner. Le choix entre vivre avec des humains, et vivre sur la route était compliqué, mais pour certaines meutes, la question ne se posait même pas. Malgré l'ancestrale rivalité entre les dragons et les loups, beaucoup de ces derniers vouaient une haine sans borne aux humains. À juste titre, cependant, pensa Owen. Il avait lu le genre d'histoires que les humains racontaient à propos des loups – des loups-garous, comme ils les appelaient, des bêtes insensées qui ne pouvaient pas s'empêcher de se transformer à la pleine lune, et se livraient à des saccages. C'était ridiculement superficiel de penser de

cette façon. Il est vrai que la première transformation avait tendance à être un peu... incontrôlée. Il avait entendu de jeunes loups raconter que la première transformation était enivrante. Tellement de puissance, une telle vitesse... il était courant de se déchaîner. Mais le genre de contes que racontaient les humains à propos des prétendus « loups-garous » sauvages et assoiffés de sang ? C'était totalement injuste. Si l'on ajoutait à cela la tendance des humains à tuer tout ce qu'ils ne comprenaient pas... vivre sur la route prenait alors tout son sens.

Mais cette louve n'avait pas l'air du genre nomade. Pour commencer, elle n'avait rien avec elle. Pas de sac – juste un livre sur ses jambes et une pomme dans une main, qu'elle grignotait distraitement pendant qu'elle lisait. Ce n'était ni l'attitude ni les gestes d'un loup nomade. Cette femme était sortie de chez elle pour s'asseoir et lire un moment au soleil, et elle avait même apporté un en-cas avec elle. Ce qui voulait dire qu'elle habitait les environs. Et à moins qu'il n'y ait tout une colonie de loups vivant ici et dont le Collège n'aurait jamais entendu parler... était-il possible qu'elle vive avec les dragons ? Est-ce qu'elle pourrait être la princesse qu'on l'avait envoyé chercher ? Elle avait l'air d'une princesse. Non pas qu'Owen soit un expert en royauté... mais une belle fille comme elle, avec cette couronne de cheveux dorés ? Violet avait dit qu'Angela était une jeune femme blonde. Mais il avait cru qu'elle était un dragon – il ressentit une pointe d'agacement à l'idée que l'Alpha ait omis de lui préciser qu'il allait enlever une louve.

Il se rapprocha, ralentissant inconsciemment ses gestes pour s'assurer de ne faire aucun bruit, avant de se rappeler que cela n'avait aucune importance s'il attirait son attention. Après tout, il était censé être juste un type ordinaire, non ? Un dragon solitaire, à la recherche de compagnie et d'un endroit qu'il pourrait considérer comme un chez lui. Par exemple une grotte, ou une vallée rocheuse... hypothétiquement. Il ajusta donc ses mouvements pour faire un peu plus de bruit, ses bottes crissant sur les cailloux et la terre sous ses pieds. Mais à son grand amusement, la fille ne remarqua rien. Complètement absorbée par sa lecture, d'après ce qu'il voyait. La façon dont ses yeux passaient du livre qu'elle lisait au second qu'elle avait ouvert indiquait qu'elle devait travailler sur une traduction – a priori un texte à déchiffrer. Il sentit un élan d'intérêt malgré lui. Une chose qui la captivait à ce point avait forcément un intérêt pour lui. Après tout, le Collège était aussi

intéressé par l'information que par le maintien d'un réseau très bien payé de chasseurs de primes et de tueurs à gages à travers le pays... cela ferait bonne impression dans son dossier s'il leur ramenait de nouvelles informations, en plus de la commission versée par les dragons blancs du nord.

Est-ce que cette fille allait finir par le remarquer ? Il ne voulait pas l'effrayer. Alors tandis qu'il se rapprochait, il prit une grande inspiration, et s'apprêta à se racler la gorge pour attirer son attention... quand elle leva ses yeux d'argent brillants et le vit enfin. Merde. Ce n'était pas le bon moment. Ses yeux s'agrandirent sous le choc, et avant qu'il puisse réagir, elle commença à reculer – il la vit perdre l'équilibre, et il sauta en avant, presque sur pilote automatique.

S'il y avait réfléchi, il aurait mieux valu la laisser tomber dans la rivière, songea-t-il plus tard. Après tout, cela soulèverait des questions : la rapidité extrême avec laquelle il avait réagi n'était pas particulièrement courante parmi la population. Mais à ce moment-là – cet instant figé d'une fraction de seconde où elle l'avait regardé pour la première fois, où leurs yeux s'étaient rencontrés – tout ce qu'il avait voulu, c'était la protéger, l'empêcher de tomber. C'était drôle, ça. Une très étrange petite impulsion. Il nota mentalement de creuser plus tard ce sujet, de réfléchir à ce qui avait pu la déclencher pour pouvoir consacrer un peu d'énergie à détruire cette part de lui-même. Vouloir protéger les gens n'entraîne pas dans le mode de fonctionnement du Collège.

Mais il était dans le personnage. Il était temps de jouer son rôle. Il était parvenu à la rattraper avant qu'elle ne tombe – il s'était élancé vers l'avant, couvrant la distance qui les séparait, et l'avait attrapée par le poignet avant qu'elle ne puisse basculer dans l'eau vive de la rivière. Elle hurla de nouveau, clairement aussi effrayée qu'il la retenne qu'elle l'avait été par son apparition soudaine – mais à son grand amusement, son premier souci fut de vérifier que ses deux livres n'avaient rien. Celui qui était sur son genou s'était envolé – il l'attrapa pour elle et le lui tendit, s'éloignant un peu pour lui permettre de retrouver son équilibre. Les livres étaient saufs, la fille était sauvée... malheureusement, on ne pouvait en dire autant de la pomme. Il la vit se balancer en suivant le courant ; elle avait volé hors de sa main dans tout ce chahut.

— Je suis désolé de t’avoir fait sursauter comme ça !

Il ouvrit grand les yeux, posa sa voix un peu plus haut que son ton naturel, et modifia son langage corporel. Instinctivement, il voulait être le plus grand, le plus costaud et le plus effrayant que possible – mais cela ne lui serait d’aucune utilité à ce moment-là. Il lui fallait être timide, effacé, et représenter le moins de menaces possible. En riant intérieurement, il mima le langage corporel du dragon blanc qu’il avait rencontré dans leur colonie, le type qui avait l’air presque trop effrayé pour lui parler. C’était pour cette raison qu’il était important de passer du temps à parler aux gens. Vous ne pouviez jamais savoir à quel moment cela resservirait.

— C’est bon, disait la jeune fille, riant un peu tandis qu’elle fermait le livre qui avait été sur ses genoux. C’est ma faute, j’étais à des kilomètres.

— Mais quand même... ça va ?

— Très bien !

Elle lui fit un sourire éclatant. Elle était vraiment jolie, se dit-il de manière inattendue. Belle, même. Presque assez pour le déstabiliser. *Qu’est-ce qui ne va pas chez toi, Owen ?*

— Je m’appelle Owen, dit-il.

Pas besoin d’utiliser un faux nom – le Collège ne croyait pas vraiment aux couvertures trop élaborées. C’était le meilleur moyen de s’attirer des ennuis. De plus, le genre de missions qu’ils assuraient ne valait aucune réputation particulière à leurs agents. Une organisation immense, sans visage, tel était le but. Owen ne voyait donc pas d’inconvénient à utiliser son vrai nom. C’était un nom courant, après tout. Suffisamment courant pour que le Collège ait consenti à ce qu’il le garde. Ils ne l’avaient pas laissé garder quoi que ce soit de son ancienne vie, alors il se sentait un peu attaché à son nom.

Juste un peu. Pas suffisamment pour que cela soit dangereux.

— Ravie de te rencontrer. Je m’appelle Angela.

Eh bien, voilà qui était fait. Il avait trouvé la princesse. Elle lui tendit une fine main, et il la serra, un peu amusé par le geste.

— Qu’est-ce qui t’amène ici, Owen ?

Serait-elle capable de deviner ce qu’il était ? se demandait-il. Il avait

su qu'elle était une louve à l'instant où il avait aperçu l'éclat de ses yeux d'argent, mais les dragons étaient un peu plus difficiles à deviner, la couleur de leurs yeux étant plutôt liée aux liens familiaux qu'à l'espèce. Non pas que ses yeux aient été de la même couleur que celle de sa famille depuis des siècles, maintenant. Elle levait la tête vers lui avec un regard curieux, d'après ce qu'il en voyait. Il s'imagina tel qu'elle devait le voir. Grand, large, musclé – avec des yeux noirs d'encre. Les iris de la même teinte que la pupille. Ce n'était pas courant chez les métamorphes. Elle n'en aurait sûrement jamais vu. Très peu de gens en avaient vu jusqu'à présent – et un nombre encore plus restreint était toujours en vie pour en témoigner. Mais certains loups pouvaient sentir les dragons, du moins c'est ce qu'il avait entendu dire. Tarik pouvait le faire. Tarik, vieux loup aussi aveugle qu'une chauve-souris, pouvait trier les métamorphes par espèce dans une file d'attente à une centaine de mètres de distance.

— Pour dire la vérité, je n'en suis pas tellement sûr, admit-il. J'erre depuis longtemps. Quelque chose m'a poussé à atterrir ici, près de la rivière, alors... me voilà.

— Atterrir ? Tu es donc un dragon.

— Ouais. Et d'après ce que je vois, tu es une louve. Est-ce que ça veut dire que l'on doit se battre ? plaisanta-t-il.

La fille sourit, ses yeux argent s'illuminèrent, et elle leva ses poings vers son menton comme si elle s'apprêtait à le défier. Il ne put s'empêcher de rire – mais un rire pas tout à fait forcé.

— Je vis avec des dragons, dit-elle fort à propos, en se rasseyant. Considère-moi comme une alliée.

— J'en suis soulagé. Est-ce que je peux me joindre à toi ? (Il fit un signe de tête en direction du rocher, et elle se déplaça pour lui laisser la place de s'asseoir à côté d'elle.) Une louve, qui vit parmi les dragons ? Je parie qu'il y a une histoire là-dessous.

— Et je parie qu'il y a une histoire derrière un dragon aux yeux noirs qui atterrit à un kilomètre de chez moi sur un coup de tête, lui rétorqua-t-elle, les yeux brillants.

Owen se surprit à réviser sa première impression à propos de cette

fille. Elle était intelligente. Peut-être trop intelligente. Sa couverture pourrait avoir besoin d'ajustements si elle ne prenait pas pour argent comptant que son apparition ici était une pure coïncidence.

— Bon alors, qui commence ?

— Toi, je dirais. Tu es sur mon rocher, après tout, dit-elle nonchalamment.

Il réprima une nouvelle envie de sourire. Il aimait bien cette louve. Il était temps d'improviser.

— D'accord, tu m'as eu. J'avais dans l'idée que je pourrais trouver quelqu'un ici. Mais j'ai erré longtemps, cette partie est vraie. Je... (un léger clignement des yeux, son regard qui se perd vers les arbres... Il attendit suffisamment longtemps pour sentir qu'elle se penchait légèrement en avant, clairement intéressée par ce qu'il ne disait pas.) J'ai perdu mon peuple, il y a quelque temps.

Il l'entendit retenir sa respiration. Il avait touché un point sensible. C'était souvent le cas, avec les métamorphes. La famille était importante pour ces peuples grégaires. Des histoires comme celle-là, celle qu'il avait inventée un peu plus tôt dans la journée, n'étaient pas rares – c'était pour cette raison que cela en faisait une couverture fiable.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je... Je n'en ai jamais vraiment parlé. Euh. Nous vivions au bord de la mer, en Californie. Notre famille est vieille de plusieurs milliers d'années. Paisible, la plupart du temps. Nous pêchions, nous prenions le soleil, nous nagions. Mais il y avait ces... autres.

Il prit une grande inspiration. Il savait que la communauté d'Angela avait eu maille à partir avec la bande de dragons du nord. Est-ce que ce serait abuser que de suggérer que c'était le même groupe qui avait assassiné sa famille ? Cela soulèverait trop de questions, probablement. Il décida de ne pas le faire. Cette fille était trop intelligente pour marcher là-dedans. Mais il décida que ce seraient des dragons qui auraient décimé sa famille imaginaire. Cela résonnerait en elle, au moins.

— D'autres dragons. Ils voulaient notre maison, alors... ils l'ont prise.

— Je suis tellement désolée.

Elle le regardait, et il résista à l'envie de la regarder à son tour. Il était bien plus simple de mentir quand vous ne regardiez pas la personne dans les yeux, il le savait d'expérience. En plus, si vous évitiez le contact visuel, il était d'autant moins de chances que votre visage vous trahisse.

— J'étais parti pêcher à ce moment-là, sinon, ils m'auraient emmené aussi, dit-il doucement. Quand je suis revenu, il était trop tard. Alors j'ai juste... couru. J'ai décollé, et je n'ai pas arrêté de voler.

— Il y a combien de temps ?

— Je n'en suis pas sûr. Un mois, un an ? Je n'ai pas tenu le compte. Et les premières semaines, j'étais trop perturbé pour ne serait-ce que prendre soin de moi.

— J'imagine. Un de mes amis – enfin, mon beau-frère en quelque sorte – a subi quelque chose de semblable. Il lui a fallu des années pour commencer à guérir. Qui étaient les dragons qui ont fait ça ? Est-ce que tu as pu obtenir justice ?

C'était une question délicate. Il ne voulait pas la voir essayer de soulever une armée pour le venger. Pourtant, il y avait quelque chose de charmant dans cette impulsion, qui le fit sourire. Elle avait le cœur tendre, c'était évident.

— Honnêtement... rien ne pourra me rendre ma famille. Tout ce que je recherche vraiment, c'est une nouvelle vie.

— C'est pour ça que tu es venu ici ?

— Je me suis retrouvé dans un bar de métamorphes dans une ville voisine, broda-t-il tranquillement.

Il y avait des bars à métamorphes dans toutes les villes, il n'avait pas besoin d'être précis. La clé d'un bon mensonge, c'était de donner le moins de détails possible. Certains types s'enlisaient dans les détails pour paraître crédibles, et c'était une énorme erreur. Les détails, c'était ce qui vous faisait trébucher, et vous faisait prendre. Les détails, c'est ce qui rendait les gens méfiants à votre égard. En règle générale, les gens étaient prêts à croire à peu près tout et n'importe quoi, à moins que vous ne leur donniez une raison de ne pas le faire. Ne pas en rajouter, rester dans le vague, c'était ce qui avait

toujours marché le mieux pour Owen.

— Ils parlaient d'une petite communauté, en haut dans les collines. Un endroit où les dragons et les loups vivaient ensemble. Un endroit paisible. Ça avait l'air bien.

— Des gens parlaient de nous dans un bar ?

Cela eut l'air de l'inquiéter un peu. C'était prévisible, supposait-il. S'ils étaient du genre isolationniste, il était logique de s'inquiéter de la façon dont la nouvelle s'était répandue. Mieux valait changer de sujet.

— Ma présence ici ne pose pas de problème ?

— Bien sûr que non ! elle lui sourit, pressée de le rassurer. Non pas que je sois décisionnaire – je veux dire, je vis ici depuis cinq ans, mais ce n'est pas comme si j'étais responsable ou quoi que ce soit. Mais je connais vraiment bien le Roi. Ma grande sœur est mariée à son frère. Ta présence ne lui posera aucun souci. Il veut que l'on établisse plus de liens avec le monde extérieur.

Une belle jeune femme ayant des liens avec la famille royale. Owen réfréna le sourire triomphant qui ne demandait qu'à s'épanouir sur son visage. En moins d'une heure après son arrivée, il avait trouvé la princesse que Violet souhaitait qu'il enlève. Et elle représentait une cible facile. Elle était douce, et trop gentille pour son propre bien. Ce n'était vraiment pas de chance. D'où venait ce sentiment ? se demanda-t-il, cachant un froncement de sourcils. Il s'était presque senti... coupable.

— C'est beau ici, dit-il doucement, en essayant de gagner un peu de temps, de faire la conversation.

— C'est vrai. J'ai grandi non loin. Un village à une journée d'ici à peu près. Mais il fait un froid glacial en hiver.

— Ah oui ? Est-ce qu'il neige ?

— Est-ce qu'il neige ? Tu viens vraiment de Californie !

Elle se mit à rire, les yeux plissés. Quel joli son...

— Je n'ai jamais vu la neige.

Il se sentait de mieux en mieux dans ce personnage qu'il jouait. Un peu simple, mais gentil et sincère. Et avec un peu de chance, quelqu'un

qu'Angela apprécierait assez pour le ramener chez elle et le présenter à sa famille.

— Eh bien, si tu restes ici, tu en auras marre en moins d'une semaine, promis ! rit-elle.

— Si je reste ?

— Je veux dire, je ne vois pas pourquoi tu ne pourrais pas. Non pas que j'aie mon mot à dire, mais... nous avons des tas d'espace libre. Il y a des centaines de pièces inutilisées rien que dans le palais, et il y a aussi quelques familles qui vivent dans la vallée, et qui auraient sûrement une chambre d'amis. Tu peux parler à Alexander. C'est le Roi.

— C'est vrai ? Il serait prêt à rencontrer un étranger ?

— Mais bien sûr ! Je t'emmène le voir maintenant si tu veux.

Elle rit en refermant son livre, et elle l'ajouta au second, pour les tenir tous deux devant sa poitrine. Quand elle se remit sur ses pieds, elle le fit avec une grâce étonnante. Elle était sportive. C'était souvent le cas avec les loups, bien entendu, mais pour une fille aussi férue de livres, elle se déplaçait rapidement. Il la suivit, un peu plus lentement ; il voulait mettre l'accent sur le côté en retrait, effacé du personnage qu'il avait commencé à incarner.

— Si Helena a le droit de ramener un ours à la maison, dit-elle, je ne vois pas pourquoi moi je ne pourrais pas ramener un dragon. Est-ce que tous les yeux des membres de ta famille sont comme les tiens ?

Il cligna des yeux, feignant le malaise tandis qu'ils se mettaient en route ensemble sur la pente raide de la vallée. Elle était assez frêle – il la dépassait par la taille, sa tête n'arrivant qu'à mi-hauteur de son torse, et il se tenait volontairement à l'écart, il ne voulait pas qu'elle se sente trop dominée physiquement par lui.

— Oui. Un genre d'héritage génétique, je crois.

— C'est génial ! Je sais que les yeux des loups sont tous de la même couleur, peu importe la meute, ou la famille ou je ne sais quoi, alors c'est chouette que vous ayez ce truc spécial de famille. Est-ce que ça te ramène à des souvenirs agréables ?

Pas besoin d'être trop sombre. Son premier réflexe était de répondre

qu'à chaque fois qu'il se regardait dans un miroir, ses yeux lui rappelaient tout ce qu'il avait perdu, mais c'était un peu trop sinistre. Il ne voulait pas la bouleverser. Même si c'était vrai – vrai pour lui, vrai pour le personnage qu'il incarnait. Ce n'était pas une bonne route à prendre pour réussir sa mission.

— Oui, c'est bon de les avoir auprès de moi, même s'ils sont partis.

— La famille d'Alexander a des yeux dorés étonnants. Tu les rencontreras bientôt.

— Or et argent. C'est sympa.

— Oui, sûrement.

Elle remua les livres qu'elle tenait dans ses bras, et il tordit le cou, incapable d'en distinguer les titres.

— Tu étais très absorbée par ces livres, dit-il avec désinvolture.

Cela ne coûtait rien de faire la conversation – mais il ne voulait pas avoir l'air de montrer trop d'intérêt envers le contenu du livre, au cas où il s'agirait d'une sorte de secret. Elle s'était montrée étonnamment perspicace quand il avait tenté de la bluffer en disant qu'il était arrivé dans la vallée par accident. Elle avait cru le reste de son histoire, mais il devait rester vigilant. Les loups étaient observateurs, il le savait.

— Qu'est-ce que tu lisais ? Des romans d'amour ?

Elle éclata de rire ; ses yeux brillants croisèrent les siens, et le rouge lui monta aux joues, deux taches colorées sur son visage pâle.

— Sérieusement, c'est ta première supposition ?

Il ne put s'empêcher de rire avec elle.

— Je ne sais pas ! Je ne lis pas beaucoup.

— Tu vois une femme seule qui lit un livre, et tu supposes d'office que c'est un roman d'amour ?

Il leva les mains en signe de défaite.

— Je suis désolé ! C'était juste une supposition !

— C'est un livre sur la magie, figure-toi, lui dit-elle. Et c'est en draconique ancien, et ça va extrêmement lentement.

— Ça a l'air amusant, dit Owen faisant le lien dans sa tête. Oh ! C'est à ça que servait le second livre ? C'est un dictionnaire ?

— Ce sont mes notes, oui. C'est encore assez rudimentaire. Je ne suis sûre qu'à cinquante pour cent de savoir de quoi ils parlent, admit-elle en fronçant les sourcils, baissant les yeux vers le livre qu'elle tenait dans ses mains.

— Le draconique n'est pas facile, dit Owen en haussant un sourcil. C'est déjà très bien ne serait-ce que de le lire, honnêtement.

Il ne mentait pas. Ce langage était réputé pour être épineux et difficile à maîtriser – c'était comparable au latin pour les humains, du moins d'après ce qu'en disaient les humains qu'il connaissait. Il l'avait étudié dans sa jeunesse, au Collège. Et aussi un peu avant, même s'il n'aimait pas y penser.

— C'est ce que dit Stephen, soupira-t-elle, mais je me sens toujours idiote quand j'essaie.

Elle était loin d'être idiote, il s'en était déjà rendu compte. Mais il laissa passer. Il ne voulait pas avoir l'air d'essayer de la flatter.

— Stephen, c'est le dragon qui t'enseigne le draconique ?

— Oui. Est-ce que c'est bizarre ?

— C'est un peu inhabituel, admit-il.

Pour autant qu'il sache, c'était vrai. Il n'avait jamais entendu parler d'un dragon, en dehors du Collège, qui essaierait d'apprendre à un métamorphe d'une autre espèce comme parler sa langue ancienne... mais il n'avait jamais non plus entendu parler de quelqu'un de particulièrement intéressé par cet apprentissage. Une langue complexe, horrible, et dont personne ne se souvenait comment la parler. Le Collège enseignait à toutes ses recrues comment le lire, peu importe les espèces, mais rien de ce que faisait le Collège ne pouvait être qualifié de « normal » par quiconque. Les dragons peuvent parfois être très secrets.

— C'est ce que j'ai entendu dire. Je veux dire, ils se sont cachés du reste du monde pendant des siècles. Cloîtrés dans leur petite vallée, à l'écart de la marche du monde...

— Mais comment es-tu arrivée ici ?

— Ma sœur m’a amenée, admit-elle, avec un petit sourire qui suggérait qu’elle trouvait cela un peu embarrassant. Elle s’est enfuie de la maison, a rencontré Samuel, est tombée amoureuse – et elle est revenue à la maison pour me sauver, en gros.

— Te sauver ?

— Mauvaise politique de la meute, dit-elle avec dédain. Mon père voulait que Jessica se marie avec l’Alpha, elle ne le voulait pas, ils ont essayé de l’y obliger... tout cela a été assez horrible. Mais elle m’a sortie de là. Et maintenant je vis ici.

— Et elle...

— A épousé le frère du Roi, Samuel, oui. Je crois que c’est en grande partie pour cela qu’ils essaient de... d’être moins isolés, ces derniers temps.

Elle bavardait joyeusement tandis qu’ils grimpaient la colline. Il se demanda si quelque chose de ce qu’elle lui racontait était censé rester privé. C’était toujours difficile à dire, avec ce genre de conversation. Il s’en ferait une meilleure idée une fois qu’ils seraient à l’intérieur du palais, une fois qu’il aurait rencontré la famille royale et aurait commencé à comprendre la configuration des lieux. Pour l’instant, il écouterait de la manière la plus neutre possible, et ferait de son mieux pour ne pas avoir l’air trop intéressé par ses propos. De cette façon, même si elle faisait une erreur et lui confiait quelque chose qu’elle n’aurait pas dû, elle ne paniquerait pas. C’était décidément une famille royale peu conventionnelle, c’était certain... une princesse louve adoptée ? Et un ours dans l’histoire ? C’était très étrange.

— C’est dur d’être isolé du reste du monde, ajouta-t-il, se disant qu’elle se sentirait plus à l’aise s’il lui en disait plus à propos de sa soi-disant « famille ». Nous étions en bons termes avec tous les métamorphes voisins. Nous avons même des rencontres une fois par an, juste pour garder le contact.

La clé, c’était de se souvenir de ce qu’il lui avait dit, pour que son histoire reste cohérente.

— Il y a environ trois ans, il y a eu un festival dans le nord ; ce devait être ce genre de rencontre, ajouta Angela sombrement. Au final, ma belle-sœur Helena a failli se faire kidnapper. Alors, oui, c’est un processus long de

s'ouvrir aux autres. Mais ça doit marcher, si tu as entendu parler de nous dans un bar.

— Je suppose que oui. Mais ça a l'air horrible. Je suis désolé. Est-ce que ta belle-sœur va bien ?

— Oh, elle va bien. Elle leur a botté le cul et a rencontré son âme sœur dans la foulée.

Voilà un mot qu'il n'avait pas entendu depuis bien longtemps. Il en ressentit des picotements désagréables le long de sa colonne vertébrale, et un petit pincement d'inquiétude. Comment devait-il réagir à ça ? Son instinct viscéral lui disait que ce n'était qu'une vieille superstition stupide, mais la façon dont elle avait prononcé le mot suggérait qu'elle y croyait vraiment. Et pourquoi ne serait-ce pas le cas ? Quasiment tous les métamorphes y croyaient – tous ceux qu'il avait rencontrés, en tout cas. Le Collège n'avait jamais abordé le sujet. L'amour et le romantisme n'avaient aucun rapport avec leur travail, alors ils n'en parlaient pas. Il en avait discuté avec Tarik, une fois. Le vieux loup l'avait regardé avec un tel mépris dans ses yeux argentés qu'il s'était juré de ne plus jamais aborder le sujet.

Peut-être que les âmes sœurs existaient vraiment. Mais, si c'était le cas, Owen estimait que certaines personnes n'en avaient tout simplement pas. Des gens comme lui, par exemple. Était-il vraiment supposé croire que sa vie, faite de chasse et de meurtre, était vouée à être interrompue un beau jour par une femme à laquelle il serait destiné ? Que ferait-il, il l'emmènerait avec lui en mission ? Il partagerait avec elle son lit, une place au Collège ? Peu probable.

— Owen ? Tu vas bien ?

Il se rendit compte qu'il était resté silencieux bien plus longtemps que la politesse ne le permettait, et il se secoua durement, furieux d'avoir perdu sa posture, et quitté son personnage même pour une minute. Elle le regardait avec de la sympathie dans ces grands yeux argent, pourtant, et non pas de la suspicion. Il poussa un soupir dramatique. Devait-il raconter une histoire sur la perte de son âme sœur lors des attaques ? Non. C'était un trop gros défi de mentir sur le fait d'aimer quelqu'un à ce point, alors qu'il n'avait jamais aimé personne de toute sa vie. De plus... il ne voulait pas blesser cette fille plus que nécessaire. Il se sentait déjà un peu bizarre de lui mentir. C'était

seulement qu'il n'avait pas travaillé depuis longtemps, pensa-t-il avec irritation, rien que ça. Il était hors-jeu. Il allait bientôt se remettre dans le bain.

— Désolé. C'est juste que je n'ai plus tellement l'habitude de marcher dans ce corps, ces derniers temps.

Une explication simple – et en plus, c'était vrai. Angela sembla s'en satisfaire.

— Et voilà, nous y sommes. Il fait plus frais à l'intérieur.

Et elle le conduisit à travers un passage, caché derrière un rocher, dans les entrailles de la montagne elle-même.

Chapitre 4

Angela peinait à croire ce qui était en train de se passer. Après avoir vécu des années dans un isolement relatif, à ne rencontrer quasiment personne en dehors de la famille proche, voilà qu'elle tombait sur un total et parfait étranger dans les bois. Et il la fascinait complètement ! C'était sûrement dû au fait que cela faisait très longtemps qu'elle n'avait pas rencontré une nouvelle tête, pensa-t-elle tandis qu'ils marchaient ensemble dans la forêt, en route vers le palais. Mais elle luttait contre l'envie de lui poser des questions sur lui. Tout en lui était tellement *intéressant*. Ces yeux noirs fascinants, si profonds et mystérieux, son histoire plutôt tragique, l'enchaînement d'événements qui l'avaient mené jusqu'à la vallée... elle voulait tout savoir sur lui. Pour quelqu'un comme Angela, qui avait grandi dans une petite ville où elle connaissait tout le monde, puis avait déménagé dans une colonie encore plus restreinte où elle avait presque immédiatement rencontré et appris à connaître tout le monde, rencontrer un étranger de cette façon était un cadeau rare.

Est-ce qu'elle était allée trop loin en l'invitant au palais ? Elle n'y avait même pas songé ; elle avait sauté sur l'occasion de l'inviter à rentrer avec elle. Jessica l'en aurait probablement dissuadée. Jessica était tellement prudente avec les autres. Elle s'effrayait toujours d'une ombre, même après toutes ces années – c'était une femme protectrice. Si elle avait été présente quand Owen était sorti de la forêt, les choses auraient certainement tourné différemment. Mais elle n'avait pas été là, pensa Angela avec suffisance. Elle avait ce visiteur rien que pour elle pour parler.

Elle finit par parler beaucoup plus qu'elle n'en avait l'intention. Elle avait peur de lui rebattre les oreilles, mais c'était tellement bon de parler à quelqu'un qui ne connaissait pas déjà toutes ses histoires ! Elle lui parla de son ancien chez elle, et de sa nouvelle famille, de Samuel et Alexander, et Stephen, un peu de sa sœur... mais tout ce temps, cela la démangeait d'en savoir plus sur lui. Mais elle ne voulait pas être indiscrete, l'interroger sur un passé qui, clairement, était très douloureux. Il aurait beaucoup de points communs avec Art, pensa-t-elle. Peut-être interrogerait-elle un peu plus tard Helena à propos de ce qu'elle pouvait ou non demander à Owen au sujet de

sa famille – elle lui demanderait conseil sur la façon de parler aux gens qui ont subi une telle perte. Elle voulait qu’il sache qu’elle compatissait, et qu’elle voulait l’aider à guérir si elle le pouvait.

Bon sang, il devait la trouver tellement idiote, pensa-t-elle avec irritation tandis qu’ils crapahutaient dans la forêt en direction de la montagne. Elle avait presque vingt-cinq ans, mais la plupart du temps elle avait l’impression de n’être qu’une petite fille idiote. Tous ses amis étaient plus âgés qu’elle – même ceux qui n’étaient pas des dragons, comme Art et Lisa, avaient déjà la trentaine passée maintenant, ils étaient mariés, et traversaient une période de leur vie totalement différente de la sienne. Quant aux dragons, c’était une tout autre histoire. Ils n’en parlaient pas beaucoup, mais elle savait, grâce à ses lectures – et en recueillant et mémorisant soigneusement quelques commentaires désinvoltes – que les dragons de la vallée mesuraient leur âge plutôt en siècles qu’en décennies. Alexander, Helena, et Samuel étaient un peu plus jeunes que la majorité des habitants de la colonie (elle le savait d’après les commentaires désobligeants de certains dragons plus anciens de la vallée), mais même comme cela, ils étaient bien plus âgés et sages qu’elle ne l’était.

En fait, pas vraiment plus sages, pensa-t-elle avec un sourire. Malgré leur grand âge, ils pouvaient être terriblement fermés d’esprit sur certaines choses. L’âge vous rendait suffisant, vous laissait penser que vous saviez déjà tout et qu’il n’y avait rien de plus à apprendre. Pour une jeune louve comme elle, il y avait encore tellement à explorer, tellement de mystères qui restaient à étudier... et dans un sens, cela la rendait plus vive, plus intelligente, plus maline qu’eux. Elle soupçonnait Stephen de l’avoir prise comme assistante de recherches pour cette raison. Elle avait perdu le compte du nombre de fois où elle avait dit quelque chose qui lui paraissait évident, ou même une question stupide... pour voir ses yeux dorés briller, réalisant une chose à laquelle il ne serait pas parvenu seul. Peut-être qu’Owen aimerait ça chez elle aussi. Elle l’avait déjà fait rire quelques fois. C’était bon. Cela sonnait comme une victoire. Elle avait toujours adoré les gens qui la faisaient rire – c’était pour cette raison qu’elle aimait tant passer du temps auprès de Stephen. Le vieux dragon était très drôle quand il le voulait. Et elle voulait qu’Owen l’apprécie.

Elle voulait lui demander quel âge il avait, mais savait d’expérience que les dragons avaient tendance à rester évasifs sur leur âge exact, alors elle

se contenta de le laisser lui dire ce dont il avait envie. Mais cela lui demandait un tel effort ; elle voulait tellement lui poser des questions. Elle regretta presque d'avoir pris directement le chemin du palais comme ils l'avaient fait. Peut-être aurait-il été heureux de rester simplement sur ce rocher avec elle un peu plus longtemps, à parler. Elle avait aimé être seule avec lui. L'idée de le ramener au palais, de le présenter à tout le monde... et s'il ne lui parlait plus jamais ? Et s'il était plus enclin à devenir ami avec les dragons, ou avec Art ? Il aurait sûrement beaucoup plus de choses en commun avec eux, après tout. Même Lisa et Jessica étaient plus âgées qu'elle, et elles auraient sûrement des histoires plus intéressantes à raconter à un dragon. Lisa était une humaine – elle connaîtrait probablement tout de l'endroit d'où il venait, et pas seulement à travers la télévision comme Angela. Elle lutta contre l'écrasant sentiment de tristesse qui montait dans sa poitrine. Il lui prit l'envie stupide de l'entraîner dans une course effrénée dans la vallée... c'était bizarrement tentant. Elle pourrait simplement passer devant l'entrée cachée du palais, l'emmener le long de la rivière jusqu'au sommet de la montagne... cela aussi était étrangement tentant. La seule chose qui la réfréna fut de penser qu'il allait la trouver complètement stupide si elle n'était pas capable de retrouver sa propre maison.

Il s'était tu, et elle le regarda par-dessus son épaule, inquiète de voir qu'il s'ennuyait. Ils étaient à quelques pas de l'entrée, et elle s'assura qu'il allait bien, résistant à l'envie d'être indiscrete. Il y avait quelque chose dans sa manière de sourire... quelque chose de tellement distant. Comme si son esprit était pour la plus grande partie concentré sur autre chose. Il lui vint à l'esprit, brièvement, qu'elle ne connaissait presque rien de cet homme... cet homme incroyablement grand et fort qui venait d'apparaître de la forêt, lui racontant une histoire pas-tout-à-fait-vraie sur le fait d'être arrivé par hasard à la colonie. Aurait-elle dû se montrer plus méfiante, faire preuve de plus de retenue ? Après tout, c'était un dragon étranger, et la dernière confrontation qui avait eu lieu entre la colonie et des dragons étrangers avait failli se terminer dans une tragédie atroce. Helena ne parlait pas beaucoup de ce qui s'était passé là-bas, mais Angela en savait assez pour imaginer que cela avait été plutôt horrible. Les dragons qui l'avaient kidnappée étaient de la pire espèce. Qu'est-ce qui lui prouvait que ce dragon n'était pas exactement comme eux ?

Son instinct, pensa-t-elle simplement, en levant les yeux vers lui tandis qu'il lui offrait ce sourire distant. Rien que l'instinct, au plus profond d'elle, qui lui disait qu'il était un homme bien. Il lui disait plus que cela, même, elle devait se l'avouer – il lui disait qu'il était beau, et fascinant, et tellement grand et fort... la façon dont il avait attrapé son poignet quand elle basculait en arrière vers la rivière, dont il l'avait sauvée de la chute... elle pouvait encore sentir la chaleur de sa main puissante autour de son poignet, tellement forte et pourtant si maîtrisée, si douce. Il lui aurait été si facile d'écraser sa main dans la sienne, mais il avait fait preuve de juste assez de force pour l'attraper sans lui faire de mal. Ce n'était pas le genre de chose qu'un kidnappeur maléfique ferait.

D'ailleurs, s'il avait l'intention de la kidnapper, pensa-t-elle avec amusement, il avait laissé passer sa chance. Elle avait été complètement isolée, et absorbée par son livre. Il aurait pu l'embarquer sans problème. S'il avait voulu la capturer et l'emmener loin, il n'aurait probablement pas eu besoin de lui parler. Et si sa forme draconique était aussi grande et puissante que sa forme humaine, eh bien, il n'aurait même pas eu besoin de se transformer en humain. Il aurait pu simplement descendre en piqué et l'attraper dans ses griffes, sans problème. Il était fort possible qu'il ne lui ait pas raconté toute la vérité sur son passé, ou sur comment il avait atterri ici, bien sûr. Mais les métamorphes étaient comme ça. Il était de notoriété publique que c'étaient des êtres secrets et évasifs quand il s'agissait de divulguer des informations les concernant. Même les livres qu'elle avait lus étaient délibérément énigmatiques, et pourtant conçus dans le but avoué de communiquer des informations !

Non, on pouvait faire confiance à Owen, une partie d'elle-même le savait. Alors elle lui sourit et le conduisit vers le passage frais qui menait au palais à travers les montagnes.

— Waouh, dit-il d'une voix basse qui résonna contre la pierre.

Il s'était arrêté dans l'embrasement de la porte pour examiner la paroi lisse et rocheuse, ses mains rugueuses suivant les minuscules marques sur la pierre.

— Les dragons ont taillé tous ces passages il y a des siècles, expliqua-t-elle, en laissant ses doigts courir sur la pierre lisse aussi. Leurs griffes sont

assez acérées pour couper la pierre, c'est de cette façon qu'ils ont construit cet endroit. Ils voulaient le garder à l'abri des humains et des autres métamorphes, alors tout est sous la surface, à l'exception de quelques balcons qui ont l'air de formations rocheuses naturelles.

C'est Samuel qui lui avait expliqué tout cela ; il était devenu une sorte d'expert, après avoir passé des années à arpenter les chemins sinueux et tortueux.

— Sous la forme de dragons ? demanda Owen, fronçant les sourcils tandis qu'il observait le passage de haut en bas.

Elle le regarda, sans comprendre, puis elle réalisa ce qu'il lui demandait.

— Oh ! Oui, ceux-là ne sont pas très grands, n'est-ce pas ? Les passages les plus étroits, comme celui-ci, étaient assez larges pour que deux ou trois personnes de forme humaine puissent y marcher côte à côte. Mais après avoir vu les dragons sous leur forme ailée, Angela savait qu'il y avait des pans entiers des grottes qui n'étaient accessibles qu'aux dragons sous leur forme humaine – ils ne passeraient pas autrement. Je ne sais pas exactement comment ceux-là ont été creusés. Ils sont trop longs pour qu'ils aient pu les creuser de l'extérieur.

Elle fronça les sourcils, regardant plus attentivement le mur.

— Peut-être avaient-ils des outils tranchants et qu'ils les ont creusés sous leur forme humaine ?

— On dirait des traces de griffes. Non pas que j'y connaisse grand-chose en matière de construction, ajouta-t-il soudain. Ma famille vivait dans un réseau de grottes naturelles près de la côte. C'était assez grand pour nous en l'état, pas besoin d'ajustements.

— C'est vraiment intéressant, ajouta Angela pensivement. Je demanderai à Stephen. Ou à Samuel – il connaît tout sur ces grottes, je parie qu'il sait comment les plus étroites ont été creusées. C'est une question tellement pertinente !

Elle sourit à Owen, se sentant un peu audacieuse tandis qu'elle fixait ses yeux sombres.

— C'est tellement bien de parler à quelqu'un de nouveau ! Cela vous

fait penser à des choses auxquelles vous n'auriez jamais songé autrement.

— J'apprécie aussi, sourit-il. J'ai voyagé seul pendant un long moment.

Il y eut un silence entre eux qui fit battre son cœur plus vite – une sorte de tension qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant, et qu'elle ne comprenait pas. Confuse, elle chercha refuge dans la fuite, et elle remonta le couloir avec un sentiment d'urgence, comme s'ils étaient attendus quelque part.

— Allons voir Alexander. Quelle heure est-il ? Il est probablement en réunion.

Leur Roi s'était absenté du palais durant quelques jours, rendant des visites diplomatiques aux communautés voisines, et il avait probablement beaucoup d'informations à partager avec ses conseillers. Peut-être était-ce de cette façon qu'Owen avait entendu parler du palais dans un bar, pensa Angela, même si cela paraissait bizarre. Alexander était un chef prudent, malgré son progressisme, comparé à ses prédécesseurs ; il n'aurait pas dévoilé leur emplacement exact. Bon, eh bien, laissons Owen garder ses secrets pour le moment.

— C'est un système étendu, remarqua Owen quelques minutes plus tard, tandis qu'ils progressaient le long des passages. Les constructeurs ne se souciaient pas des éboulements ?

— Ils en savaient beaucoup en termes de construction, d'après les informations que j'ai pu recueillir, expliqua Angela. Il y a environ un millier de livres à la bibliothèque qui parlent d'intégrité structurelle et d'activité sismique, et tout ce genre de choses. C'est pour cette raison que les couloirs sont aussi venteux, ajouta-t-elle tandis qu'ils tournaient une nouvelle fois sur le chemin rocailleux. Ils auraient pu aller en ligne droite d'un point à un autre, mais ils se sont assurés de les placer aux meilleurs endroits possible pour empêcher la fragilisation de la montagne. Il y a des éboulements rocheux dans certains passages, mais il n'y a eu aucun effondrement sérieux de toute l'histoire de cet endroit.

— C'est impressionnant, dit Owen d'un air absent. Je ne suis pas surpris que ma communauté soit aussi isolée. Pour quelle raison iriez-vous

nouer des contacts avec d'autres métamorphes quand vous avez une maison aussi solide et les connaissances pour la maintenir debout ?

— C'est sûrement vrai, répondit Angela, qui avait elle-même passé pas mal de temps à penser à ça. Je pense que c'est un truc universel chez les métamorphes, en fait, de mon point de vue. Ma meute était super hostile envers les étrangers. Si quelqu'un s'absentait ne serait-ce qu'un ou deux jours, en gros, il était renié. Personne n'était autorisé à entrer, personne n'était autorisé à sortir. Je ne sais pas pourquoi.

Sa voix eut l'air différente, en quelque sorte, sur ces mots :

— La guerre. Les métamorphes sont des armes vivantes. C'est logique que nos sociétés aient évolué vers la méfiance et l'évitement.

— Mais nous pourrions nous *aider* les uns les autres. Être en contact ne signifie pas nécessairement se faire la guerre.

— Mais pourtant c'est le cas. C'est dans notre nature.

Elle cligna des yeux, un peu décontenancée. Il marchait la tête baissée, visiblement perdu dans ses pensées – elle avait dans l'idée qu'il ne prêtait pas trop d'attention à ce qu'elle disait. Elle se mit à marcher à côté de lui, ne voulant pas se montrer indiscrette au cas où cette attitude sombre et soudaine aurait quelque chose à voir avec la mort de sa famille, mais pourtant terriblement curieuse.

— Mais ton peuple était pacifique, non ?

Il leva les yeux vers elle.

— Il l'était, répondit-il. Et regarde où ça les a menés. Le pacifisme... c'est un principe noble, mais ce n'est pas un moyen de survivre.

— Mais...

— Hé, d'où vient la lumière ici ?

C'était comme si on avait activé un interrupteur ; elle n'avait jamais connu une fin de conversation aussi abrupte. Au moins, elle savait qu'elle ne pouvait pas le mettre mal à l'aise avec ses questions, pensa-t-elle, un peu blessée. À la minute où elle avait dépassé les bornes, il avait simplement changé de sujet assez vite et assez brusquement pour lui donner un coup de fouet.

— Euh... Je n'en suis pas sûre. C'est une sorte de... mousse bizarre qui pousse sur les murs. (Elle avait lu un livre à ce sujet, mais les plantes n'avaient jamais été son sujet de prédilection, et elle s'était à moitié endormie.) Un truc... microscopique bioluminescent. Je ne pense pas que ça pousse ailleurs, je n'en ai jamais trouvé trace dans les écrits des humains.

— Il y a des livres humains ici ?

— Non, juste Internet.

— Vous avez des ordinateurs ?

Visiblement, cela le surprenait. Elle sourit, oubliant ses sentiments blessés.

— Eh oui. Mais Lisa sera furieuse si je t'en dis trop à ce propos. Elle est à court de gens auprès de qui se vanter de sa grande victoire, je ne peux pas lui enlever ça. Tu la rencontreras bientôt, c'est la femme d'Alexander.

Il sourit.

— C'est gentil. C'est assez peu courant pour les dragons de s'y connaître en matière de technologie.

— Oh, Alexander serait incapable d'utiliser un ordinateur, même si ça devait lui sauver la vie. Lui et Samuel continuent d'appeler les téléphones des « rectangles », ça nous tue.

— Mais cette Lisa, elle s'est fait installer des ordinateurs ? Est-ce qu'elle a eu l'aide d'un humain, ou quelque chose comme ça ?

— Oh, elle *est* humaine ! Je ne te l'ai pas dit ?

Cela attira son attention. Owen s'arrêta et la regarda avec incrédulité.

— Attends. Laisse-moi comprendre. On est dans une très ancienne colonie de dragons, recluse même aux yeux des autres dragons. Ta sœur, une louve, a épousé un membre de la famille royale. Un autre membre de la famille royale a épousé un ours. Et tu me dis que la femme du Roi est une *humaine* ?

Elle scruta son visage.

— C'est bizarre, hein ? Comme je l'ai dit, je viens d'une toute petite meute. Je ne sais pas comment vivent les autres métamorphes.

— Une chose est sûre, pas de cette façon.

Elle n'arrivait pas à déchiffrer son expression. Il y avait un mélange de surprise, d'inquiétude, d'incrédulité... et quelque chose d'autre, quelque chose qu'elle n'avait fait qu'apercevoir avant qu'il ne le cache. Sa curiosité à son égard n'en fut qu'accrue.

— Nous y sommes presque, dit-elle, réalisant la distance qu'ils avaient parcourue pendant leur conversation.

Elle savait qu'après le prochain virage du passage se trouvait la salle de réunion, où Alexander avait l'habitude de parler avec ses conseillers. Owen pencha la tête en la regardant.

— Bon. Est-ce que je dois attendre ici ? Tu peux lui dire que tu as ramené un dragon errant à la maison, le prévenir que je suis...

— Énorme et terrifiant, dit-elle franchement – puis elle se couvrit la bouche de la main en voyant l'expression sur son visage. Oh mon Dieu. Désolée. C'était très grossier. Tu es juste...

— Ne t'inquiète pas, dit-il avec un sourire un peu triste. Je suis un grand gaillard. Je le sais.

— C'est un compliment ! Tu es vraiment fort ! Je veux dire, tu m'as empêchée de tomber dans la rivière, tu...

— C'est bon, Angela, dit-il en riant, son sourire illuminant ses yeux sombres. Vraiment.

Elle aimait la façon dont son nom sonnait dans sa bouche. Beaucoup.

— D'accord. Bon. Attends ici. Je vais aller parler à Alexander.

Elle s'éloigna, un peu maladroitement, reculant presque dans le mur de pierre. Une fois qu'elle eut passé le virage et qu'elle fut hors de sa vue, elle s'adossa un moment au mur, luttant contre l'envie de se prendre la tête dans les mains. Mais comment avait-elle pu mettre les pieds dans le plat à ce point ? Elle n'avait jamais été aussi gauche et maladroite avec quiconque. Même avec Amara, qui l'avait détestée ouvertement dès leur première rencontre... si elle était capable de tenir le coup avec cette dragonne aux yeux bleus, pourquoi avait-elle autant de mal avec ce type ? Il s'était montré amical ; pourquoi se sentait-elle aussi nulle, paralysée et nerveuse auprès de

lui ? Elle n'avait pas ressenti ça auprès d'Amara, pensa-t-elle, prenant un moment pour se reprendre. Amara l'avait rendue nerveuse, c'est vrai, et elle avait été vraiment soulagée de se rendre compte que la dragonne commençait à l'apprécier – et qu'elles pourraient même devenir amies un jour. Avec Owen, plus ils parlaient, plus elle devenait anxieuse. Mais c'était étrange... ce n'était pas le genre d'anxiété qui lui donnait envie de fuir la conversation. Plutôt le contraire. Même maintenant, une part d'elle-même avait envie de retourner le voir, de lui parler encore, de s'excuser de l'avoir insulté sans faire exprès...

Elle se retint de gémir. Si elle avait su que c'était aussi compliqué de faire connaissance avec de nouvelles personnes, elle ne l'aurait jamais souhaité. Cela étant dit... elle espérait désespérément qu'Alexander laisserait Owen rester avec eux. Elle n'était pas sûre de pouvoir supporter le renvoi d'Owen. Pas quand ils avaient encore tellement de choses à se dire.

Comme prévu, Alexander était assis dans la salle de réunion, en tête de table, sa place favorite. Helena et Samuel étaient avec lui, mais à leur langage corporel, Angela devina qu'ils ne parlaient pas de sujets sérieux – Helena, en particulier, était avachie sur sa chaise, une position qu'elle ne se serait jamais permise lors d'une conversation sérieuse. Tous trois avaient levé la tête quand Angela avait pointé le nez dans la pièce, et elle sourit un peu timidement. Elle vivait avec ces trois dragons depuis des années maintenant, mais malgré ça, ils avaient toujours quelque chose d'intimidant à ses yeux. Ils avaient vécu beaucoup plus longtemps qu'elle... ils en savaient tellement plus, ils avaient vécu tellement plus de choses.

Et elle ne pouvait imaginer la force du lien fraternel qui les unissait. Quand Helena avait disparu, Samuel et Alexander avaient été inconsolables – ils avaient fouillé toute la vallée à sa recherche, jusqu'à l'épuisement, mangeant et dormant à peine. Samuel s'était écorché l'aile, et il volait quand même, tellement déterminé à la retrouver qu'il avait failli s'infliger une blessure permanente.

— Angela, dit Alexander. De quoi as-tu besoin ?

Il était toujours si formel – il la connaissait depuis des années, et pourtant il l'accueillait toujours comme si elle était une dignitaire étrangère en visite. Elle ne le prenait pas personnellement, pourtant. Il parlait de cette

façon à tout le monde – même à sa propre femme, parfois, qui ne manquait pas une occasion de se moquer de lui pour ça. C’était étonnant de voir à quel point il ressemblait à Samuel, tout en étant totalement différent. Les mêmes cheveux sauvages, sombres et bouclés, la même peau de bronze, les mêmes yeux dorés et vifs... et pourtant son allure, sa posture, sa façon de se tenir et de bouger différait complètement de son frère. Il n’avait pas fallu longtemps à Angela pour les distinguer, même quand ils essayaient à tout prix de la tromper.

— Désolée de vous interrompre...

Elle bégaya un peu, ne sachant pas trop comment aborder le sujet.
Salut les gars, j’ai trouvé un dragon dans la forêt, on peut le garder ?

— Tu n’interromps rien, ma chérie, Alexander était juste en train de nous raconter des histoires ennuyeuses à propos de factures d’électricité.

Helena lui fit un clin d’œil. La dragonne aux yeux d’or avait un don incroyablement puissant pour mettre les gens à l’aise – Angela se sentit plus détendue, grâce à la chaleur du charisme de la jeune femme.

— Les factures d’électricité sont importantes, dit Alexander avec irritation. Nous n’avons pas manipulé d’argent humain depuis des siècles. Et maintenant, je suis censé m’y connaître en comptes bancaires.

— Qu’est-ce qui se passe, Angela ? l’interrompt Samuel.

Il avait l’air toujours épuisé de leur course, remarqua Angela avec un sourire.

— Hum... alors. J’étais assise près de la rivière à lire un livre, et j’ai... trouvé quelqu’un. En fait, c’est lui qui m’a trouvée. Il s’appelle Owen...

Alexander soupira.

— Un autre randonneur ?

Ils avaient eu quelques intrusions d’humains perdus au fil des années – le plus souvent des randonneurs qui étaient sortis du chemin. C’était toujours compliqué de les guider vers chez eux sans qu’ils se montrent trop curieux au sujet de la vallée qu’ils avaient trouvée.

— Un dragon.

Les yeux d'Helena s'arrondirent comme des soucoupes. Mais Samuel prit la parole le premier, d'une voix basse et monotone, avec un ton effrayant qu'Angela n'avait pas entendu souvent.

— Il a les yeux blancs ?

— Non ! Non, ce n'est pas l'un d'entre eux. Je ne suis pas *stupide*, ajouta-t-elle d'un ton plein de rancœur. Il vient de Californie. Il a perdu sa famille. Ses yeux sont *noirs*, compléta-t-elle, parce que les trois dragons la regardaient comme si elle venait d'annoncer qu'une horde de gnous déchaînés avait envahi le couloir. Il a l'air très gentil. Est-ce que je peux vous l'amener et vous le présenter, ou est-ce que vous allez le mordre ?

— Il est là ?

Helena se releva, l'air excité.

— Je n'ai jamais entendu parler de dragons aux yeux noirs, murmura Samuel à Alexander.

— Ni moi. Il ne serait pas d'ici...

— Peut-être que vous pourriez le questionner *lui* ? suggéra Angela, essayant en vain de masquer l'irritation dans sa voix.

Helena ricana.

— Fais-le entrer, ma chérie.

Elle se sauva dans le couloir, son cœur battant à tout rompre. C'était bien plus excitant que tout ce qu'elle pouvait vivre en une semaine entière, et encore bien plus qu'en un après-midi. Owen attendait patiemment là où elle l'avait laissé, adossé au mur, mais il se redressa quand elle passa le virage.

— Quel est le verdict ?

— Viens rencontrer tout le monde, dit-elle joyeusement.

Il sembla pousser un soupir de soulagement, presque comme s'il s'était attendu à autre chose. Pensait-il vraiment qu'ils allaient le rejeter sans même l'avoir rencontré ? Elle le guida le long du couloir ; elle avait hâte de le présenter au côté dragon de sa famille adoptive... même si une partie d'elle-même rechignait à le partager. Une fois qu'elle l'aurait présenté aux dragons, tout le monde voudrait en savoir plus sur lui – tout le monde pourrait devenir ami avec lui, apprendre à le connaître, entendre toutes ses histoires. Pour une

raison curieuse, ça la rendait jalouse.

Les trois dragons s'étaient mis en formation, Alexander se tenait debout face à la porte, avec Samuel et Helena derrière lui. Angela réfréna son envie de lever les yeux au ciel. Les dragons pouvaient se montrer tellement théâtraux. Ils auraient pu tout aussi bien rester où ils étaient, mais non, il fallait qu'ils en fassent tout un plat.

— Le roi Alexander, dit-elle en désignant l'homme, qui avait l'air dix fois plus raide et imposant que d'habitude, ce qui en disait long. Samuel, son frère, Helena, sa sœur. C'est Owen, que j'ai rencontré dehors.

Elle le désigna d'un geste, se sentant un peu ridicule. Elle venait probablement d'enfreindre une centaine de lois de l'étiquette, ces stupides traditions ancestrales dont les dragons raffolaient. Amara aurait été *excellente* à ce jeu, pensa-t-elle amèrement.

Les dragons se jaugeaient les uns les autres, et elle recula de quelques pas, les laissant terminer.

— Roi Alexander, dit Owen, esquissant une révérence qui prit Angela par surprise. Il n'avait pas l'air du genre courtois, mais il était évident qu'il en savait bien plus qu'elle sur la tradition draconique. C'est un privilège d'être dans votre maison.

— Je vous en prie, Owen, dit Alexander gravement. (Angela l'entendait baisser délibérément le ton de sa voix, et elle résista à l'envie de rire tandis qu'elle croisait le regard d'Helena.) D'où venez-vous ?

— Ma famille vivait sur la côte ouest jusqu'à très récemment. Notre communauté a été détruite par un clan rival. Je suis l'unique survivant. Je vis en nomade depuis un certain temps maintenant, mais j'ai entendu dire par des métamorphes voisins qu'il existait une communauté qui accueillait les métamorphes de différents horizons. J'ai pensé que je pourrais vous demander conseil pour trouver une maison.

Le visage d'Helena s'était figé, et elle se concentrait sur Owen avec intensité, un regard de sympathie dans ses yeux dorés.

— Nous sommes navrés de votre perte, dit Alexander doucement. Chacun d'entre nous connaît le deuil, hélas. Tant de nos interactions en tant que métamorphes sont baignées de sang. Nous espérons changer cela, un

jour.

— Une noble ambition.

Owen baissa de nouveau la tête. Angela regarda Alexander, inquiète – laisserait-il ce dragon étranger rester avec eux ? Ou le renverrait-il avant même qu'Angela ait eu une chance de le connaître ? Elle sentit son cœur battre à tout rompre avec appréhension. Pourquoi était-ce si important pour elle ? Pourquoi voulait-elle si désespérément que ce parfait étranger reste dans sa vie ?

— Vous pouvez bien entendu rester avec nous pendant vos recherches, déclara Alexander.

Angela poussa un soupir de soulagement, puis surprit Helena qui la regardait avec une expression de curiosité intense.

Quand Angela la regarda à son tour, la dragonne tourna son attention vers leur invité.

— Nous avons beaucoup d'espace. Angela peut vous aider à trouver une chambre, ajouta Alexander, hochant la tête à son attention.

Elle sursauta, surprise.

— Bien sûr ! Il y a tout un tas de chambres libres près de la mienne, dit Angela.

Helena la regardait de nouveau, les yeux brillants. Qu'est-ce que ça voulait dire ?

— Merci, Alexander. J'espère pouvoir vous dédommager pour votre hospitalité, d'une façon ou d'une autre, dit Owen formellement, s'inclinant à nouveau.

— Il n'y a nul besoin de dédommagement, dit Helena doucement.

Angela eut l'impression que la jeune femme avait attendu qu'Alexander exprime son accord ou son refus concernant l'accueil d'Owen – maintenant elle prenait en main la suite de la conversation.

— Mais on dirait que vous avez énormément voyagé. Nous adorerions savoir ce qui se passe dans le reste du monde. Comme vous pouvez l'imaginer, nous sommes plutôt isolés par ici.

— Bien sûr. Je vous dirai tout ce que je sais.

— Voulez-vous vous joindre à nous pour le dîner ? Nous préférons dîner dans ces formes, dit Helena doucement, désignant sa forme humaine élégamment vêtue. Bien entendu, si vous préférez, il y a de quoi chasser dans la vallée...

— Ce serait un honneur de me joindre à vous, répondit Owen solennellement.

Angela réfréna l'envie de crier de joie. Il restait ! Et il s'installerait dans une chambre près de la sienne... et ils dîneraient ensemble ce soir. Elle espérait seulement qu'il ne la trouverait pas ennuyeuse en comparaison de la compagnie de dragons comme Helena, ou Alexander, ou Samuel – mais tandis que ces inquiétudes lui traversaient l'esprit, Owen lui sourit, ses yeux cherchant à rencontrer les siens. Elle lui sourit à son tour. Qui se souciait de savoir si les autres dragons étaient plus intéressants qu'elle ? Elle était simplement heureuse de pouvoir apprendre à le connaître un peu plus.

Chapitre 5

— Alors, dans quel corps aimes-tu dormir ?

Owen dut y réfléchir. Au Collège, l'espace était une denrée précieuse – en tant qu'étudiants, ils partageaient des bâtiments de type caserne, dix personnes par dortoir dans des lits superposés, dans leurs formes humaines. C'était militaire, volontairement. Cela coupait court à toute volonté de s'attacher au lieu, ou de trouver la paix dans la solitude. L'idée d'avoir ses propres quartiers était encore un luxe surprenant, même s'il profitait depuis plusieurs décennies de ses propres quartiers au Collège, aussi modestes fussent-ils.

— Celui-ci, dit-il en désignant son corps humain.

C'était ce à quoi il était habitué, après tout.

— Moi aussi, répondit-elle joyeusement. Principalement à cause de mon ouïe. Il suffit que quelqu'un se retourne dans son lit à cent mètres pour que je me réveille si je suis en louve. Les oreilles humaines sont plutôt minables, mais au moins je peux profiter d'une bonne nuit de sommeil. Viens, c'est par ici.

Elle le conduisit dans un couloir. Il y avait quelques décorations sur les murs, qui lui donnaient des indices sur la direction qu'ils prenaient, mais malgré tout, la structure imbriquée du palais demandait un temps d'adaptation. Ce serait une mission plus longue que ce qu'il pensait, surtout s'il devait éviter d'éveiller les soupçons tandis qu'il recherchait l'artefact. Au moins, il avait trouvé la princesse. Et encore mieux, elle avait l'air de bien l'aimer. Elle s'ennuyait probablement à mourir ici, pensa-t-il, amusé par la façon dont elle bavardait continuellement avec lui, puis s'interrompait pour lui poser des questions à propos de lui, comme si son propre enthousiasme la mettait mal à l'aise. Elle était manifestement intelligente, et son intelligence était comme un animal en cage, elle tournait en rond avec seulement le projet de recherche sur lequel elle travaillait pour la divertir.

Domage que la meute du nord la veuille à ce point, pensa-t-il vaguement, s'accordant un peu de place pour les sentiments. Il avait travaillé au recrutement pendant quelques décennies – il parcourait le pays à la

recherche de métamorphes ayant le potentiel recherché par le Collège. Une fille comme Angela aurait attiré son attention de suite. Elle était intelligente, branchée, et elle avait en elle cette agitation refoulée dont il était très facile de tirer parti. Cela aurait été l'affaire d'une semaine ou deux de l'intéresser au genre de vie que le Collège offrait : la discipline, la formation, la refonte complète de qui vous étiez. Façonner votre esprit et votre corps pour en faire une arme. Elle serait parfaite pour le service de renseignements du Collège. Ils étaient toujours à la recherche de plus de loupes – ce truc de transmission de pensée dont ils étaient capables rendait leur formation bien plus aisée. Elle ferait une bonne éclaireuse. La reconnaissance était une partie importante des opérations du Collège.

Il chassa ces pensées un peu trop sentimentales. Quel que soit son potentiel, cela n'avait aucune importance. Les dragons du nord – ses clients, les employeurs du Collège – la voulaient comme otage. Sa vie était fichue, quoi qu'il puisse ressentir à ce sujet.

Et il ne ressentait pas grand-chose, décida-t-il, mettant ses sentiments dans sa poche avec un mouchoir par-dessus. Angela était une fille gentille. Mais il avait une longue expérience dans l'art d'étouffer des sentiments comme la sympathie. C'était la seule façon de survivre à une vie comme la sienne.

Elle lui montra une chambre, agréablement spacieuse, avec un lit gigantesque au milieu – bien mieux que les lits superposés exigus qu'il avait occupés en tant que recrue, pensa-t-il avec un sourire. Peu importait le temps qu'il avait passé dans ses nouveaux quartiers, c'était toujours ces lits superposés étroits qui lui venaient à l'esprit quand il songeait au Collège. Il y avait des meubles dans la chambre, mais à l'évidence le genre de meubles qui étaient là pour la décoration, sans plus – une bibliothèque vide, un fauteuil bas à côté, et une petite table près du mur du fond. Une fine couche de poussière recouvrait le tout et flottait dans l'air.

— Celle-ci n'a pas été utilisée depuis des décennies, expliqua Angela, se déplaçant prudemment vers le centre de la pièce. (Elle pouvait sentir la poussière, aussi – il vit son nez se froncer. *Mignon*, pensa-t-il, à sa grande surprise.) Mais c'est le plus grand lit de tout l'étage, j'ai vérifié.

— Je ne prends pas autant de place, si ?

— Non !

Ses yeux brillants s'agrandirent ; à l'évidence elle s'inquiétait de l'avoir blessé.

Owen se mit à rire.

— C'est une blague, une simple plaisanterie. Tu ne vas pas m'offenser, je connais ma carrure.

Il modifia légèrement sa posture, baissant une hanche pour abaisser sa taille. Il était important de détourner l'attention de sa carrure le plus possible. Il ne voulait pas l'intimider. Il était évident à son langage corporel qu'il la rendait nerveuse à un certain niveau – mais elle recherchait également sa compagnie avec un enthousiasme énorme ; donc quoi qu'il fasse, ça marchait. Elle l'aimait bien. Et c'était... vraiment bon, en fait. Étrangement bon. C'était la joie d'avoir réussi à infiltrer le territoire ennemi, se dit-il.

— Il n'y a rien de mal à ça. Et puis d'ailleurs... tu n'es pas si grand. Tu devrais rencontrer Art !

C'était l'ours, se souvint-il. Il avait hâte de le rencontrer. Les ours étaient des gens intéressants.

— Ah oui ? Un grand gaillard ?

— Effroyablement grand. Lui et Helena forment un sacré couple, dit-elle en baissant la tête. Ça me fait me sentir petite. Enfin plus petite.

Quelque chose dans son air abattu le poussa à la rassurer avant même qu'il n'ait eu le temps d'y réfléchir.

— Petit, ce n'est pas gênant. J'ai connu un loup qui faisait ta taille. Le guerrier le plus coriace que j'aie jamais rencontré.

— Tu connais des loups ? De quelle meute ?

C'était une bonne question. Pourquoi un dragon du bord de mer, issu d'une colonie pacifiste, connaîtrait-il quoi que ce soit sur les loups guerriers ? Il fallait qu'il se montre prudent.

— Il y avait une meute neutre, qui vivait un peu plus loin sur la côte. J'en ai fréquenté quelques-uns.

Cela ferait l'affaire. Avant qu'elle puisse pousser ses investigations

plus loin, il prit son élan, se jeta en l'air, et atterrit brutalement sur le lit. Un nuage de poussière s'éleva dans l'air, et Angela éclata de rire sous l'effet de la surprise, un son pur qui le frappa en pleine poitrine. C'était un joli rire. Il voulait l'entendre encore.

— C'est un bon lit, déclara-t-il en s'asseyant.

— Ça vaudrait peut-être la peine d'aérer ces draps ! dit Angela en riant, avançant vers le lit.

Il se leva pour s'écarter de son chemin, et quand elle le frôla pour attraper le bord du couvre-lit, il sentit sa longue tresse blonde caresser son bras. C'était doux. La douceur n'était pas une sensation qui lui était familière, ces derniers temps. Elle se retourna vers lui, le couvre-lit dans les bras, et il réalisa avec un sursaut qu'il se tenait droit, oubliant sa voussure prudente. Sa tête arrivait au milieu de son torse, et elle avait levé la tête pour le regarder dans les yeux. Elle avait une expression étrange. Surprise ? Choc ? Émerveillement ? Il se sentit figé sur place, en quelque sorte. La couverture qu'elle tenait dans ses bras était la seule chose qui les séparait. Depuis quand n'avait-il pas été aussi proche de quelqu'un, en dehors d'un combat à mort ?

— Tes yeux, dit-elle doucement, en le regardant toujours.

Il cligna fort. Par réflexe. Un vieux souvenir qui remontait des profondeurs.

— Ils sont vraiment noirs, ajouta-t-elle.

Elle le regardait avec autant d'intensité parce qu'elle étudiait ses yeux, se dit-il, bizarrement désorienté. Pas besoin d'être grossier. Il la regarda à son tour, essayant de ne pas cligner. Quel était ce sentiment ? La vulnérabilité. Il se sentait vulnérable. Elle ne faisait qu'observer ses yeux, se dit-il, elle ne sondait pas son âme, personne n'en était capable. Et pourtant, quelque chose dans ces intenses yeux d'argent lui donnait l'impression qu'ils le fouillaient en profondeur.

— Oui, dit-il, sa voix résonnant bizarrement dans sa gorge. Un vrai noir. Ils sont un peu effrayants, je sais.

— Je les trouve magnifiques, répondit doucement Angela. Vraiment spéciaux.

Comment pouvait-elle soutenir son regard avec autant d'assurance

quand il avait l'impression d'être complètement ébranlé ?

Ce ne sont pas les miens, avait-il envie de lui avouer. C'est ce qu'on m'a fait. C'est ce en quoi je me suis transformé. Ce que j'étais a disparu depuis longtemps, très longtemps.

Ses yeux étaient argentés parce qu'elle était une louve. Les yeux de sa famille adoptive étaient dorés parce que c'était la marque de leur lien familial. Ses yeux étaient noirs en signe de ce qu'il était – ce en quoi il avait laissé le Collège le transformer. La marque ultime de propriété qu'ils lui avaient apposée, après l'avoir remodelé de fond en comble, corps et âme. Un soldat. Non, même pas ; les soldats avaient des vies personnelles. Les soldats pouvaient prendre leur retraite. Il était une arme. Rien de plus.

Il avait oublié de contrôler son visage. Il n'avait aucune idée de ce qu'il avait laissé entrevoir, mais Angela baissa tout à coup les yeux, l'air timide, comme si elle s'excusait. Pour quelle raison ? Parce qu'elle le regardait ?

— Je vais aérer la couverture, disait-elle en reculant vers la porte avec un petit sourire d'excuse. Tu... Installe-toi. Repose-toi, si tu veux.

Tout ce qu'il parvint à dire fut :

— Oui. Merci.

Elle referma la porte derrière elle, et il s'assit lourdement sur le rebord du lit, son cœur battant à tout rompre comme s'il venait de combattre vingt hommes armés. Il avait une sensation de vertige et de légèreté dans la tête, et ses yeux le piquaient. Il se concentra sur sa respiration, sur ses poings serrés, enfonçant ses ongles dans ses paumes jusqu'à ce qu'il puisse sentir le sang sur ses doigts. Cela n'aida qu'un peu.

C'est nouveau, marmonna Owen à sa propre intention après quelques minutes, en se relevant. Mais ce n'était pas nouveau. Pas vraiment. C'était profondément et terriblement familier. Le tambourinement dans sa poitrine, la sensation de vertige derrière ses yeux – il avait ressenti la même chose la première fois qu'il était venu au Collège. Quand ils l'avaient pris en pitié, l'avaient accueilli, l'avaient aidé à surmonter ses faiblesses, ses crises émotionnelles, ses liens sans importance avec son ancienne vie. Ils l'avaient aidé à devenir quelqu'un de plus grand. Il faisait partie de quelque chose de

bien, de quelque chose qui avait du sens.

Et il était au-dessus de toutes ces émotions stupides, non ?

Il prit une nouvelle inspiration profonde, puis avança jusqu'au miroir accroché à l'un des murs de pierre. Il se regarda, très attentivement. Un visage fort et carré. Une mâchoire saillante. La ligne sévère de ses lèvres. Et, comme un brasier au centre de son visage, ses yeux noirs. Comme les yeux de tous les autres élèves du Collège. Un insigne de fierté, d'honneur. Ces yeux signifiaient qu'il avait été assez courageux pour réussir la formation éreintante du Collège. C'était quelque chose dont il devait être fier. Alors pourquoi s'était-il senti aussi mal quand Angela les avait observés ?

Pourquoi avait-il si honte ?

Angela revint quelques heures plus tard avec le couvre-lit. Il avait marché de long en large, essayant de réfléchir, d'élaborer une stratégie. Il était troublé par la résurgence d'un moi sensible qu'il pensait avoir laissé dans le passé il y a plusieurs décennies. Mais il était capable de le gérer. C'était ce à quoi sa formation l'avait préparé, après tout. Il n'arrivait pas à expliquer pourquoi cela s'était produit, ce qui l'avait provoqué – peut-être était-ce dû à la famille qu'il venait de rencontrer, à l'affection évidente qui les liait les uns aux autres, à leur proximité ? Leurs yeux semblables. Qui aurait pu le dire ? Le truc, c'est que cela n'avait pas d'importance. Ce qui avait déclenché ces sentiments n'était pas important. Il fallait juste les éradiquer, point. Et il avait beaucoup d'entraînement dans ce domaine.

Alors quand Angela revint vers lui avec la couverture, il le prit comme une occasion de tester les nouvelles protections qu'il avait commencé à mettre en place. Il y avait certains murs que vous pouviez ériger dans votre propre esprit – il avait sûrement négligé leur entretien, c'est tout. Cela faisait longtemps qu'il n'était pas parti en mission, après tout. Alors quand Angela lui sourit et lui tendit la couverture, il lui sourit à son tour, s'assurant que la chaleur qu'il lui montrait n'était que de surface.

— Merci.

— Tu vas en avoir besoin. Il fait froid dans les montagnes la nuit, même en plein été.

Rappelle-toi ton personnage, rappelle-toi ton histoire. Ne sois pas froid avec elle – tu as besoin qu’elle t’apprécie – mais sois froid à l’intérieur, là où c’est important. Ne laisse pas ces vibrants yeux d’argent t’atteindre à nouveau.

— C’est très gentil. Je parie que le milieu de l’été chez vous est plus froid que le milieu de l’hiver chez nous. (Il feignit de bâiller.) Je suis épuisé, en tout cas. Est-ce que ça t’ennuie si je passe l’après-midi à dormir ?

— Pas du tout ! Je peux venir te chercher avant le dîner, si tu veux ?

— C’est parfait. Merci, Angela.

Il gardait un œil sur son visage. Il était primordial d’observer et étudier son ennemi, se dit-il. Eh oui, il y avait définitivement une étincelle particulière dans son regard quand il prononçait son nom. C’était un bel homme. Il n’était pas exclu qu’elle le trouve attirant, ou même qu’elle en tombe amoureuse. Il se dit qu’il était utile qu’il garde le calme glacial dont il avait besoin. Ce serait utile, aussi, qu’elle ressente quelque chose pour lui. Les gens avec des sentiments étaient faciles à manipuler. *Oui, Owen. Les sentiments te rendent faible. Et tu n’es pas aussi immunisé contre eux que tu voulais bien le croire. Garde cette information en tête, veux-tu ?*

Angela le laissa dormir, mais il ne s’était jamais senti moins fatigué de toute sa vie. Malgré sa détermination à rester froid, il sentait son cœur tambouriner dans sa poitrine. Son esprit revenait sans cesse à la conclusion qu’il avait tirée de la façon dont elle le regardait quand il prononçait son nom. Elle l’aimait bien, elle était attirée par lui, elle le voulait. Il se sentait... bizarre. Étourdi. Bon sang, Tarik l’aurait frappé pour ça, pensa-t-il les dents serrées. Le vieux loup avait été son enseignant depuis qu’il était arrivé au Collège. Et il était déjà vieux, à cette époque. Qui sait à quelle magie le Collège avait accès pour que le vieillissement ne soit pas une préoccupation pour leur personnel ? Mais Tarik l’avait aidé à garder son self-contrôle. À bannir les sentiments de chagrin, de perte, de désir.

Pourquoi tout cela s’effondrait-il maintenant ?

Il regarda fixement le plafond jusqu’à ce qu’Angela vienne le chercher pour le dîner. Il remarqua qu’elle s’était changée ; elle portait une longue robe bleue qui mettait parfaitement en valeur ses yeux argentés. Et

elle savait que ça lui allait bien, il le voyait à la façon dont elle gardait modestement les yeux au sol tandis qu'ils marchaient le long des couloirs – sauf quand elle pensait qu'il ne la regardait pas, bien sûr.

— Est-ce que vous mangez toujours dans ces formes ? demanda-t-il pour briser un silence qui devenait bien trop lourd à son goût.

— Dernièrement, oui. Je veux dire, Jessica et moi l'avons toujours fait, mais les dragons chassaient beaucoup plus avant que Lisa ne vienne vivre ici. Elle a été en quelque sorte le catalyseur de tout ce changement.

— L'humaine.

— Oui. Elle est fantastique. Tu vas la rencontrer.

Et il la rencontra, ainsi que tous les autres membres de l'étrange famille sur laquelle il était tombé. Il y avait une salle à manger dans la partie centrale du palais, une immense table en son centre, qui, de toute évidence, servait beaucoup. Les trois dragons qu'il avait rencontrés plus tôt étaient là. Alexander et Samuel, les frères presque indiscernables – c'est leur façon de bouger qui les différençait, il s'en rendit compte rapidement. Samuel était plus rapide que son frère, plus léger sur ses pieds, mais Alexander était plus puissant, et il avait un centre de gravité plus bas. Owen aurait parié que c'étaient de bons combattants. Rien qui puisse l'effrayer, bien sûr, mais quand même. Lisa, l'humaine dont Angela avait parlé, était lumineuse. Elle avait cette énergie intense que les humains ont tendance à traîner dans leur sillage – cette sensation d'impatience, de mouvement permanent. Passer du temps avec les humains vous rappelait que le temps filait, à n'en pas douter. Jessica, la sœur aînée d'Angela, se tenait à côté de son mari Samuel, plus réservée – il voyait clairement l'air de famille, au-delà de leurs lumineux yeux d'argent.

Il était impatient de rencontrer le compagnon d'Helena – et il faillit le manquer quand il entra dans la salle. Les ours auxquels il était habitué n'étaient pas si effacés. Art était assis à la table, ses yeux sombres baissés, et quand Helena le présenta, il hésita avant de se lever. Angela n'avait pas exagéré, le type était immense. Owen ne rencontrait jamais de gens plus grands que lui. C'était une sensation étrange de devoir lever la tête pour parler à quelqu'un, plutôt que la baisser. Mais ces yeux brun sombre étaient à la fois familiers et inconnus. Il y avait cette impression de retenue – tous les

ours qu'il avait rencontrés donnaient l'impression d'être en guerre constante avec la bête qui était en eux. Mais Art dégageait un curieux sentiment de paix, qui contredisait tous ses préjugés. Ce type éveillait sa curiosité. Peut-être aurait-il l'occasion d'apprendre un peu à le connaître le temps qu'il séjournerait ici. Après tout, cela s'annonçait comme une mission à long terme – autant obtenir des informations supplémentaires sur cette étrange petite famille.

C'était bon de manger un repas solide, à table. Owen ne parvenait pas à se rappeler la dernière fois qu'il avait mangé sous sa forme humaine, et il le dit à haute voix, déclenchant des hochements de tête approbateurs de la part des autres dragons à la table.

— Nous devons manger plus souvent dans ces formes, dit Samuel, mais c'est beaucoup plus agréable.

— Et je me sentirais plutôt seule si vous vous en teniez à votre aspect sauvage, ajouta Lisa.

Angela avait mentionné que la jeune femme ne s'était pas sentie très bien au cours des dernières semaines, mais elle lui semblait en forme – lumineuse et enjouée, se montrant très intéressée par lui et d'où il venait.

— Comment avez-vous trouvé la transition de la vie humaine à... celle-ci ? lui demanda Owen, curieux malgré lui.

C'était logique pour son personnage de se montrer curieux, se dit-il, mais il ne pouvait nier qu'il était sincèrement intéressé par cette petite colonie de métamorphes ; et il l'était bien plus qu'il ne l'avait été pour ses cibles depuis bien des décennies.

— Bizarre, admit-elle. Mais plutôt merveilleuse. Je ne changerais pour rien au monde.

— Tu te débrouilles bien, fit remarquer Alexander de façon affable. Nous n'avions jamais eu l'électricité auparavant.

Owen avait l'impression que ce type avait un humour assez subtil.

— Ni Netflix, et vos vies étaient bien plus tristes, rétorqua Lisa, et Owen rit avec les autres autour de la table.

Ce genre de repas en commun n'était pas typique du Collège. Vous

mangiez quand vous en aviez la possibilité, et le plus souvent seul. C'était... c'était bon, il devait l'admettre, et cela ravivait quelque chose au plus profond de sa poitrine. Il leva les yeux de son assiette et croisa le regard sombre d'Art fixé sur lui. L'ours soutint son regard pendant un moment, puis détourna les yeux. Il y avait quelque chose d'inquiétant à cela – quelque chose de bien trop familier dans ce sombre regard au goût d'Owen. Peut-être n'était-ce pas une si bonne idée d'apprendre à connaître ce type. Il serait sûrement plus sage de garder ses distances.

— Que comptez-vous faire de votre vie, Owen ? demanda Helena avec éclat, n'ayant apparemment pas remarqué la façon dont son compagnon scrutait leur invité. Vous pensez vous installer par ici ?

— Je n'en suis pas sûr, répondit-il, feignant d'y réfléchir. Je suis fatigué de la vie de nomade, c'est sûr. Je voyage depuis... des mois, ou des années, je crois. Il est temps de m'installer quelque part. Et je pense que la communauté est terriblement importante.

Alexander hocha la tête.

— C'est le cas. Je voudrais vous inviter à rester parmi nous un temps, pour voir comment vous trouvez le climat et les environs. Comme je l'ai dit, cette communauté est impatiente de s'ouvrir aux autres, de rejoindre le monde. Et nous avons beaucoup d'espace. Si cela vous intéresse... et le Conseil est d'accord... je ne vois pas pour quelle raison vous ne pourriez pas rester avec nous indéfiniment.

La joie d'Angela rayonnait sur lui. Elle était assise à ses côtés, il avait résisté à l'envie de la regarder trop souvent, inquiet à l'idée que les étranges sentiments qu'il avait ressentis cet après-midi resurgissent. Mais elle était visiblement ravie à l'idée qu'il reste. Il fallait absolument jouer cet atout correctement.

— C'est très gentil à vous, Roi Alexander.

— Vous pouvez prendre le temps de la réflexion, bien entendu... Dites-moi quand vous aurez pris votre décision. Dans l'intervalle...

— Parlez-nous de la Californie ! l'interrompt Helena, les yeux dorés et brillants.

Owen surprit le regard que l'ours lui jeta tandis qu'elle parlait, et sa

gorge se serra. Un tel regard dans ses yeux aussi sombres, tellement de simplicité dans son sourire quand il l'entendait parler, juste un peu... L'amour, voilà ce que c'était. Rien que de l'amour. Il n'y avait pas de place pour ce genre de choses dans son existence. Il s'y était résigné il y a bien longtemps.

N'est-ce pas ?

Chapitre 6

Owen prit tranquillement ses quartiers au palais, et Angela avait du mal à se souvenir de ce qu'elle avait fait avant qu'il n'emménage – elle ne savait plus comment elle occupait ses journées avant d'être devenue amie avec l'étrange dragon aux yeux noirs venu de la côte ouest. Elle avait eu tellement peur, quand elle l'avait présenté à la famille, qu'il puisse les trouver tous plus intéressants qu'elle. Qu'il devienne ami avec Samuel, ou Alexander, ou même Art, et la laisse toute seule à nouveau – qu'elle se sente comme une gamine bizarre qui traîne avec ses frères et sœurs plus cools et plus âgés, ce qu'elle ressentait avec Jessica quand elles étaient plus jeunes. Mais non. À sa plus grande joie, Owen mit un point d'honneur à se lier d'amitié avec elle. Après qu'elle l'eut aidé à trouver une chambre où s'installer, et après le dîner ce premier soir, elle lui avait fait visiter le palais, l'avait aidé à se repérer et savoir où tout se trouvait. Elle avait craint qu'il n'ait pas besoin de son amitié. Mais à sa grande surprise, il continuait de rechercher sa compagnie. Ils avaient pris leur repas ensemble parfois, et étaient sortis pour de longues balades dans la vallée.

— On pourrait courir, si tu veux, lui dit-il une fois en la regardant. Je sais que vous, les loups, vous êtes sportifs...

— Seulement si tu en as envie, répondit Angela en plissant le nez. Je préfère de loin marcher que courir, quel que soit le jour.

Il avait ri, un son qui avait fait battre son cœur un peu plus vite.

— Nous avons ça en commun.

Elle adorait avoir des points communs avec lui. Ils partageaient un même intérêt pour l'histoire, les origines des métamorphes, et plus particulièrement les conflits entre eux. Mais à sa grande surprise, Stephen ne semblait pas particulièrement enthousiaste à l'idée de l'inviter à leurs réunions de recherches. Le vieux patriarche de la famille n'avait pas été présent au premier dîner qui les rassemblait tous – il était occupé à lire et l'avait manqué. Ce n'était pas inhabituel de la part de Stephen de manquer ce genre d'événements, et ils n'y avaient plus pensé. Mais quand Angela amena son nouvel ami à la réunion suivante, quelque chose dans l'air la rendit

nerveuse.

— Owen, n'est-ce pas ? Ravi de vous rencontrer.

Ils s'étaient serré la main, le vieux dragon laissant paraître de la réserve dans ses yeux dorés, et Angela avait presque eu envie de le secouer. Pourquoi se montrait-il aussi distant ? Pourquoi n'était-il pas aussi enthousiaste qu'elle à l'idée de rencontrer un dragon d'une autre colonie, un ami complètement nouveau ? Quelqu'un avec de nouvelles histoires, de nouveaux récits, de nouvelles choses à partager avec eux ?

Ils avaient bavardé maladroitement pendant un moment. Angela avait attendu que Stephen invite Owen à lire avec eux – et elle avait attendu en vain. Après un moment, Owen s'était excusé maladroitement, et les avait laissés, lui faisant un clin d'œil malicieux en sortant de la bibliothèque. Stephen l'avait regardé partir, immobile et impassible, puis avait tourné ses yeux dorés vers Angela avec un air innocent qui lui fit serrer les dents.

— Tu as été grossier avec lui, fit-elle remarquer.

Stephen n'aimait pas beaucoup les confrontations directes.

— Vraiment ?

— Oui. Je pensais que tu serais excité de rencontrer quelqu'un avec tellement d'histoires à raconter. Je pensais qu'il pourrait nous aider dans nos recherches ! Il dit qu'il connaît des choses au sujet de la magie...

— Nous n'avons pas besoin d'aide, répondit Stephen avec dédain, en baissant les yeux vers le livre posé sur ses genoux.

Angela lutta pour s'empêcher de grogner.

— Tu plaisantes ? On a des centaines de livres à parcourir ! Je ne parle même pas correctement le draconique. Lui oui ! Il pourrait nous aider ! Pourquoi est-ce que tu ne l'aimes pas ?

Le vieux dragon la regarda.

— Ce n'est pas que je ne l'aime pas, Angela. Je ne lui fais pas confiance. Il n'y a rien de personnel. Je ne connais aucun dragon aux yeux noirs. Il pourrait-être n'importe qui.

— Il n'est pas n'importe qui, répondit-elle, la colère montant dans sa poitrine et elle lutta pour se contrôler, ses yeux brûlant sous l'impulsion

séculaire de se transformer. C'est Owen. Il a perdu sa famille, il est venu à nous, il est gentil, et doux...

— Tu ne le connais que depuis quelques jours, Angela, rétorqua Stephen, sans lever les yeux de son livre. Apprends à le connaître un peu mieux avant de partager nos secrets avec lui, tu veux bien ?

— Tu as partagé vos secrets avec moi, lui répondit Angela d'un air de défi, laissant échapper un peu de sa colère.

Il leva les yeux vers elle, rencontra sa colère de front dans ces yeux dorés, et elle se rappela immédiatement qu'il était bien plus âgé qu'elle. À le regarder, elle n'aurait pas été surprise qu'il soit plus ancien que les Pyramides. Elle ne s'était jamais sentie aussi petite et aussi puérile de toute sa vie.

— Angela, je te fais confiance, dit-il simplement, mais il le dit après un silence glaçant. Et je te fais confiance pour ne pas me donner de raisons de douter de cette confiance.

— C'est un type bien, murmura-t-elle, presque inaudible.

— J'espère que tu as raison.

— J'ai raison. Et si tu passais du temps avec lui, tu le saurais aussi.

Elle se faisait l'effet d'une gamine, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher.

— J'ai hâte de passer plus de temps avec lui, répondit Stephen, magnanime. Mais pas ici.

Elle n'avait pas osé pousser la discussion plus loin. Ils étaient restés assis en silence, à lire, pour le restant de la matinée – puis elle s'était ruée dehors pour retrouver Owen, avec l'envie de s'excuser. Il avait été un peu déboussolé, mais il l'avait bien caché.

— C'est normal de se méfier des autres, avait-il dit quand elle s'était excusée pour le comportement grossier de Stephen, et avait expliqué le raisonnement derrière cette méfiance. C'est un type plus âgé ; il a connu beaucoup de guerres où l'information était primordiale. Les histoires que les humains racontent sur les dragons... ils disent toujours que nous amassons de l'or. Ce n'est pas tout à fait vrai, mais nous accumulons certainement un tas

d'informations. Plutôt jalousement, même.

— Oui, dit Angela avec irritation. C'est stupide. C'est peut-être parce que les loups partagent tout ce qu'ils savent avec les autres, mais... je ne comprends tout simplement pas pourquoi il ne veut pas que tu nous aides.

— C'est pas grave, Angela, vraiment, dit Owen doucement, tendant la main pour toucher sa joue.

Ce contact lui envoya des frissons dans la colonne vertébrale, et elle le regarda, osant à peine respirer. Comment pouvait-il rendre un tel geste aussi désinvolte, alors qu'il lui donnait l'impression qu'elle allait décoller du sol ?

— Peut-être parviendrai-je un jour à gagner sa confiance, ajouta-t-il. Je ne suis pas pressé. Nous sommes du genre patient, nous les dragons, et je suis ici pour un bout de temps.

— Tu en es sûr ?

— Je veux dire, à moins que tu en aies marre de moi, la taquina-t-il. Je m'en irai dès que tu me diras que tu en as assez de moi...

— Pas question ! Tu plaisantes ? Tu es la meilleure chose qui me soit arrivée depuis des années, dit-elle précipitamment ; puis elle rougit comme une pivoine, réalisant ce qu'elle venait de dire.

Mais il lui sourit.

— C'est la même chose pour moi.

Un jour, après un long dîner qu'elle avait passé à rire avec Owen à propos de choses et d'autres, elle fut surprise de voir Helena debout dans l'embrasure de la porte de sa chambre. Elle était à la moitié d'un livre à propos de magie que Stephen lui avait demandé de lire. Pour une raison quelconque, le vieux dragon s'était montré plus dur avec elle que d'habitude au sujet de leurs recherches. On aurait dit qu'il essayait de l'obliger à passer plus de temps à étudier et si elle ne l'avait pas connu aussi bien, elle aurait pensé que cela avait quelque chose à voir avec la présence d'Owen. Mais elle se moquait de Stephen. Il pouvait lui donner tout le travail qu'il voulait, elle trouverait toujours le moyen de passer du temps avec son nouvel ami.

— Qu'est-ce qui se passe Helena ?

— Oh, pas grand-chose, dit la dragonne, s'étirant d'un geste théâtral. J'avais juste envie de venir voir mon petit louveteau préféré.

— Ne m'appelle pas comme ça, murmura Angela.

Helena inclina la tête sur le côté, perplexe.

— Quoi ? Tu adorais ce surnom.

— Il me donne l'impression d'être une enfant, répondit Angela en posant son livre. J'ai vingt-cinq ans.

— Je sais, bébé. Helena grimaça sur le surnom, agitant les mains en signe d'excuse. Pas bébé ! Pas bébé ! Grande... grande, mature, vieille femme. Vieille dame.

— C'est pire ! objecta Angela, mais elle ne put s'empêcher de sourire ; il était impossible de rester fâché longtemps avec Helena.

Sentant qu'elle lui pardonnait, Helena se pencha sur le lit et se jeta dessus triomphalement, tournant ses yeux d'or lumineux vers Angela.

— Alors.

— Alors quoi ?

— Alors.

— Helena, Stephen veut que je termine ce gros livre pour demain, as-tu besoin de quelque chose ?

— Je pensais juste que nous pourrions avoir une bonne vieille discussion à propos des garçons.

— Nous n'avons jamais discuté de garçons de toute notre vie, répondit Angela. De quoi est-ce que tu parles ?

— Toi et Owen. Vous passez beaucoup de temps ensemble. À discuter.

— Très subtil, répondit Angela en levant les yeux au ciel.

La dragonne se redressa sur un coude en poussant un soupir.

— De quelle manière suis-je censée amener le sujet sur le tapis ? Je n'ai jamais eu de petite sœur avant toi, c'est nouveau pour moi.

L'appeler sa petite sœur mettait toujours Angela du côté d'Helena, et

elle le savait. C'était écœurant de voir à quel point Helena pouvait être intelligente et manipulatrice parfois... mais elle était tellement charmante que c'était impossible de lui en vouloir. Angela poussa un soupir.

— C'est bon. Oui. Ça fait du bien d'apprendre à connaître quelqu'un de nouveau. Et alors ?

— C'est tout ? s'étonna Helena les yeux brillants. C'est juste sympa d'apprendre à le connaître ? Tu agirais de la même manière si ce n'était pas un séduisant dragon mâle ?

— Quoi ? Oui, je suppose ?

Angela fronça les sourcils, essayant de se concentrer sur le livre et ne pas penser aux yeux inquisiteurs d'Helena. Elle savait exactement où la dragonne voulait en venir. Elle avait passé beaucoup de temps à y penser elle-même, en fait. C'est vrai qu'elle ressentait quelque chose pour Owen, qu'elle n'avait jamais senti pour personne d'autre... mais, et alors ? C'était juste un petit béguin. Elle n'avait jamais eu de béguin, ce n'était pas comme s'il y avait beaucoup de types par ici sur qui craquer. Qu'y avait-il de mal à avoir des sentiments ? Une partie de ce qu'elle pensait dut transparaître sur son visage, puisqu'Helena se pencha en avant, lui chatouillant les côtes de son long doigt. Elle se tortilla, moitié riante, moitié agacée.

— Helena !

— Tu le trouves caaaaaanooooooooon, chantonna Helena. Tu l'aimes bien !

— Et alors ? Qu'est-ce que ça pourrait faire si je l'aimais bien ? Et, pour info, ce n'est pas le cas, ajouta-t-elle un peu tardivement ; mais la dragonne roulait déjà sur le dos, tapant des pieds en signe de triomphe.

— Je le savais ! Tu crois que c'est ton âme sœur ?

— Je ne sais pas ! Il est juste... nous sommes amis, ne rends pas les choses bizarres, se plaignit Angela, poussant sa belle-sœur du bout des orteils. Je ne sais pas. Je le saurais si c'était mon âme sœur, non ?

— Certains disent que tu le sais tout de suite, mais je pense que c'est vieux jeu, répondit Helena pensivement. Peut-être que certains ressentent ce fameux coup de foudre, mais ça n'a pas été mon cas avec Art. Je veux dire, bien sûr je l'ai trouvé intéressant, mais je ne savais pas qu'il était destiné à

être mien pour... la nuit des temps. Et il est de notoriété publique que ça n'a pas été le cas non plus pour Alexander, ajouta-t-elle, un sourire au coin des lèvres. (Elle avait passé un certain temps à se moquer de son frère aîné, au sujet du temps qu'il lui avait fallu pour réaliser que l'humaine qui l'aidait dans sa quête de l'âme sœur était en fait ladite âme sœur qu'il recherchait.) En as-tu parlé à Jessica ?

— Non ? Pourquoi ?

— Parce que c'est ta sœur. Et parce qu'elle sait ce que c'est pour une louve de tomber amoureuse d'un dragon. Et parce que...

— Je ne suis pas amoureuse de lui ! s'exclama Angela, rougissant jusqu'à la racine des cheveux, oubliant son livre. Je... pense simplement... qu'il est... intéressant, et intelligent, et séduisant...

— ... et tu veux l'embrasser, l'épouser, et vivre heureux et avoir beaucoup d'enfants, je sais, je sais. (Le sourire d'Helena s'effaça un peu.) Je ne veux pas t'embêter, chérie, vraiment. Tu fais ce qu'il faut : tu apprends à le connaître, tu passes beaucoup de temps avec lui, tout ça. C'est bien pour vous. C'est ce dont Art et moi avons besoin.

— Que pense Art de lui ?

Angela s'assit, curieuse. Elle parlait rarement à l'ours – il restait en retrait la plupart du temps, mais elle voulait savoir si lui et Owen s'entendaient bien. Elle avait le sentiment que cela leur ferait du bien de devenir amis. Après tout, ils avaient tous deux perdu leur famille, non ?

Helena hésitait maintenant, et Angela vit une étrange ombre passer devant ses yeux.

— Art... n'est pas sûr. Il a tendance à être méfiant envers les étrangers, c'est seulement...

— Sérieusement ? soupira Angela. Ton père est pareil. Il a dit qu'il ne lui faisait pas confiance.

— Maudits dragons, hein ? sourit Helena, mais elle avait l'air un peu inquiète. Laisse-leur du temps. Laisse-leur le temps de le connaître aussi bien que tu le connais. Après tout, s'il est censé être ton âme sœur, c'est forcément un type bien, non ?

— Pourquoi ?

— Parce qu’il faut quelqu’un d’absolument *brillant* pour t’arriver à la cheville.

Helena se jeta sur elle, l’entraînant dans un câlin étouffant tandis qu’Angela riait en tenant d’échapper à l’étreinte. Mais avec une bonne tête de plus qu’elle, et une masse de muscles assez surprenante de la part d’une femme si frêle, Helena ne lâchait pas prise facilement. Finalement, Helena laissa Angela se dégager, et se remit debout, souriant.

— Laisse passer un peu de temps, bébé. Et sois prudente, ajouta-t-elle en guise d’avertissement. Pas besoin de précipiter les choses. S’il est fait pour toi, alors ce qui doit arriver... arrivera.

La dragonne fit un clin d’œil, puis disparut dans le couloir, laissant Angela tenter d’arranger sa coiffure qui ressemblait désormais à un nid d’oiseau. Pourquoi cette femme avait-elle besoin d’être si démonstrative ? Malgré tout, cela lui avait fait du bien de discuter des sentiments qu’elle avait pour leur visiteur. Que ce soit un simple béguin sans conséquence, ou des sentiments plus profonds (son cœur battit la chamade à cette simple pensée), c’était bon d’en parler avec quelqu’un qui était passé par là.

Son livre avait volé à travers la pièce quand Helena s’était jetée sur elle, et il avait presque atteint la porte. Levant les yeux au ciel, elle descendit de son lit, lissant les couvertures avant de traverser le sol de pierre froid pour ramasser le livre. Il était intéressant, même si le rythme de travail que lui imposait Stephen était un peu extrême – tout sur la magie. Plus particulièrement, la magie inhérente au sang de métamorphe. L’auteur semblait penser qu’il y avait d’autres manières de manifester le pouvoir qui leur permettait de passer d’un état à l’autre. Il y avait un paragraphe qui avait l’air de sous-entendre que leurs pouvoirs pourraient même être transférés – mais la traduction était particulièrement épineuse, et cela faisait maintenant une heure et demie qu’elle luttait pour aboutir à une version fiable de ce que le texte draconique disait.

Tandis qu’elle ramassait le livre, des bruits de pas légers retinrent son attention, et elle leva les yeux pour découvrir Owen qui se dirigeait vers le couloir. Ses yeux noirs se posèrent sur elle et son cœur fit le saut périlleux qu’il avait pris l’habitude de faire chaque fois qu’elle le voyait (ou même

quand elle ne faisait que penser à lui, parfois). Elle sourit, ne se souciant pas qu'il la voie en pyjama.

— Bonsoir, dit-il en s'arrêtant à l'entrée de sa chambre.

Elle se souvint qu'il était sorti courir de nuit avec Jessica et Samuel. Il portait des vêtements de course qui étaient un peu trop serrés pour lui, et elle sentait l'odeur de sa sueur de là où elle était – c'était une odeur agréable, elle devait l'admettre, un peu étourdie. Est-ce pour cette raison que Jessica aimait tant courir avec Samuel ?

— Comment était ta course ? demanda-t-elle pour masquer le fait qu'elle commençait à rougir.

Il grogna de façon théâtrale, fit semblant de tituber contre le mur, et elle rit.

— Je ne suis plus en forme dans ce corps, se plaignit-il. Je peux voler durant toute une journée sans m'arrêter, mais courir ? Oublie ! Surtout avec un loup. J'aurais aimé que tu sois là, ajouta-t-il, lui lançant un regard du coin de l'œil qui la fit fondre.

Stephen était complètement idiot de ne pas lui faire confiance, pensa-t-elle brusquement. Comment une personne avec ce visage pourrait-elle être autrement que bienveillante ?

— Tu veux entrer et reposer tes jambes ? demanda-t-elle en le taquinant. Il y a une longue marche dans le couloir d'ici à ta chambre...

— Je pense que ce serait mieux, dit-il, feignant une boiterie dramatique, et titubant en entrant dans sa chambre.

Il se percha sur le bord du lit, et tira sur le t-shirt trop serré qui avait l'air de lui couper la circulation dans les bras. Non pas que ça la gênait, pour être honnête... les contours tout proches de son corps constituaient une sacrée vue. Elle fit semblant de s'intéresser studieusement à son livre quand elle sentit ses yeux noirs posés sur elle. Il ne fallait pas qu'elle se laisse surprendre à le fixer.

— Samuel m'a prêté des vêtements de sport, expliqua-t-il en montrant le t-shirt. Il n'est pas exactement à ma taille, je l'admets.

— Il te va bien, osa-t-elle, rassemblant le courage de rencontrer ses

yeux un court instant, avant de tourner de nouveau le regard vers son livre.

Depuis qu'elle avait réalisé que les sentiments qu'elle avait pour lui n'étaient pas tout à fait platoniques, elle avait essayé de trouver comment on flirtait. Cela lui semblait impossible – et ça l'était probablement, pensa-t-elle avec désespoir. Est-ce que c'était vraiment le mieux qu'elle puisse faire ? Une remarque presque banale, et une demi-seconde de contact visuel ?

— Qu'est-ce que tu lis ? demanda-t-il en regardant le livre.

Angela eut un instant de doute. Devait-elle lui montrer ? Après tout, c'était l'un des livres de Stephen – l'un des livres pour lesquels Stephen avait refusé l'aide d'Owen. Il serait probablement fâché si elle le lui montrait. Mais d'un autre côté... et s'il était capable de l'aider avec la traduction sur laquelle elle bloquait ? Peut-être pourraient-ils trouver ensemble de quoi parlait le paragraphe. Peut-être que Stephen en serait heureux, assez pour laisser Owen continuer à les aider. Alors elle pourrait passer plus de temps avec lui.

En plus, elle connaissait Owen mieux que Stephen.

— Il s'agit de magie du sang, expliqua-t-elle, en bougeant pour venir s'asseoir sur le lit à côté de lui.

Elle n'osa pas s'asseoir tout près de lui, laissant un certain espace entre eux ; mais même à cette distance, elle sentait son cœur battre à tout rompre. Ses yeux s'attardèrent sur le visage de la jeune femme un peu trop longtemps avant qu'il ne baisse le regard vers le livre, et elle continua ses explications, en essayant de maîtriser sa voix.

— En tout cas, je pense qu'il s'agit de ça. Ce passage est étrange... je pense que ça parle de la façon dont on peut partager, ou transférer les pouvoirs, ou... les renforcer, d'une façon ou d'une autre. Mais je ne connais pas très bien le draconique, alors je ne parviens pas à dire de quoi ça parle exactement.

— Ça te dérange si j'y jette un œil ? Ou est-ce que cela enfreindrait les règles de Stephen ?

Tu vois ? avait-elle envie de crier à Stephen. Il est tellement respectueux de tes règles stupides qu'il ne veut même pas regarder une page de ce stupide bouquin sans ta permission !

— Je suis certaine que ça ne le dérangerait pas si tu regardais juste ce

paragraphe, mentit-elle en poussant le livre vers lui.

Il baissa les yeux, fronça un peu les sourcils au cours de sa lecture, et elle en profita pour observer son visage de près, à la lumière de la petite lampe de chevet. L'électricité était une évolution bienvenue au palais – mais elle devait l'admettre, cela ne l'aurait pas dérangé de voir ce visage à la lueur d'une chandelle. Elle ne savait pas exactement combien de temps s'était écoulé – lui, qui regardait le livre, elle, qui le regardait lui – mais il finit par lever les yeux, emprisonnant le regard d'Angela dans le sien.

Elle se sentit soudain ravie d'avoir fermé la porte derrière lui quand il était entré – elle aurait détesté que quelqu'un fasse irruption et les interrompe...

— Tu as raison, c'est une traduction difficile, dit-il, et sa voix si proche semblait différente. Au sens littéral, cela veut bien dire « partager », c'est vrai. Mais ce mot en draconique ancien a un fort sens de « renforcer ». C'est assez subtil, mais ça fait partie de la grammaire du mot qu'ils ont choisi. De la même façon que le mot anglais « childish » est très différent de « childlike » même si grammaticalement parlant, ils devraient signifier la même chose puisqu'ils se traduisent tous les deux par « enfantin ».

Elle hocha la tête, se sentant comme hypnotisée. Il leva à nouveau les yeux vers elle, ouvrit la bouche, puis la referma.

— Angela...

— Oui ?

— J'ai vraiment aimé apprendre à te connaître ces derniers jours, dit-il doucement, et elle sentit son cœur battre la chamade jusque dans ses oreilles, trop fort ; est-ce qu'il pouvait l'entendre aussi ? Et je ne veux pas te mettre mal à l'aise. Mais je crois... je crois que je t'aime bien. Beaucoup.

— C'est vrai ?

Elle n'arrivait pas à croire que tout cela était réel. Son cœur battait à tout rompre, et il était si près – elle se sentait tellement étourdie qu'elle avait du mal à réfléchir, comme si son esprit pédalait dans la semoule. C'était trop dur de penser. C'était beaucoup plus simple de se pencher en avant, combler l'espace entre eux – et il était là, ses lèvres contre les siennes, et tout ce à quoi elle pouvait penser, c'était lui.

Ses lèvres étaient plus douces qu'elle s'y attendait, et tendres. Il l'embrassait comme si elle était en verre, tellement délicatement. Quand ils rompèrent leur baiser, une minute plus tard, ses yeux s'ouvrirent et il la regardait comme si elle était faite d'une substance lumineuse. Comme si elle était magique. Et ces yeux noirs étaient toujours si compliqués à déchiffrer, mais elle essaya, malgré tout, elle essayait de sonder son visage pour savoir ce qu'il ressentait. À sa grande surprise, il avait l'air... effrayé. C'était une véritable peur, au fond de ses yeux, qui se cachait derrière la façade qu'il essayait d'afficher. Même quand il lui sourit, et leva une main tendre vers le côté de son visage, lui caressant doucement la joue, elle pouvait la voir.

— Tu as peur, murmura-t-elle, parce que c'était tellement évident, et il y eut une expression de surprise dans ses yeux, et il faillit reculer, comme si elle l'avait vraiment choqué. Quoi ?

— Tu... il hésita. Comment as-tu vu ça ?

Ils étaient toujours si proches... elle avait désespérément envie de l'embrasser encore, mais elle sentait que c'était important.

— J'ai juste... regardé, répondit-elle, perplexe.

— Tu es plutôt douée, dit-il avec un petit sourire, et bien qu'elle puisse voir que ce compliment était aussi une façade, elle ne voulait pas qu'il recule à nouveau.

Alors elle l'embrassa, et cette fois ils ne rompèrent pas leur baiser. Elle sentait son cœur battre la chamade, elle sentait sa main puissante caresser sa joue, descendre pour lui caresser l'épaule, pour s'arrondir dans son dos et l'amener plus près de lui... et elle reprit un peu son souffle quand son corps se pressa doucement contre son torse. Le livre était toujours entre eux, et elle s'éloigna une seconde pour l'attraper et le mettre en sécurité sur la table de chevet. Il éclata de rire, attendant qu'elle revienne, et à ce moment, dans la lumière douce de la lampe, dans son t-shirt trop ajusté, il était l'être le plus incroyablement beau qu'elle ait jamais vu.

Quand elle revint l'embrasser, c'était avec plus de détermination, plus d'intensité qu'auparavant. Elle était peut-être jeune, et elle n'était peut-être jamais sortie avec personne avant, mais elle avait une bonne idée de ce qui se passait en général, et quand son souffle s'accéléra dans sa gorge, elle

s'abandonna à la sensation, et le tira vers le lit avec elle. Ils s'allongèrent sur le côté, dans les bras l'un de l'autre, et la sensation de son corps contre le sien était complètement incroyable. Elle se colla à lui, sentit qu'il retenait son souffle, et approfondit leur baiser. Sa main droite était posée sur la courbe de sa taille, comme si on lui avait donné l'ordre de la laisser ici, et elle sourit un peu ; elle attrapa sa main et la fit descendre un peu plus bas.

Il interrompit le baiser, le souffle court.

— Je ne veux pas te mettre la pression...

— Je crois que c'est *moi* qui te mets la pression, lui fit-elle remarquer en souriant. Elle se sentait étourdie ; toute cette situation était incroyable. Ce type – ce type incroyablement sexy qui était littéralement tombé du ciel un jour – l'aimait bien. La voulait. Était là, dans sa chambre, à l'embrasser, et la toucher, et la désirer. Elle n'avait jamais été plus sûre de quoi que ce soit dans toute sa vie.

— Nous irons aussi vite que tu veux, lui dit-il.

— Oh, alors tu crois que tu peux me suivre ? le défia-t-elle, et il rit, un rire pur, surprenant et exaltant.

— Qu'est-ce que j'aime ton vrai rire, murmura-t-elle, en déposant un baiser sur sa gorge – mais il se figea de nouveau, et la regarda en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « vrai rire » ?

— Parfois, tu fais semblant de rire. Elle haussa les épaules. Ce n'est rien. On le fait tous. Ça ne me dérange pas.

Il la regardait avec surprise, avec admiration... et une petite touche de cette peur qu'elle avait remarquée avant. Elle n'avait pas l'intention de dire quoi que ce soit à ce sujet. Pas si cela menaçait de l'empêcher de la toucher comme ça. S'il s'en allait maintenant, elle pensait sincèrement qu'elle pourrait en mourir.

— Tu es... perspicace, Angela.

— Hum, approuva-t-elle, pas vraiment intéressée par ses observations.

Pas quand il avait une gorge aussi délectable qu'elle pouvait

embrasser – le subtil effleurement de sa barbe naissante, la sensation de son pouls sous sa peau et sa façon de retenir son souffle quand elle trouva un point sensible. En un rien de temps, elle était parvenue à le distraire. Il l’embrassait de nouveau, ses mains se déplaçant bien plus librement, maintenant qu’elle lui avait donné le feu vert. Mais malgré tout... elle en voulait plus. Elle tira sur l’ourlet de son t-shirt trop ajusté, le relevant sur son corps, en essayant de n’avoir pas l’air trop impatiente... mais elle ne put s’empêcher de haleter à la vue de son corps. Il était *musclé*. Pas étonnant qu’il ait été capable de la tirer du bord de la rivière sans effort... d’après ce qu’elle voyait, il aurait été capable de rattraper sa forme de louve en même temps. Il eut l’air étrangement gêné une fois qu’il eut enlevé son t-shirt, et elle réalisa dans un sursaut qu’elle était toujours habillée. Elle rit.

— Désolée. C’est malpoli de ma part.

Et sur ces paroles, elle passa le haut de pyjama qu’elle portait par-dessus sa tête. À un moment, pendant qu’ils s’embrassaient, ses cheveux s’étaient détachés, et son t-shirt les ramena devant ses épaules, où ils tombèrent presque jusqu’à sa taille. Elle ne portait jamais de soutien-gorge au lit, mais ses cheveux couvraient ses seins, plus ou moins.

— Quoi ?

Owen la fixait de nouveau, et on aurait dit qu’il venait de prendre un coup en pleine face. Elle se sentit un peu inquiète que quelque chose n’aille pas, il était silencieux depuis si longtemps – et puis il parla, avec difficulté, la voix rauque.

— Tu es magnifique.

Elle baissa la tête, se sentant rougir.

— J’allais te dire la même chose.

D’une main, elle caressa ses larges épaules, son torse puissant, puis – se sentant plus audacieuse qu’elle ne l’avait jamais été de toute sa vie – elle fit descendre sa main sur ses abdominaux.

— Putain de merde, souffla-t-elle, en riant un peu. Regarde-toi !

Et alors... comme par accident, elle descendit la main un peu plus bas. Le pantalon qu’il portait était très ajusté, et laissait peu de place à l’imagination... et il gémit, les yeux fermés, quand elle passa doucement le

bout de ses doigts sur le renflement de son pantalon.

— Est-ce que tu... as-tu déjà...

— Non, dit-elle, se sentant folle, honnête, et très, très excitée. Je n'en ai jamais eu l'occasion. Mais j'apprends très vite.

— Oh ? il ricana faiblement, mais elle pouvait voir que son attention se portait plutôt sur sa main. Eh bien. Très bien. Euh.

Elle avança, plus audacieuse que jamais.

— Allez... apprends-moi. Je suppose que tu as... de l'expérience.

Ses yeux étaient très sombres et très lointains.

— Un peu. Suffisamment.

Elle avait la nette impression qu'il n'avait pas envie d'en parler – peut-être que cela faisait partie d'un passé auquel il ne voulait plus penser. Peu importait. Elle pouvait s'occuper de le distraire. Elle l'embrassa encore, aussi fort qu'elle le put, la sensation de ses lèvres, et de leurs langues s'enroulant, si étrange et pourtant si parfaite – et peu de temps après, avant même qu'elle réalise ce qui arrivait, ils étaient tous les deux nus, allongés dans son lit, la couverture tenant à distance la fraîcheur de la soirée. La sensation de son corps contre le sien était électrique, le doux frottement de sa barbe, la caresse tendre de sa main sur sa taille, sur ses hanches, sur ses jambes...

— Je m'arrête quand tu veux, murmura-t-il, ses mains se rapprochant de sa vulve.

Elle gémit, elle voulait attraper ses mains, les bouger à sa place s'il le fallait.

— Jamais. Je veux que tu ne t'arrêtes *jamais*.

Ses mains lui firent un effet incroyable quand elles finirent par frôler son endroit le plus intime. Elle sentait ses doigts écarter si doucement ses plis, caresser la peau sensible à cet endroit, allumant des feux dans tout son corps, tandis qu'elle appuyait sa tête sur l'oreiller et gémissait. Son autre main parcourut le reste de son corps, à la recherche d'endroits sensibles – il lui caressa les seins, et le plaisir traversa son corps comme un éclair à la façon dont ses mains travaillaient en tandem, lui tirant des sons aigus dont

elle n'avait même pas conscience. Et tout ce temps, elle sentait son membre pressé contre sa jambe, sa chair dure et chaude. Parfois elle déplaçait ses hanches pour lui donner un meilleur accès à une partie de son corps, et elle l'entendait gémir à cause du frottement contre son membre. Mais il ne se précipita pas pour la prendre ni pour s'introduire en elle, et elle lui en fut reconnaissante. Elle avait beau faire comme si elle était audacieuse, malgré tout le désir et la passion qu'elle ressentait pour lui, c'était quelque chose qu'elle ne voulait pas précipiter.

Elle sentait qu'elle commençait à décoller, mais sa façon de la toucher, de temps en temps, ses mains qui parcouraient son corps l'empêchaient d'y arriver. C'était impressionnant, et elle aurait déjà complimenté son talent si elle n'avait pas été si désespérément impatiente qu'il la termine, déjà. Il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour être à bout de souffle, son cœur tambourinant aussi fort qu'il l'avait fait dans les secondes qui avaient précédé leur premier baiser, et quand elle frappa ses épaules de ses poings, de frustration, il rit, un son incroyablement sexy, du fond de sa gorge.

— Allez, murmura-t-elle.

Il savait ce qu'elle voulait dire ; elle pouvait le voir au désir dans ses yeux noirs, la luxure qui reflétait la sienne. Il s'était retenu, mais il la voulait désespérément. C'était plus que limpide.

— Tu es sûre.

Ce n'était pas une question. Il apprenait vite, songea-t-elle avec amusement. Mais malgré cela, il attendait qu'elle acquiesce. Puis il enroula ses bras autour de son corps et la ramena sur le lit, sans effort, se suspendant au-dessus d'elle pendant un moment, tandis qu'il alignait leurs corps. Pendant un instant, il soutint son regard – et puis quelque chose en lui sembla s'éloigner d'elle, comme s'il avait peur de garder le contact visuel. Qu'est-ce que c'était ? Elle faillit ouvrir la bouche pour l'interroger, inquiète du regard qu'elle avait vu dans ses yeux – et tout à coup il était en elle, et au lieu de l'interroger, tout ce qu'elle fut capable de faire, c'est haleter. Et ce fut... incroyable. La sensation de son corps en elle – c'était comme s'ils avaient été faits l'un pour l'autre. Elle ferma les yeux pour chasser cette pensée, elle ne voulait pas s'y attarder. Elle ne voulait penser à rien – rien d'autre que la

sensation de son corps contre elle, ses bras autour d'elle, et d'eux deux se dirigeant ensemble vers un orgasme aussi inévitable que renversant.

— Tu vas bien ? lui demanda-t-il à l'oreille dans un souffle, la voix rauque.

— Oui, répondit-elle, ressentant une étrange envie de chuchoter. (Ce n'était pas comme si ces murs de pierres n'étaient pas insonorisés – mais quelque chose dans l'intimité de la situation exigeait un murmure.) Je pensais – je ne sais pas, les gens disent toujours que la première fois est censée être douloureuse...

— Pas si tu fais ça bien, murmura Owen, embrassant sa gorge.

Et elle sourit, enhardie par la sensation de bien-être provoquée par son corps contre elle, sa queue qui l'emplissait, le rythme lent et puissant de ses hanches attisant un feu étrange, au creux de son ventre. Juste pour voir, elle leva ses hanches pour accompagner sa poussée suivante, et ils haletèrent tous deux sous le choc de la sensation qu'ils ressentirent.

— Oui ?

— Oui, grogna-t-il, enfouissant son visage dans sa gorge.

Elle balança de nouveau les hanches, plus vigoureusement cette fois, utilisant toute la force de son corps pour se lever à sa rencontre, presque aussitôt récompensée par un gémissement étouffé de sa part – et il commença à accélérer le rythme. Alors comme ça, le dragon calme, posé et serein avait finalement quelques points faibles. Et elle était résolue à trouver chacun d'entre eux. Sur un coup de tête, elle leva les jambes, et les souleva pour les enrouler autour de ses hanches – et pour son plus grand plaisir, cela lui donna un tout nouvel angle de travail. Elle balança de nouveau ses hanches contre lui, et il gémit, sa queue s'enfonçant plus loin que jamais en elle, et Angela haleta tandis qu'une autre onde de plaisir électrisait son corps, semblant faire des étincelles du plus profond d'elle-même jusqu'au bout de ses doigts et de ses orteils.

— Plus vite, lui murmura-t-elle à l'oreille et elle vit ses mains puissantes agrippées aux draps à côté d'eux, comme s'il essayait de se maîtriser. Owen...

Il rit dans son oreille, essoufflé, ce qui la fit rire à son tour.

— Tu es douée pour ça.

— Comme je l’ai dit, murmura-t-elle. J’apprends vite. Tu ne... (Elle l’embrassa, puis recula un peu, croisant ses yeux noirs.) Tu n’as pas besoin d’être si prudent avec moi. Tu ne me feras pas mal...

Il y eut encore ce regard, celui qu’elle avait surpris à plusieurs reprises. Quelque chose comme de la peur – ou de la culpabilité, ou de la honte –, mais tellement protégée, et si soigneusement contrôlée qu’elle ne parvenait pas à en saisir la signification. Elle le fixa intensément dans les yeux, essayant de comprendre, mais il sembla se rendre compte qu’elle essayait de lire en lui, et il ferma les yeux, enfouit son visage contre sa gorge, dessinant une ligne de baisers sur le côté de son cou jusqu’à ce qu’il prenne le lobe de son oreille dans sa bouche, le mordillant d’une façon telle que tout son corps frissonna. Il se remit à bouger peu après, s’enfonçant profondément en elle, et elle gémit, tendant les bras pour s’accrocher à la tête de lit. Il était incroyable, tellement puissant, la force de chaque coup de hanche prudent. Ils semblaient s’emboîter parfaitement. Comme s’ils étaient faits l’un pour l’autre, songea-t-elle. C’était une pensée étrange... mais quelque part, alors que la vitesse de ses coups de reins augmentait, elle ne pouvait s’empêcher de penser que c’était vrai.

Quelque chose montait en elle, une sorte de tension électrique qui semblait augmenter chaque fois qu’elle balançait ses hanches pour rencontrer celles d’Owen. Cela lui donnait l’impression d’une énergie grandissante qui se répandait dans tout son corps, faisant vibrer le bout de ses doigts là où elle s’accrochait aux épaules larges d’Owen comme si sa vie en dépendait, lui faisant perdre son souffle et haleter, accélérant le rythme de son cœur et faisant chanter le sang dans chacune de ses veines, et chacune de ses artères. C’était comme de courir – c’était, réalisa-t-elle, choquée, comme de voler.

Et plus encore, elle avait l’impression qu’elle ne pourrait jamais se lasser d’Owen. Plus vite il bougeait, plus fort il s’enfonçait en elle, et plus elle le désirait. Elle enfonça ses ongles dans son dos, serra fort son corps avec ses jambes, faisant tout ce qui était en son pouvoir pour en avoir plus de lui, pour intensifier la sensation qui envahissait son corps. Et quelque chose lui disait que c’était exactement la même chose pour lui – son souffle court, la façon dont ses mains agrippaient les draps, comme s’il tentait de se

maîtriser... et bientôt, elle sentit que la boule d'énergie chauffée à blanc dans son corps était sur le point d'exploser. Quand elle explosa, ce fut comme si le monde entier devenait blanc. Tout son corps se mit à trembler, et elle ferma les yeux, se retenant à grand-peine de crier. Il jouit avec elle, leur timing était presque parfait, et elle l'entendit gémir contre son épaule tandis qu'il éjaculait.

Épuisée après l'amour, elle dériva pendant un moment dans un sommeil crépusculaire. Quand elle se réveilla, elle était allongée dans ses bras, sa tête sur son imposante poitrine, la couverture étendue sur eux. Elle pensa, encore endormie, qu'elle ferait mieux de se lever. Ranger un peu la chambre. Mais elle ne pouvait pas bouger – elle n'arrivait même pas à l'envisager. Pas là, pas avec son corps en feu et l'homme le plus beau de la planète qui la tenait dans ses bras.

Elle s'endormit quelques minutes plus tard, poussant un long soupir de satisfaction. Elle n'avait même pas remarqué qu'Owen était toujours éveillé... ou qu'il était resté réveillé jusque tard dans la nuit, ses yeux sombres fixés sur le plafond, emplis du trouble qu'elle avait aperçu sans le comprendre.

Chapitre 7

Il ne dormit pas de la nuit. Comment l'aurait-il pu ? Avec Angela recroquevillée à côté de lui, blottie contre lui comme s'il était l'être le plus rassurant et le plus digne de confiance qu'elle ait dans sa vie. Et pourquoi devrait-elle avoir des doutes à ce sujet ? Pour ce qu'elle en savait, c'était vrai. Pour ce qu'elle en savait, il était juste un dragon doux et gentil venu de la côte ouest, victime d'une tragique attaque contre sa famille. Seul, abandonné, jusqu'à ce qu'il la trouve, elle et sa famille. Un vrai conte de fées.

Bon sang, il s'était montré stupide. Tout cela avait été stupide. À la minute où il avait choisi d'emprunter son couloir après sa course avec Jessica et Samuel... à la minute où il s'était arrêté sur le pas de sa porte pour lui dire bonjour, qu'il l'avait vue assise là en pyjama, avec ses longs cheveux blonds qui encadraient ses yeux d'argent de cette façon... il aurait dû se rendre compte que quelque chose n'allait pas. Il aurait dû sentir la secousse sismique dans son esprit, sentir la flambée d'émotions qu'il pensait avoir enterrées il y a des années de cela. Des décennies. Bon sang, est-ce que c'étaient des siècles ? Parce qu'à la minute où il les avait ressenties, il avait été perdu. À la minute où il s'était intéressé à elle, où il avait été attiré par elle, comme s'il voulait l'impressionner, lui faire plaisir, la faire rire de son petit rire cristallin, attirer son attention sur lui... c'était la minute où il avait perdu le contrôle de lui-même.

Et qu'est-ce que Tarik lui avait martelé sans relâche ? Que lui avait appris Tarik, dans la douleur et le sang, blessure après blessure – des plaies dont il gardait encore les cicatrices ? Le contrôle était tout. Le contrôle était la seule chose qu'il puisse vraiment posséder : le contrôle de lui-même, le contrôle de son corps, son esprit et ses pensées. À la minute où il perdait ça... il perdait tout. Et c'est ce qu'il avait fait. Il était même parvenu à se convaincre, tandis qu'il entrait dans sa chambre, s'asseyait sur le bord de son lit, parlait et flirtait, qu'il le faisait pour sa mission. Qu'il était vraiment intéressé par le livre qu'elle lisait, par ce que l'ancien texte draconique pouvait avoir à raconter. Et il était vrai que c'était un livre intéressant – d'après ce qu'il avait pu glaner en parcourant la page dans les quelques secondes où elle le lui avait montré, en tout cas. Des informations utiles.

Mais n'importe quel diplômé du Collège digne de ce nom en serait resté là. Peut-être qu'il aurait trouvé le moyen de la convaincre de lui prêter le livre pour qu'il puisse le copier... mais il ne se serait certainement pas laissé aller à cette ancestrale et pathétique pulsion.

C'était quoi, le sexe, en fait ? Ce n'était... rien. Un instinct primaire, idiot, animal. Il l'avait déjà fait avant, et il ne s'y était jamais vraiment intéressé. Bien sûr, la libération était agréable sur le plan physique, et il y avait une sorte de plaisir animal dans le frisson de la chasse, la poursuite, la victoire... Mais d'une certaine façon, rien de tout cela n'était en jeu ici. Il avait eu l'impression de... plus. C'était presque sacré.

Non. C'était... il ne pouvait pas laisser ça se reproduire. Comment pourrait-il expliquer ça, de retour au Collège ? Et plus précisément, comment parviendrait-il à se maîtriser de nouveau ? Parce que, peu importe les efforts qu'il faisait pour parvenir à se discipliner, pour ériger le mur froid et imperméable qui était son plus grand atout, il baisserait les yeux, verrait son visage endormi et tout s'écroulerait, immédiatement. Bon sang, il l'aimait bien. Il tenait à elle. Il voulait qu'elle soit en sécurité, et heureuse... il voulait la protéger. Owen serra les dents et ferma les yeux, comme si elle pouvait sentir son malaise, et elle remua dans son sommeil, se pressant contre lui comme pour le réconforter. Owen sentit les larmes lui monter aux yeux, et il les chassa d'un battement de cils, horrifié. C'était... c'était mal. C'était un vrai problème.

Il n'y avait qu'une seule chose à faire. La même chose qu'il avait toujours faite. Son putain de boulot. Il devait se recentrer. Il fallait qu'il considère ça comme ce que c'était : un coup d'un soir, rien de plus. Il s'était roulé dans la paille avec une fille qui n'avait pas d'importance maintenant, et n'en aurait pas non plus d'ici quelques mois, quelques années, ou décennies. Il ne penserait pas à elle comme son otage. Pas elle. Juste... quelqu'un. Une personne anonyme. Une cible, c'est tout ce qu'elle était. Une cible... et il avait un excellent travail en la mettant à l'aise avec lui. En se montrant digne de confiance. C'est comme ça qu'il le présenterait au Collège, de toute façon, quand il rentrerait à la maison et qu'il devrait faire un rapport sur ce qui s'était passé durant son absence. Aucun détail ne devait manquer, aussi trivial soit-il, c'est ce qu'ils disaient toujours. Cela prenait des semaines d'écrire ces rapports, mais c'est ce que l'on attendait de lui. Il se demanda quel niveau de

détail il devrait atteindre quand il s'agirait d'aborder le sujet de leurs ébats amoureux... et il tressaillit en réalisant qu'il y avait songé comme à des rapports amoureux. Du sexe, se corrigea-t-il. Ils avaient couché ensemble. C'est tout. Ils avaient couché ensemble, c'était un moyen pour lui de s'assurer qu'elle lui fasse confiance, pour qu'il puisse plus facilement s'emparer d'elle quand viendrait le moment de la livrer aux dragons du nord.

Il se laissa aller à penser, l'espace d'un instant, à la raison pour laquelle les dragons du nord voulaient une jeune femme impressionnable en guise d'otage. Tout son corps trembla – Angela remua de nouveau, se recroquevillant contre lui, et il serra les dents. Le contrôle. Il fallait qu'il se reprenne. Ce n'était rien qu'une émotion inutile. La conséquence d'hormones qui envahissaient son corps. C'était tout à fait compréhensible, complètement naturel, et il ne risquait rien à l'ignorer. Le temps que l'aube arrive, il serait guéri. De retour à son ancien moi impassible.

Mais cela ne lui était d'aucune aide à cet instant, étendu dans le noir à écouter sans le vouloir le doux ressac de la respiration d'Angela. Et les justifications qu'il avait prévues pour le Collège non plus. Bien sûr, il pourrait s'expliquer devant eux, il avait de l'expérience dans ce domaine. Ce qu'il était incapable de faire, c'est de justifier ses actions, réelles ou planifiées, à ses propres yeux. Quelle que soit la manière dont il envisageait les choses, c'était inadmissible. Il n'aurait pas dû profiter de la confiance de cette jeune femme... il n'aurait pas dû se comporter de cette façon avec elle. S'il y avait une justice en ce monde, il serait sévèrement puni pour ce comportement.

Mais il n'y en avait pas. Il n'y avait qu'Owen, fixant le plafond, tard dans la nuit. Quelque temps avant l'aube, Angela se retourna et s'éloigna, même si son dos était toujours collé contre son bras – et il profita de l'occasion pour se glisser sans bruit hors du lit, rassembler ses vêtements, et la laisser se reposer. Il savait ce qu'il avait à faire, et cela lui ferait encore plus de mal, mais c'était tout ce qu'il méritait. Il allait se montrer froid avec elle. Il allait la refroidir complètement, lui laisser croire qu'il ne s'était intéressé à elle que dans un seul but, et que maintenant qu'il était parvenu à ses fins, elle avait perdu tout intérêt. Ça allait lui faire énormément de mal, il en était conscient. Mais au moins cela atténuerait le sentiment de trahison quand il trouverait enfin l'artefact qu'il cherchait, puis la prendrait dans ses

serres et s'envolerait avec elle vers ses ravisseurs qui l'attendaient.

Il valait mieux que ce comportement vienne d'un ennemi plutôt que d'un amant.

Il ne parvenait pas à dormir. C'était peine perdue. Alors il retourna à ses quartiers, enfila des vêtements qui lui allaient bien, et se mit à marcher, à l'aveugle, sans savoir où il allait. Les chemins du palais serpentaient, tournaient, et il ne faisait pas à attention à son trajet ; bientôt, il fut complètement perdu. Bien, pensa-t-il à mi-chemin entre le désespoir et l'amusement, ce qui ne lui ressemblait guère. Étant donné ce qu'il ressentait à cet instant, cela lui convenait parfaitement d'être perdu. Tout son esprit avait l'impression de s'être libéré de ses attaches, et flottait, en liberté, dans son crâne. C'était un sentiment particulier. Soudain, il eut envie d'avoir un adversaire à combattre. Prendre des vies donnait à son existence une sorte de clarté franche dont il avait besoin à cet instant.

— Insomnie ?

D'ordinaire, personne n'aurait pu l'approcher d'aussi près sans qu'il l'entende. Mais d'ordinaire, Owen n'était pas distrait par ses sentiments. Alors lorsque la voix retentit, à quelques mètres seulement, il se mit en position de combat avant même que son esprit ne puisse consciemment traiter le son. Le temps qu'il se rappelle où il était – et qui il était censé être –, c'était trop tard.

Il y avait Stephen, le vieux dragon. Le patriarche de cette famille. Owen devait le lui accorder, il était impressionné qu'il passe tant de temps dans sa forme humaine. La plupart des dragons anciens qu'il connaissait avaient renoncé à se transformer il y a des années, mais ce type semblait étonnamment à l'aise dans son corps humain. Il n'avait pas non plus l'air impressionné par la posture qu'avait prise Owen, et qu'il abandonna, un peu embarrassé... mais surtout énervé. Cela ne correspondait pas du tout au personnage de dragon de mer pacifiste qu'il incarnait.

— Vous m'avez fait peur.

— Vous n'avez pas l'air d'un homme qui s'effraie facilement.

Les yeux du vieux dragon brillaient d'un éclat doré dans la lumière douce du couloir. Derrière lui, par la porte où il se tenait, Owen pouvait voir

une collection de livres, et il réalisa subitement que ses errances l'avaient conduit jusqu'à la bibliothèque.

— D'habitude c'est vrai, dit-il, essayant d'endosser le personnage – et tombant à plat dans la lumière dure et méprisante de ces yeux dorés. Ils avaient tous les mêmes yeux, dans cette famille... alors pourquoi se sentait-il si différent quand Helena, ou Samuel, ou même Alexander le regardait ? D'une certaine façon, le regard de Stephen était plus dur, moins indulgent, plus... pénétrant. L'idée folle que Stephen soit capable de lire dans ses pensées traversa sa conscience, et il la rejeta, s'agaçant lui-même. Même les dragons les plus âgés du monde n'en étaient pas capables sous leur forme humaine.

— Faites attention, Owen, dit simplement le vieil homme, en écartant les mains.

Owen le regarda pendant un long moment, ne sachant pas trop comment le prendre.

— Je ferai attention, dit-il finalement.

— D'une certaine façon, j'en doute. J'ai connu des hommes comme vous, ajouta-t-il en regardant fixement Owen, et la façon dont ses yeux le transperçaient fit battre son cœur plus vite. Un certain nombre. La plupart d'entre eux ont connu des fins précoces, mais vous êtes un survivant, n'est-ce pas ? Je sais ce que ça demande. De survivre.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez... tenta Owen, mais Stephen leva une main pour le faire taire, et sa voix s'éteignit dans sa gorge.

— Je ne suis pas comme la plupart des gens de mon âge. Je crois au changement. Mais c'est un choix, Owen. Un choix douloureux, la plupart du temps. Êtes-vous assez fort pour ça ? Êtes-vous suffisamment fort pour avoir aussi mal, aussi longtemps ? Pour porter véritablement ce poids ?

Owen restait là à le regarder. Il ne pouvait pas parler. Il n'osait même pas hocher ou secouer la tête, captif de ce regard. Il se sentait comme un insecte, prisonnier de l'ambre, entouré d'or lumineux, et incapable de bouger la moindre parcelle de son corps.

— Je l'espère, soupira enfin Stephen. Cela m'a pris beaucoup de temps pour me rappeler comment espérer. Et j'espère que vous trouverez

cette force. Pour son bien à elle, cependant, certainement pas pour le vôtre. Je ne suis pas si bon en espoir. Pas encore. (Il pencha la tête sur le côté, et pendant un instant, bien qu'il n'ait pas changé de forme, Owen aurait pu jurer qu'il avait vu le dragon ancien, iridescent qu'il était au fond de lui, briller à travers ses yeux lumineux.) Peut-être qu'un jour nous nous rencontrerons vraiment, Owen

La porte de la bibliothèque se referma en claquant, et avec le bruit, Owen reprit possession de son corps avec un sursaut. Il lutta contre l'envie de toucher ses mains et ses pieds pour vérifier qu'ils étaient toujours là, se sentant résolument étrange, et profondément troublé. Si cela n'avait pas été si improbable, Owen aurait juré que le vieux type savait quelque chose sur lui – sur qui il était en réalité, pas l'apparence qu'il donnait à voir. Se pourrait-il qu'il sache à propos du Collège ? C'était peu probable... ils n'étaient pas connus de ce genre de dragons. Et à côté de ça, s'il était vraiment au courant pour le Collège, il aurait reconnu Owen à ses yeux au premier coup d'œil. Non... il savait autre chose. Quelque chose de plus profond. Quelque chose qui le mettait mal à l'aise, et qui avait sûrement à voir avec les sentiments qui luttaient encore pour traverser la muraille de glace qu'il s'efforçait de maintenir entre lui et son cœur.

Qu'est-ce que cela signifiait ? se demandait-il en marchant rapidement dans les couloirs. Qu'est-ce que tout ça pouvait bien signifier ? Pouvait-il être fort, assez fort pour choisir... bien sûr qu'il le pouvait. Il était le dragon le plus fort qu'il ait jamais rencontré. Il avait fait des choix difficiles, encore et encore, chaque jour de son existence et ces choix difficiles l'avaient façonné, comme une épée sur une enclume, martelé coup après coup, jusqu'à ne plus pouvoir reconnaître celui qu'il avait été avant. Il était parti – complètement perdu, remplacé par l'arme vivante qu'il était maintenant. Mais si c'était vrai, pourquoi se sentait-il si totalement perdu ? Pourquoi le reflet des yeux d'Angela lui donnait-il le sentiment qu'il était à deux doigts de s'effondrer ? Pourquoi Stephen avait-il sondé son âme de cette façon – et trouvé quelque chose en lui qu'il s'était pourtant juré de tuer et enterrer il y a de cela des siècles ?

Cela n'avait pas d'importance. Il prit une grande inspiration, puis la relâcha, de retour dans la petite chambre qu'on lui avait donné. Se concentrer sur la mission. Rien que cela. Trouver l'artefact, kidnapper la princesse, les

déposer dans le Nord, puis effacer complètement de sa mémoire toute cette période de sa vie.

Ce ne serait pas la première fois qu'il le ferait.

Chapitre 8

La première chose qu'Angela remarqua en se réveillant, c'est qu'elle était seule. Ce n'était pas inhabituel – c'était sa situation par défaut, à l'exception de soirées occasionnelles où Helena, Jessica et elle passaient la nuit dans l'une de leurs chambres – alors cela lui prit un instant pour comprendre pourquoi cela lui paraissait étrange. Puis les souvenirs de la nuit précédente lui revinrent subitement, et elle sourit assez largement pour que cela lui fasse mal au visage. Bien sûr. Owen. Il était venu dans sa chambre... lui avait dit qu'il l'aimait bien... tout ceci lui apparaissait comme un rêve éveillé. Pendant une minute, elle crut même que c'était effectivement un rêve. C'était tellement improbable. Mais son lit portait encore son odeur à lui – et quand elle s'assit, elle put voir que le livre qu'elle était en train de lire la veille au soir était tombé au sol. Elle se souvenait qu'il avait été balancé là... Alors c'était réel. Elle avait vraiment passé la nuit avec Owen.

Alors où était-il ? Son sourire s'estompa un peu, remplacé par un sentiment d'angoisse qui commençait à la ronger. Il était tôt – le soleil était à peine levé, il était impossible qu'elle ait tellement dormi qu'il se soit levé sans elle. Et, d'après ses souvenirs, ils s'étaient endormis ensemble dans le lit, blottis dans les bras l'un de l'autre. Alors qu'était-il arrivé ? Quand s'était-il levé, et pourquoi avait-il ressenti le besoin de la quitter ? Était-il inquiet à l'idée que sa famille les surprenne ? La porte était fermée... ce n'était pas comme si quelqu'un allait faire irruption à l'improviste. Une éventualité plus horrible trottait dans son esprit à moitié réveillé, et elle la chassa, refusant tout net de l'envisager... mais elle s'accrochait, la dévorant d'inquiétude. Et s'il avait fait une erreur ? Et s'il regrettait d'avoir passé la nuit avec elle ? Ou s'il était l'un de ces types dont elle avait entendu parler à la télé, l'un de ces types qui mentaient et manipulaient des jeunes femmes crédules pour qu'elles couchent avec eux ? Ces types qui ne voulaient que du sexe et rien de plus – qui ne vivaient que pour le frisson de la chasse ?

Elle secoua la tête vigoureusement en s'habillant. Elle était la première à admettre qu'elle ne savait pas grand-chose d'Owen, mais elle était certaine qu'il n'était pas un maniaque sexuel. Un maniaque sexuel n'aurait pas été si doux avec elle, si attentif, si lent et mesuré pendant qu'ils faisaient

l'amour. En regardant dans ses yeux, elle savait qu'il était sur la réserve avec elle... qu'il y avait des choses qu'il ne lui avait pas dites à propos de lui. Cela faisait partie du mystère – et de l'attraction puissante qu'elle avait ressentie pour lui presque à la minute où ils s'étaient rencontrés. Mais elle ne pouvait pas croire qu'il n'était avec elle que pour le sexe. C'était absurde.

Une fois habillée, elle parcourut les couloirs à la recherche d'Owen. Samuel et Jessica devaient probablement dormir encore, pensa-t-elle – ils se gardaient généralement une matinée tranquille après une course de nuit. Et Alexander et Lisa seraient occupés avec la réunion du conseil – si Lisa se sentait mieux, cela va de soi. C'était un événement habituel, un représentant de chaque famille venait au palais pour discuter de ce qui se passait dans la vallée. Ils se réunissaient surtout pour rassurer le peuple, lui avait avoué Stephen. Il se passait tellement peu de choses d'un mois sur l'autre que c'était plus ou moins une excuse pour se donner des nouvelles et se remémorer des anecdotes du passé qu'ils avaient tous déjà entendu une centaine de fois. Mais ces derniers temps, avec tous les changements dans la vallée, le Roi et sa femme passaient de plus en plus de temps à organiser ces rassemblements politiques.

Elle passa devant la porte d'Owen, essayant de se convaincre que ce n'était qu'un hasard, et la trouva bien fermée. C'était étrange. D'ordinaire il ne la fermait que quand il était à l'intérieur... cela voulait-il dire qu'il dormait ? Elle envisagea de frapper, mais s'éloigna de la porte, se sentant bizarrement timide. S'il se reposait, elle ne voulait pas le déranger. Elle n'avait pas de raison d'être collante. Mais elle était quand même inquiète, tandis qu'elle marchait dans les couloirs silencieux du palais. Et cette inquiétude ne faiblit pas à mesure que la journée avançait, et qu'il n'y avait toujours aucun signe d'Owen. Depuis qu'il était arrivé dans la vallée, elle le voyait plusieurs fois par jour. C'était une première. Elle était presque assez inquiète pour demander de ses nouvelles à Alexander quand elle le vit – mais le Roi avait l'air crispé et inquiet, en pleine conversation avec Lisa tandis qu'ils marchaient dans le couloir ensemble, et il ne lui adressa qu'un signe de tête distrait en la croisant. Ils étaient occupés, pensa-t-elle, le cœur lourd.

Alors elle se plongea dans le travail. Après tout, ce livre n'allait pas se traduire tout seul. Elle l'emmena au rocher près de la rivière, où elle aimait lire, mais cet endroit lui rappelait trop Owen. Elle était incapable de se

concentrer, et elle abandonna au bout d'une demi-heure, se sentant misérable tandis qu'elle remontait le chemin vers le palais. Où était-il ? Pourquoi l'évitait-il ?

— Tu es distraite.

Stephen la regarda par-dessus le livre qu'il était en train de lire. Ils étaient assis dans la bibliothèque – c'était le milieu de l'après-midi, et elle n'avait toujours pas eu de nouvelles d'Owen de toute la journée. Elle évita le regard de Stephen. Le vieux dragon avait un don pour savoir comment elle se sentait, sans qu'elle dise quoi que ce soit, et elle n'était pas d'humeur aujourd'hui. Elle était beaucoup trop inquiète à l'idée que, d'une certaine façon, Stephen avait eu raison de ne pas faire confiance à Owen.

— Je n'ai pas très bien dormi, dit-elle, sans lever les yeux.

— Hum. Cela n'a rien à voir avec un certain invité du palais, j'espère ?

— Non, répondit-elle rapidement. Ce passage, ici, la traduction de « partage ». Il y a le sens de « renforcement », non ?

Stephen tendit le cou pour regarder le passage en question, puis hocha la tête, l'air pensif.

— C'est une possibilité, oui.

— Est-ce que ça veut dire que la magie du sang pourrait hypothétiquement permettre aux métamorphes de partager leur puissance ? Pour les rendre plus fort ?

— C'est possible, lui accorda-t-il, après un long silence au cours duquel il était clair qu'il étudiait le problème en profondeur (et Angela se sentit soulagée de l'avoir détourné du sujet « Owen » pour l'instant.) Nous aurions besoin de faire plus de recherches. Mais... oui, je pense que cette conclusion serait étayée par cette lecture. Mais comment accomplir un tel rite est un tout autre problème.

Elle se sentit soudain agitée, lassée des livres.

— Est-ce que l'on pourrait faire des expériences pratiques ? Prendre un peu de sang, voir ce que l'on pourrait en faire ?

Stephen fronça les sourcils.

— C'est dangereux. Très dangereux. Si on peut tirer un enseignement de ces textes, c'est que notre sang possède bien plus de pouvoir qu'aucun d'entre nous n'en a conscience. J'apprécie l'esprit de la démarche scientifique, ajouta-t-il, les yeux brillants, mais essayer d'utiliser la magie du sang à l'aveugle... ce serait jouer avec le feu. Il vaut mieux continuer nos recherches.

Angela soupira.

— Nous faisons des recherches depuis cinq ans, Stephen. J'ai lu tellement de ces vieux bouquins que j'ai l'impression que je vais me mettre à loucher. Il y a d'autres façons de s'informer, tu sais ? Je ne suis pas comme toi, je mourrai de vieillesse un jour, et à ce rythme...

— Angela, pourquoi penses-tu que je me suis lancé dans ce projet ?

Elle le regarda sans comprendre. Le vieux dragon avait posé le livre qu'il était en train de lire, et il la fixait, les yeux plus éclatants qu'à l'ordinaire.

— Le jour où j'ai rencontré Lisa, je suis descendu dans cette bibliothèque, et j'ai passé des heures à ressortir chaque livre qui ne faisait même que mentionner la magie du sang. J'ai regardé Lisa, et j'ai vu une belle âme, brillante. J'ai vu l'amour qu'elle portait à Alexander, et l'amour que lui, lui portait. Mais les dragons vivent éternellement. Pas les humains. Une centaine d'années... c'est un battement de cœur, pour nous, mais pour un humain... Je savais, mieux que quiconque, quel genre de chagrin les attendait.

Angela déglutit avec peine, n'osant même pas parler. Stephen n'avait jamais parlé de ça avec elle. Il évoquait si rarement feu sa femme, que même une vague allusion à sa mort était significative. Le vieux dragon continua, sa voix ne tremblait pas.

— Pour épargner à mon fils la souffrance que j'ai connue, je savais que je devais trouver un moyen de partager notre longue espérance de vie avec Lisa. C'était un projet formidable, mais important. Il m'a fait sortir de moi-même, m'a donné un objectif à atteindre, enfin, après toutes ces années de tristesse totale. J'avais de nouveau un but. Je ne pensais pas que c'était possible après avoir perdu...

Il hésita, juste une seconde, et Angela retint son souffle. Allait-il prononcer son nom ? Mais non... il battit des cils et baissa les yeux.

— Après l’avoir perdue, poursuivit-il. Et puis, peu après, toi et ta sœur êtes venues vivre avec nous. Et mon projet était devenu d’autant plus crucial.

Elle inspira profondément.

— Tout ce projet... c’est pour...

— Pour prolonger ta durée de vie, et celle de ta sœur, si nous le pouvons. Et celle de Lisa. Et celle d’Art. Oui. (Il fit un petit sourire.) Je pensais qu’une fille aussi fine que toi aurait compris depuis longtemps.

— Je pensais seulement... que tu aimais les vieux bouquins, admit-elle, se sentant stupide.

Il rit et c’était un son très rare.

— J’aime les vieux livres. Mais j’aime encore plus notre étrange petite famille. Et je refuse de laisser mes enfants traverser ce que j’ai enduré, voir leur compagnon se faner et mourir, tandis qu’ils restent debout, impuissants.

Elle prit une profonde inspiration. Angela s’était montrée très curieuse au sujet de la mort de la Reine qui avait précédé Alexander depuis qu’elle les avait rencontrés – mais il était entendu que le sujet de la Reine était incroyablement douloureux pour Stephen. D’après les informations qu’Angela avait pu recueillir, sa mort était une anomalie, même si elle s’était révélée incapable d’apprendre plus de détails à ce sujet – les dragons ne survivaient tout simplement pas à leur âme sœur. Mais en même temps, elle savait que, pour guérir, il devait parler de sa perte. Ils l’avaient appris d’Art, qui avait toujours du mal à parler de sa famille qu’il avait perdue. Alors, même si elle ne voulait pas se montrer intrusive, c’était la meilleure occasion qu’elle avait jamais eue de poser la question qui lui brûlait les lèvres depuis cinq ans.

— C’est ce qui est arrivé ? demanda-t-elle aussi doucement qu’elle le put. À Reagan ?

Son visage ne bougea pas, mais elle aurait pu jurer que la lumière dans ses yeux avait baissé. Il y eut un long silence avant qu’il ne parle, un

silence qu'elle ne pouvait se résoudre à briser. Elle eut peur qu'il ne la réprimande, ou lui crie dessus, ou pire qu'il s'en aille et ne revienne jamais. Enfin, il parla d'une voix qu'elle ne lui avait jamais entendue avant.

— Oui.

Ils lurent en silence pendant le reste de l'après-midi. Enfin, Stephen se leva, s'étira, et se dirigea vers la porte. Elle hésita avant de lui emboîter le pas. Ils se tinrent dans l'entrée pendant un long moment – elle ne savait absolument pas quoi dire. Mais Stephen tendit la main et lui toucha l'épaule, tout doucement, ses yeux dorés croisant les siens pour la première fois depuis qu'elle avait prononcé le nom de son âme sœur.

— Même heure demain ?

Angela faillit s'effondrer de soulagement, mais elle se contenta de hocher la tête, soutenant son regard.

— Même heure demain.

Son cœur battait la chamade tandis qu'elle remontait le couloir jusqu'à ses quartiers. Encore perturbée par ce qu'elle avait appris, elle faillit ne pas se rendre compte qu'elle allait bousculer Owen, l'homme pour lequel elle s'était inquiétée la plus grande partie de la journée. Elle haleta, fit tomber les livres qu'elle portait, puis plongea pour les ramasser, se sentant stupide. Il la regarda d'un air étrange. Il y avait quelque chose d'étrangement dur dans ses yeux noirs.

— Je t'ai cherché ! s'exclama-t-elle, balançant aux oubliettes sa résolution de jouer la carte de la sérénité. Où étais-tu ?

— La réunion du conseil, répondit-il sèchement.

Puis il passa devant elle.

Elle se retourna, les sourcils froncés.

— Owen ?

— Oui ?

Il se retourna, lui jetant un regard froid. Amical, mais distant. Comme si elle n'était qu'une connaissance, et non la femme avec qui il avait vécu une nuit passionnée. Et quelque chose dans ces yeux... quelque chose derrière ces yeux. Elle fit un pas vers lui, les yeux plissés, essayant de déchiffrer son

expression. Il y avait quelque chose, là... comme de la peur, ou de la douleur, ou du chagrin... quelque chose...

— Arrête ça ! dit-il fermement en se détournant d'elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Est-ce que j'ai fait quelque chose ?

— Tu n'as rien fait du tout, répondit-il, et sa voix se brisa un peu. C'est préférable si on garde nos distances. C'est tout.

Elle le regarda sans comprendre, mais elle sentit la colère envahir sa poitrine.

— Sérieusement ? C'est comme ça que tu vas me traiter ?

Un scintillement derrière la paroi glacée de ses yeux. Elle se rapprocha encore, se mit face à lui, ressentant la chaleur de son corps – et il fit quelques pas en arrière, titubant presque, une véritable peur dans le regard. Mais pourquoi diable aurait-il peur d'elle ?

— Je suis désolé.

Et sur ces mots, il se retourna et s'en alla, la tête basse, chaque ligne de son corps soulignant à quel point il ne voulait pas avoir à faire avec elle.

Elle le regarda pendant un long moment, incapable de penser, incapable de respirer. Mais qu'est-ce qui se passait ? Pourquoi avait-il eu l'air si... si triste, si effrayé ? Cela n'avait tout simplement aucun sens. Si tout ce qu'il voulait, c'était coucher avec elle, pourquoi avait-il eu l'air si effrayé, si inquiet, si angoissé à l'idée de couper les ponts avec elle ? Il se passait quelque chose d'autre, elle le savait. Elle le sentait. Son instinct lui disait que ce n'était pas un homme mauvais, et même si le monde semblait lui fournir un tas de preuves du contraire, cette intuition ne partait pas. Il se passait quelque chose. Quelque chose qu'elle ne comprenait pas, de plus grand qu'elle, peut-être même plus grand qu'Owen. Et quoi que ce soit... il était clair qu'il ne voulait pas de son aide à ce sujet. Elle serra les dents, allongea le pas tandis qu'elle marchait à l'aveuglette à travers les couloirs du palais. Il y avait tellement de choses qu'elle ne savait pas – tellement de choses qu'Owen refusait de lui dire. Elle avait besoin de parler à quelqu'un. Elle aurait pensé à Stephen en premier lieu... mais il avait déjà suffisamment de préoccupations en ce moment. Elle ne voulait pas le déranger. Helena ? Peut-être...

— Attention !

Angela faillit percuter la femme qui venait de passer le coin du couloir, et elle recula en titubant, s'excusant par réflexe tandis qu'elle levait la tête et croisait une paire d'yeux bleus brillants. Bleus ? Ce n'était pas une couleur courante par ici. Pas plus que le choc visuel des cheveux roux qui tombaient en cascade autour du visage élégant de la femme.

— Amara, salut. Désolée, j'étais à des millions de kilomètres...

Amara lui sourit.

— Eh bien bonjour, petit loup. Il n'y a pas de mal.

— Tu es ici pour la réunion du conseil ? Pas ta tante ?

Angela était surprise. Habituellement, c'était la tante d'Amara qui assistait à la réunion au nom de leur famille – la femme dominante avait toujours la voix la plus forte dans la pièce. Amara secoua la tête.

— Apparemment, elle veut que je commence à jouer un rôle plus important dans la vie politique de la vallée, dit-elle, levant les yeux au ciel. Regarde ce qu'elle m'a donné.

Dans sa main se trouvait une épaisse pile de papiers – Angela la regarda, ses yeux s'écarquillèrent.

— Des notes ?

— Des questions. Je dois jouer un rôle plus actif, vois-tu, mais seulement en disant et faisant exactement ce qu'elle ferait et dirait si elle était ici avec moi.

Angela ne put s'empêcher de rire. La tante d'Amara, Mary, était un sacré personnage. Mais parmi les dragons les plus anciens de la vallée, c'était l'une des meilleurs. Bravache, certes, et suffisante, mais elle avait bon cœur.

— Comment s'est passée la réunion ?

— Oh, bien, je pense. J'ai rencontré votre visiteur. (Les yeux d'Amara brillèrent.) Beau garçon. Des yeux fascinants.

Le cœur d'Angela se serra. Elle ne pouvait pas échapper à ce type, n'est-ce pas ?

— Oui, Owen est cool. Eh, tu veux une tasse de thé, ou quelque

chose ? Je ne t'ai pas vue depuis le bal.

— Un thé me semble une merveilleuse idée, dit Amara, en prenant le bras d'Angela dans un geste pittoresque, mais néanmoins typique de l'élégante dragonne.

Amara était bien plus jeune que les autres dragons, d'après les informations qu'Angela avait pu glaner ; c'est-à-dire qu'elle venait juste d'atteindre un âge à trois chiffres. C'était étrange, comme le fait de fréquenter des dragons déformait votre perception de l'âge. Être « jeune » d'un siècle n'était que le début de l'étrangeté. Mais, peut-être en raison de leurs âges relativement proches, Angela avait toujours beaucoup aimé la dragonne aux yeux bleus qui vivait de l'autre côté de la vallée... même si cela lui avait pris un peu de temps pour s'habituer à elle et sa sœur. Il y avait beaucoup de rancunes entre les loups et les dragons. Mais pour un dragon, elle s'était habituée aux louves assez vite. Après tout, Angela ne considérait pas n'importe quel dragon de la vallée comme un ami.

Malheureusement, il existait encore des tensions entre Amara et sa sœur Jessica. Samuel avait laissé échapper qu'il avait une fois vaguement envisagé de sortir avec la dragonne (bien avant qu'il n'ait rencontré Jessica, s'était-il empressé d'ajouter). Depuis lors, Jessica – qui n'était pas une femme jalouse d'ordinaire – n'avait émis que des critiques à l'égard d'Amara. Angela ne parvenait pas à distinguer dans quelles proportions il s'agissait de taquineries ou de véritable jalousie, mais elle ne s'en souciait pas. Il était assez aisé de les tenir éloignées l'une de l'autre, de toute façon.

Elles firent du thé dans la petite cuisine. C'était bien plus facile avec une cuisinière électrique – Angela se fit la réflexion qu'elle était vraiment reconnaissante de cette petite innovation, tandis qu'elle attendait que l'eau frémisses.

— Où est tout le monde ?

— À la maison, je pense. Ils ont parlé d'une rencontre avec Owen, mais apparemment, il ne se sentait pas très bien. Il s'est précipité dehors aussitôt que le conseil s'est terminé. Bizarre, dit Amara en haussant les épaules. Mais il est séduisant. Tu peux te permettre beaucoup de choses quand tu es beau. J'ai hâte de voir sa forme de dragon.

Angela hésita à répondre à ça. Elle savait qu'Amara était très sensible quand il s'agissait de sa propre forme de dragon... bien qu'elle soit aussi belle et imposante que n'importe quel autre dragon qu'Angela avait vu sous cette forme, elle savait d'après les rumeurs qui couraient dans la vallée qu'Amara ne pouvait pas voler. Bien sûr, elle avait des ailes comme les autres dragons – mais elles ne pouvaient pas la soutenir dans les airs. Personne n'en connaissait la raison, et personne n'osait poser la question à Amara ni à sa tante dominatrice.

— Qu'a dit le conseil au sujet d'Owen ? L'ont-ils autorisé à rester ?

Angela était inquiète à ce sujet – le Conseil aurait le dernier mot pour décider si Owen serait convié à rester avec eux indéfiniment. Alexander pouvait faire valoir ses arguments, et techniquement, en tant que Roi, il avait le dernier mot, mais au final, ce serait un suicide politique que d'aller à l'encontre des souhaits du Conseil. Particulièrement quand les relations diplomatiques étaient aussi tendues.

— Ils l'ont adoré. Il est admis. Je pense qu'après Art, un dragon est plus facile à vendre, même s'il vient de la côte ouest.

Amara se mit à rire, et s'installa à une table dans la petite cuisine.

— Est-ce que William est venu ?

— Non, répondit Amara rapidement. Il n'y avait aucun représentant de cette famille.

— Merde. Est-ce qu'ils vont un jour arrêter de se tenir à l'écart ?

— Tu ne connais pas les dragons, dit Amara d'un ton sinistre. Ça fait quoi... trois ans qu'Art a emménagé ? William ne fait que commencer sa guerre froide. Mais ne t'inquiète pas, ajouta-t-elle, voyant Angela froncer les sourcils. Il brasse de l'air. Maman dit qu'il a toujours été comme ça. En vrai, il ne fera rien du tout. C'est juste une crise. Ça va durer des décennies, mais ça reste une crise.

— Je l'espère, soupira Angela en versant une tasse de thé.

— Dis donc, j'ai entendu dire que c'est toi qui as trouvé notre nouvel ami, dit Amara, ses yeux bleu glacier brillant. Dehors, dans la nature.

— Oui, il est juste... arrivé, répondit Angela évasivement.

Elle ne voulait pas parler d'Owen, elle ne voulait même pas penser à lui. Mais apparemment Amara voulait autant d'informations que possible sur le séduisant dragon. Il n'y avait rien de surprenant, pensa Angela en souriant intérieurement. Ce n'était pas un secret qu'Amara avait eu des vues sur Alexander avant qu'il ne s'en aille et rencontre Lisa. Elle avait été très déçue par la prophétie qui prétendait que leur Roi trouverait son âme sœur parmi les humains, et non parmi les dragons de la vallée. Peut-être changeait-elle de cible ?

— Pourquoi ? Tu es intéressée ?

— Pas toi ? Est-ce que tu es *aveugle* ?

Angela ne put s'empêcher de rire.

— Il n'est pas trop mal à regarder, je suppose.

— Mais non, pas vraiment, ajouta pensivement Amara, à sa surprise. Je suis un peu fatiguée de... tirer des conclusions à propos des gens, tu vois ? Ne lui répète jamais que je t'ai dit ça, mais ma tante avait raison. Il faut être patient quand il s'agit d'amour, et d'âmes sœurs, et tout ce bazar.

— Comment est-ce que ta tante et ton oncle se sont rencontrés ?

Le compagnon de Mary était une âme tranquille, en contraste flagrant avec sa partenaire bavarde et autoritaire. Angela ne se souvenait pas avoir entendu sa voix quand elle lui avait été présentée.

— Oh, à l'ancienne, répondit Amara avec irritation. Il y a un milliard d'années, contact visuel, passion instantanée, mariage, fin. Mais cela ne semble plus se produire. Le monde change, je suppose. J'en veux à Lisa, dit-elle avec juste un peu de venin dans la voix.

Angela sourit. Amara et Lisa avaient eu quelques tensions au début. Amara était célèbre pour avoir refusé de reconnaître l'humaine comme compagne d'Alexander, toujours accrochée à ses vues sur le Roi. Mais finalement, elle avait cédé et s'était excusée. Les choses étaient encore tendues entre elle et Lisa, et entre elle et Jessica d'ailleurs. Mais elles se rapprochaient. Et au moins cela avait donné du grain à moudre aux dragons bavards de la vallée.

— Tu n'as pas renoncé à l'amour, n'est-ce pas ? Je sais que tu pensais qu'Alexander...

— Oh, c’était politique, pas romantique. Je n’ai jamais eu cette impression d’âme sœur à son égard, tu sais, pas vraiment. Mon prince charmant est quelque part, j’en suis sûre. Mais je peux patienter.

— C’est peut-être Owen suggéra Angela, essayant de parler d’une voix légère et détachée – mais le regard acéré qu’Amara lui lança lui prouva qu’elle avait échoué.

— Chaque fois que tu prononces son nom, tu baisses les yeux, tu t’en rends compte, non ? Allez ! On ne se connaît pas depuis très longtemps, mais je ne suis pas complètement idiote. Il se passe quelque chose. Raconte à Tata Amara.

Angela leva les yeux au ciel.

— Tata ?

— Je suis très vieille, dit Amara avec dignité, c’est approprié. Tu préférerais Grand-Tante ? Crache le morceau.

— Je ne sais pas, c’est juste un coup de cœur idiot, admit-elle.

Puis elle se mit à rire en voyant Amara retenir son souffle et se pencher en avant de façon théâtrale.

— Un quoi !? La louve princesse des glaces qui tombe enfin *amoureuse* ?

— Ne dis pas ça. Ce n’est pas... comme ça. Je veux dire... (Elle ferma brièvement les yeux.) Je veux dire, nous... la nuit dernière...

Les yeux bleus d’Amara semblaient occuper tout son visage.

— Vous quoi !? Il est là depuis quoi, quelques jours ? Tu es rapide, bébé loup.

— Oui, eh bien... lui non. On dirait qu’il... me fuit, ou je ne sais quoi. On s’entendait si bien quand il est arrivé. Mais depuis qu’on a couché ensemble, il est... devenu froid.

— Bâtard, dit Amara sans ambages. Tu aurais dû me le dire, j’aurais voté pour son renvoi.

Angela ne put s’empêcher de rire à ces mots. Cela faisait du bien d’avoir quelqu’un de son côté dans cette situation.

— J'ai cette sensation que ce n'est pas sa faute. Comme s'il y avait autre chose dans quoi il était impliqué, tu vois ? Quelque chose dont je ne suis pas au courant, et dont il ne peut pas me parler. Mais... j'ai l'impression qu'il en a envie. Je pense que, quoi que ce soit, ça lui fait peur.

— L'honnêteté émotionnelle ? C'est vrai que ça a tendance à effrayer les hommes, dit Amara vivement, mais son expression s'adoucit quand Angela la regarda. Désolée. J'aimerais pouvoir t'aider, ma chérie. Tu as l'air de vraiment l'aimer beaucoup.

— Oui, soupira Angela. C'est vrai. Depuis qu'on s'est rencontrés, c'est comme... je veux dire, je n'ai jamais eu beaucoup de béguins avant, alors je n'ai pas de comparaison, mais ça c'est... Je l'aime vraiment beaucoup.

Amara prit un air pensif.

— Est-ce qu'il pourrait être ton âme sœur ? Je veux dire, je ne sais pas comment ça se passe pour les loups, mais... je ne sais pas, ça semble beaucoup pour toi. Tu n'es pas vraiment une fille émotive.

Angela devait admettre que c'était vrai. Les sentiments qu'elle avait développés pour Owen l'avaient frappée tellement vite, et tellement fort, qu'elle en avait presque le vertige. Mais... n'était-ce pas la même chose pour toute personne qui rencontrait un type séduisant ?

— S'il était mon âme sœur, il voudrait aussi de moi, non ?

C'était le point délicat. Elle pouvait rêver tant qu'elle voulait, mais si Owen n'avait pas envie d'être avec elle – point sur lequel il avait été suffisamment clair un peu plus tôt – alors quel était l'intérêt d'entretenir l'idée de l'âme sœur ? Elle sentait que cette route n'était pavée que de souffrance.

Amara soupira.

— Je ne sais pas, chérie. Je ne suis pas vraiment une référence, hein ? Mais... il avait l'air vraiment distrait pendant la réunion. Peut-être qu'il pensait à toi.

— Peut-être. Mais, tu sais, je ne vais pas mettre toute ma vie en attente, en espérant qu'il décide qu'il me veut finalement.

Angela prit une gorgée de thé, pensive.

— Bien. Ne le fais pas. Bon sang, quand est-ce qu'un type séduisant va débarquer et me faire ressentir des émotions compliquées ? Je m'ennuie, Angela. Est-ce que tu connais des gentlemen qui feraient l'affaire ? Au point où j'en suis, même pas besoin que ce soient des dragons !

Elle ne put s'empêcher de rire, malgré le chaos de ses pensées au sujet d'Owen.

— Tu pourrais toujours essayer de faire comme Alexander.

— Aller à New York et manquer de me faire tuer par une meute de loups ? Non merci.

— Ça a marché pour Samuel aussi.

Amara frémit délicatement.

— Je pense que je vais attendre. Après tout, la patience est une vertu. Mais... ce serait agréable de voir un peu plus du monde que cette petite vallée, aussi jolie soit-elle.

Elles s'embrassèrent pour se dire au revoir quand elles eurent fini leur thé, et Angela regarda partir la dragonne, avec un petit sourire. Elle n'était pas près de savoir quoi faire à propos d'Owen... mais cela lui avait fait du bien d'en parler. La patience. Voilà une leçon utile à tirer de tout ça. Le temps guérissait toutes les blessures. Peut-être que si elle était patiente, et qu'elle laissait Owen gérer ses pensées aussi embrouillées soient-elles, les choses s'arrangeraient. C'était un plan aussi bon que n'importe quel autre.

Mais l'inquiétude continua de la ronger, tard dans la nuit. Que lui cachait-il ? Quelle pièce de ce puzzle complexe lui manquait ?

Chapitre 9

Il faillit griller complètement sa couverture pendant la réunion du conseil avec toutes les familles de la vallée. Cela aurait dû être une promenade de santé. Les dragons de sa famille – la famille royale – l’aimaient tous bien. Il avait parlé politique avec Alexander, était allé courir avec Samuel, avait eu une longue conversation au sujet des vols longue distance avec Helena... Stephen, c’était un autre sujet. Il avait décidé de ne pas trop penser à lui ; il fallait simplement lui laisser du temps. Les dragons les plus âgés avaient plus de mal à s’habituer aux gens. Il aurait dû le savoir. Jessica l’aimait bien, Lisa aussi, Art... en fait, il ne savait pas si Art l’aimait bien. Les ours n’étaient pas faciles à déchiffrer, et Art s’était peu montré depuis qu’Owen avait emménagé. Mais il n’avait aucune raison de penser qu’il ne *l’aimait pas*. La famille était plus que disposée à ce qu’il reste – tout ce qu’il lui restait à faire, c’était de charmer les membres du conseil. Mais il était resté là, muet comme une statue, à peine capable de composer une phrase complète.

C’était à cause de la nuit dernière. C’était stupide. Complètement stupide de sa part d’avoir fait le coup qu’il avait fait à Angela. Mais à quoi avait-il pensé ? Bien sûr, elle l’avait pris au mot, avec bien plus d’enthousiasme qu’il ne s’y était attendu, s’il voulait être honnête, et de savoir cela déclenchait un feu brûlant dans sa poitrine, une sensation qu’il n’avait jamais connue encore, qu’il n’avait jamais vécue. Et Owen était très âgé, et très expérimenté, et aussi très surpris de se rendre compte qu’il y avait des sentiments qu’il n’avait jamais ressentis. Mais... ça n’avait aucun sens. Il avait suivi la meilleure formation du pays, sinon la meilleure au monde, pour apprendre à contrôler ses émotions, les surpasser, les soumettre, et les renvoyer d’où elles venaient. Alors que s’était-il passé ? Pourquoi les yeux argentés d’une louve semblaient-ils être capables de fissurer le pilier central de son être ?

Une demi-douzaine de dragons avait assisté à la réunion, tous sous leur forme humaine – et tous plus ou moins à l’aise avec ces formes, d’après ce qu’il avait constaté. Ils avaient tous discuté un moment de sujets triviaux, et il était resté assis, à se tourner les pouces, son cœur battant à tout rompre

dans sa poitrine. Il ne pouvait s'empêcher de penser à Angela. Malgré ses efforts, son esprit revenait toujours à elle. Était-elle réveillée ? Avait-elle réalisé qu'il n'était plus là ? Est-ce qu'il lui manquait ? Était-elle inquiète de savoir ce que cela voulait dire ? Qu'allait-il dire quand il la croiserait ? Était-il suffisamment fort pour la repousser, la rejeter comme il rejetait toutes les personnes qu'il rencontrait ?

— Owen ?

Alexander l'avait regardé – il s'était assis dans un sursaut de culpabilité, se sentant idiot. Les dragons attendaient tous qu'il se présente. Il faillit oublier sa couverture, puis bégaya une interprétation plutôt bâclée de celle-ci. Famille morte, errance dans un brouillard de chagrin à travers le continent pendant quelques mois, bla-bla-bla. Il avait toujours été un bon menteur. Personne dans la pièce ne le soupçonnait de raconter des bobards... ils avaient sûrement pensé qu'il était un peu bizarre, mais le truc de la famille morte devrait pouvoir l'expliquer. Il reçut quelques hochements de tête de sympathie, surtout de la part d'une femme aux yeux bleus qui était assise à la table. Tout compte fait, ce n'était pas si catastrophique. Mais c'était l'un des pires jobs qu'il n'ait jamais faits, et quand la réunion prit fin, il se dirigea tout droit vers la porte. Il ne pouvait en supporter plus – il ne pouvait pas gérer de conversation en tête-à-tête avec d'autres étrangers. Il mettait déjà en danger la réputation du Collège, rien qu'avec les sentiments qu'il ressentait.

Et, bien entendu, il la rencontra en descendant le couloir. Il avait fait tout son possible pour lui faire comprendre qu'ils allaient moins se voir – mais elle avait des yeux qu'il lui était impossible de regarder sans avoir l'impression qu'il était sur le point de craquer. Il avait voulu se montrer méchant. S'il s'était agi de quelqu'un d'autre, il aurait balancé quelques insultes, l'aurait écrasée, et mise en colère après lui au lieu de simplement la dérouter. Mais avec Angela, il ne pouvait se résoudre à faire autre chose que s'excuser. Elle l'avait regardé si attentivement, ses yeux d'argent si vifs, si observateurs... au final, il s'était enfui comme un lâche. Peu importe. Au moins, il avait fait passer son message. Si on ajoutait une bonne dose d'évitement, elle finirait par comprendre qu'il ne voulait pas d'elle.

Bon sang, ça faisait mal ! Rien n'aurait pu être plus éloigné de la vérité. Mais quel bien cela lui ferait-il s'il lui disait autre chose ? Ce serait

incroyablement égoïste de sa part de la mener en bateau. Il était déjà impardonnable d'avoir couché avec elle, de lui avoir fait l'amour la nuit dernière. Mais quelque chose dans tout ça... quelque chose lui avait paru tellement juste, tellement parfait, qu'il n'avait pas pu s'en empêcher. Durant quelques heures la nuit dernière, il avait été un homme différent. Il n'avait pas pensé une seule fois au Collège, à ses devoirs, à sa mission. Il avait été simplement avec elle. Et... non, il ne pouvait pas penser à ça. Il ne pouvait pas se permettre de penser à ce qu'il avait ressenti quand il était seul avec elle. Sinon il deviendrait fou.

Il continua de marcher sans but. Il devait faire quelque chose... n'importe quoi qui lui permettrait de ne pas penser à elle. Avant qu'il le réalise, Owen était dehors. La lumière de la fin d'après-midi réchauffait les pierres, et il ferma les yeux un moment, pour en profiter. C'était bon d'être dehors, de sentir l'air frais sur son corps. Il avait envie de se battre, de tuer quelqu'un. Il se sentait toujours plus lui-même quand il se battait. C'est Tarik qui le lui avait enseigné. Le vieux loup était implacable... chaque matin, chaque soir, des heures d'exercices jusqu'à ce que son corps implore le repos. Mais l'entraînement l'avait rendu fort. Avait fait de lui le dragon qu'il était.

Il descendit la rivière et trouva un terrain plat sur lequel s'entraîner. Cela faisait un petit bout de temps qu'il n'avait pas fait d'exercices. Entraîner des étudiants au Collège était plus que suffisant pour garder ses compétences à jour, et quand il était en mission, il avait tendance à sauter les entraînements pour éviter que quelqu'un n'observe ses méthodes. Le secret était primordial pour le Collège. Mais il n'y avait personne dans les parages à cet instant... et de toute façon, il s'en fichait éperdument. Il enchaîna les exercices jusqu'à être essoufflé, son corps trempé de sueur... mais cela ne lui fut d'aucune aide pour atténuer la sensation de brûlure qui avait pris naissance ce matin-là dans sa poitrine, quand il s'était glissé hors du lit comme un voleur, laissant Angela derrière lui.

Que pouvait-il faire ? La nuit tombait, et il pouvait déjà distinguer quelques étoiles dans le ciel sombre. Il n'y avait pas de pollution lumineuse par ici, et on pouvait voir chaque recoin du ciel. C'était beau, et étrange – mais la lumière argentée des étoiles ne fit que lui rappeler les yeux d'Angela. Il marcha droit vers la rivière, tout habillé, sans se soucier de ses chaussures ou ses vêtements, et sentit la sueur et la chaleur quitter son corps au contact

de l'eau glacée. Mais même le choc du froid ne pouvait calmer le grondement dans ses oreilles ni le sentiment dans sa poitrine. De sa vie, il n'avait jamais autant perdu le contrôle. Pas depuis des années... des siècles... pas depuis qu'il était arrivé au Collège la première fois, jeune dragon au cœur brisé qui n'avait plus aucune raison de vivre. Le Collège lui avait donné un but, un sens, un futur vers lequel avancer. Mais maintenant, ce futur lui semblait être pire que la mort. Comment pourrait-il vivre le reste de sa vie en sachant la peine qu'il avait causée à Angela ? Et il avait peur d'ouvrir cette porte... parce que s'il songeait qu'il lui avait fait du mal, il allait devoir penser à tous ceux qu'il avait fait souffrir avant elle...

Non. La mission. Il ne pouvait pas se permettre de penser à autre chose. Avec l'envie désespérée de se préserver, Owen se tourna vers l'amont, et laissa la rivière le tremper jusqu'à ce qu'il soit rafraîchi jusqu'aux os, et que tout son corps tremble. Et finalement, ce froid glacial lui offrit la clarté du désespoir. Il devait frapper maintenant. Rapidement. Avant qu'il ne soit trop tard – avant que les sentiments ne reviennent.

La mission était simple. Il avait été attentif... il pensait savoir où se cachait l'artefact. Les dragons de la vallée étaient gigantesques. Cela signifiait que l'artefact était gardé au centre, dans le palais. Et où d'autre pourrait-il se trouver que dans les profondeurs de la bibliothèque, où le patriarche de la famille passait le plus clair de son temps ? Angela pensait peut-être que le vieux dragon était juste paranoïaque, mais Owen savait pourquoi il avait discrètement été tenu à l'écart de la bibliothèque – ce n'était pas à cause des livres. C'était à cause de ce qui était caché là. Il le sentait, comme un battement... si vous saviez déclencher la magie, alors il était remarquablement facile à localiser. Pendant le temps qu'il avait passé avec Angela à arpenter le palais – officiellement pour apprendre à la connaître et s'orienter –, Owen avait triangulé la position de l'artefact quasiment au mètre près.

Il resta un peu plus longtemps dans l'eau glacée, attendant que son instinct de survie ait éteint toute pensée autre que celle de sortir du froid. Le ciel était noir à présent, et couvert d'étoiles. Il le fixa pendant un long moment, passant en revue dans sa tête les éventuels points faibles. Tout ce qu'il avait à faire était de récupérer les deux cibles, les livrer au client, et rentrer chez lui. Une fois qu'il en aurait terminé, les torrents d'émotions qu'il

avait subis seraient derrière lui. C'était dommage pour Angela. Elle était intelligente. Mais la mission était la mission. Il était temps d'y aller.

Stephen serait endormi, il le savait. Le vieux dragon avait tendance à se coucher tôt – il avait rapidement remarqué cette habitude. Cela signifiait que la bibliothèque serait vide. Parfait. Il s'approcha du palais, puis descendit les couloirs, sans s'inquiéter du fait qu'il était encore trempé de l'eau de la rivière. Si quelqu'un posait la question, il inventerait quelque chose. Mais il ne rencontra personne – les couloirs étaient vides tandis qu'il marchait vers la bibliothèque. Elle était là, énorme, inquiétante, pleine d'étagères encombrées. Il passa devant elles, se concentrant sur la pulsation de magie qu'il pouvait sentir jusque dans ses os, de la même façon que tous les métamorphes pouvaient le faire s'ils y prêtaient suffisamment attention. La pulsation le conduisit jusqu'à une étagère qui ressemblait aux autres, jusqu'à ce qu'il repère un livre qui détonnait. Owen l'attrapa sur l'étagère et l'ouvrit. Bien sûr, il avait été évidé. L'artefact était là. Une simple et magnifique statue de pierre sculptée, à peu près de la taille de son poing – un dragon, avec des yeux jaune vif. Il les observa de plus près. De la topaze, ou quelque chose comme ça... les yeux du petit dragon étaient jaune d'or comme ceux de la famille royale, et semblaient briller un peu plus fort que ne le permettait la faible lumière qui régnait dans la bibliothèque.

Parfait. Il referma son poing dessus, remit précautionneusement le livre en place, et se dirigea vers sa chambre. La statue était trop grosse pour sa poche, et trop petite pour la porter dans ses serres. En plus, il savait qu'il aurait besoin de ses serres pour autre chose. Il avait besoin de sa sacoche. Et il en avait besoin rapidement, parce que si Alexander était le genre de dragon qu'Owen supposait qu'il était, il se rendrait rapidement compte que le talisman ancestral de la famille avait été volé.

Il lui fallut dix secondes pour passer la sacoche par-dessus son épaule et cacher le petit dragon de pierre dans les profonds recoins du sac. Grâce à sa longue expérience, il savait que la sacoche serait transformée avec lui, de la même façon que la plupart de ses vêtements – de cette façon, il serait à même de le transporter en toute sécurité jusqu'aux dragons du nord. L'Alpha serait ravie de le voir, il en était certain.

Il était encore calme. Toujours lucide. Il n'avait toujours pas de

pensées néfastes à propos d'Angela. Mais le plus dur restait à faire. Maintenant il devait aller la trouver, et la convaincre de venir avec lui. Juste assez longtemps pour qu'il puisse se transformer, et l'attraper dans ses serres. L'idée de l'inciter à se transformer en louve lui vint, mais il la rejeta. Elle serait bien plus lourde et plus forte en louve. Il serait trop compliqué de la porter jusqu'au nord. La forme humaine était préférable. Il faudrait juste qu'il prenne soin de ne pas l'égratigner avec ses serres... non pas parce qu'il craignait de lui faire mal, se dit-il fermement, mais parce que la mission impliquait de ramener « la princesse » saine et sauve. Le Collège s'enorgueillissait de son souci du détail, tout comme lui.

Il savait qu'elle était dans sa chambre. Il pouvait presque la sentir à travers le mur, comme il avait senti la pulsation de l'artefact. Inutile de s'interroger sur ce point, pensa-t-il en rejetant l'idée. Il devait la convaincre de venir avec lui. À l'extérieur, pour qu'il puisse se transformer. Il cacha la sacoche sous sa veste, les sourcils légèrement froncés – allait-elle remarquer que ses vêtements étaient encore humides ? Owen se passa la main dans les cheveux à plusieurs reprises. Ils étaient épais, et déjà presque secs après son plongeon dans la rivière. Avec un peu de chance, elle ne remarquerait rien. Il inventerait quelque chose dans le cas contraire.

Il inspira un grand coup avant de frapper à sa porte. C'était le moment. C'était le test. S'il pouvait passer au travers, alors il lui restait une chance de retourner à son ancienne vie.

— Entrez ?

Le simple son de sa voix le frappa en pleine poitrine. Il ferma très fort ses yeux noirs pendant un instant, puis les ouvrit, essayant de retrouver un semblant de ce calme glacial. Juste une étape à la fois. La convaincre de sortir. Changer de forme. L'attraper. Voler vers le nord.

— Angela.

Elle était assise sur son lit, la tête plongée dans un livre à nouveau. Il remarqua qu'elle portait toujours ses vêtements de la journée – au moins elle aurait chaud pendant leur vol. Merde. Cela n'avait aucune importance. La chaleur n'avait pas d'importance, son confort n'en avait pas non plus... si les rumeurs qu'il avait entendues à propos des dragons du nord étaient vraies, elle n'allait pas se sentir à l'aise bien longtemps, c'était certain. Concentre-

toi, Owen. Elle le regardait, et il essaya d'éviter ses yeux argentés. Une vieille astuce – fixer son attention sur son front au lieu de ses yeux. Cela aida un peu.

— Oh. C'est toi.

— Je voulais te parler, dit-il, essayant de ne pas paraître trop robotique, ni de mettre trop d'émotion dans sa voix, au cas où celle-ci se propagerait de sa voix à sa poitrine, et le déchire à nouveau.

Fais-la sortir, Owen.

— Alors parle.

Il voyait qu'elle était en colère après lui. Bien. Il fallait qu'elle soit en colère après lui. Si elle lui en voulait déjà, cela rendrait bien plus facile la suite des événements. Peut-être que la trahison lui paraîtrait moins atroce.

— Est-ce qu'on peut aller quelque part ?

— Je n'en ai pas vraiment envie.

Merde. Elle était encore plus en colère que ce qu'il avait pensé. Il inspira profondément, essayant de réfléchir à ce qu'il fallait faire. Il n'y avait rien à faire. Il allait devoir se montrer sincère.

— S'il te plaît ?

Elle cligna des yeux.

— Est-ce que tu vas t'excuser ?

— Oui. J'ai juste... envie d'être dehors. S'il te plaît ? répéta-t-il.

Quelque chose de son désespoir avait dû transparaître dans ses yeux, car il la vit hésiter. Il pria presque pour qu'elle cède. S'il devait lui poser à nouveau la question, il n'était pas sûr de ce qui arriverait. Il avait l'impression que ses côtes allaient s'effondrer. Et tandis qu'Angela refermait son livre et se levait, tout son souffle partit dans un soupir de soulagement. Ses yeux perçants étaient concentrés exclusivement sur son visage. Il en aurait cru qu'elle savait qu'il tramait quelque chose. Il y avait quelque chose de méfiant dans son comportement, c'était sûr... mais c'était le cas quasiment depuis le début. Elle était intelligente. Trop intelligente. Perspicace. Elle savait que quelque chose ne tournait pas rond chez lui... mais elle lui faisait toujours confiance. Elle devait vraiment l'aimer beaucoup.

Rien que l'idée lui faisait l'effet d'un tisonnier brûlant enfoncé dans son estomac.

Ils marchèrent dans le hall en silence ; Angela se déplaçant d'une manière étrangement raide. Il espérait de tout cœur qu'ils ne croiseraient personne sur le chemin. À ce moment, son self-control ne tenait plus qu'à un fil... si quelqu'un s'interposait pour les affronter, il allait exploser, ou s'évanouir, ou tout simplement s'évaporer. Mais ils arrivèrent jusqu'au couloir au bout du hall, celui qui menait dans la vallée, à l'endroit où il avait rencontré Angela la première fois. Là où il avait attrapé sa main pour qu'elle ne tombe pas dans la rivière. Là où ses yeux argentés reconnaissants avaient débuté l'assaut de ses sens.

— Bonsoir.

Owen faillit sursauter. Pour un type aussi massif, Art se déplaçait comme un spectre. Il eut à peine le temps de le voir qu'il était déjà sur eux, surgissant dans la nuit comme un fantôme. L'ours le regarda fixement, et son sens particulier du contrôle et du calme rayonnait de lui comme un projecteur. Art le rendait nerveux. Il y avait quelque chose en lui qui semblait impossible à tromper.

— Comment vas-tu, Art ? demanda Angela, la voix un peu tendue.

Art sembla considérer la question. On aurait dit qu'il présidait une audience. Il y avait quelque chose chez l'ours qui vous poussait à attendre ce qu'il avait à dire... et en plus, Owen pouvait difficilement presser Angela au milieu d'une conversation polie sans éveiller les soupçons, non ?

— Je vais bien, répondit finalement Art. Et toi Owen ? Comment tu t'en sors ?

Il y avait quelque chose de très troublant dans ces yeux. On aurait dit qu'ils le transperçaient.

— Plutôt pas mal, répondit-il, se souvenant tardivement qu'il était censé jouer un personnage qui avait perdu toute sa famille dans une attaque dramatique.

C'était probablement pour cette raison qu'Art le regardait de cette façon, se rassura-t-il, essayant de retrouver un peu de confiance comme il pouvait. Il revivait sa propre tragédie. Un pincement le saisit à cette idée, et

Owen en fut dégoûté. De la culpabilité ? Sérieusement, de la culpabilité ? À cause d'un mensonge, le moindre de ses péchés ? C'était quasiment insignifiant comparé à la moitié des trucs qu'il avait faits pour le Collège... attention, attention.

— Détends-toi, dit Art, et cela correspondait tout à fait à son monologue interne.

Owen fit un signe de tête brusque, osant à peine croiser le regard de l'ours – il sentait aussi le regard d'Angela sur lui, clairement perdue, clairement toujours en colère, et attendant clairement des réponses. Elle n'allait pas tarder à en avoir. Prends garde à ce que tu souhaites, fit-il semblant de penser, prétendant être insensible – et il trembla tandis qu'une vague de regrets le frappa comme en pleine tempête. Ça devenait sérieux maintenant. Il allait s'effondrer s'il n'arrivait pas à terminer ce travail. Il avait l'artefact. Il avait la princesse. Maintenant il devait partir.

— Eh bien, bonne nuit, dit Angela à Art, une sorte de politesse forcée dans la voix, et il aurait pu pleurer de soulagement.

Angela ne sentait pas ce qui était en train de se passer – elle ne savait pas qu'Art le surveillait ni qu'il était sur le point de s'effondrer. Ou peut-être que si, mais qu'elle pensait qu'ils devaient être seuls pour qu'il s'explique. Dans tous les cas, sa petite courtoisie raide fit l'affaire. Art hocha la tête puis entra, ses grandes enjambées dévorant la distance. Owen ne le regarda pas s'en aller pour voir s'il l'observait par-dessus son épaule – il ne se faisait pas confiance pour passer ne serait-ce qu'une seconde de plus à parler à qui que ce soit d'autre.

Angela et lui descendirent de quelques centaines de mètres dans la vallée. Il sentait son cœur battre à tout rompre, et il ne pouvait s'empêcher de serrer les dents. C'était comme être en pleine overdose de médicaments. Encore quelques heures, se dit-il. Le pire serait passé d'ici quelques heures. S'il avait survécu à des années de formation éreintante et douloureuse au Collège, il pouvait s'en sortir après avoir trahi et kidnappé cette douce jeune femme qui ne lui avait rien montré d'autre que de la gentillesse.

— Owen ?

Il ouvrit la bouche pour répondre, mais aucun mot ne lui vint à

l'esprit. Que pouvait-il faire ? Que pouvait-il dire ? Tandis qu'il fermait la bouche, presque sans rien dire, il sentit que son corps commençait sa transformation. Étourdi, il se dit que sa forme de dragon pourrait l'aider ; et son corps se déforma et s'étira sous l'effet de la magie ancienne. La forme de dragon ne réfléchissait pas trop. Elle n'aurait pas besoin de regarder Angela dans les yeux. Elle lui criait dessus, l'interrogeait clairement, ne sachant pas pour quelle raison il changeait de forme. Il y avait aussi de la peur dans sa voix. Sa forme draconique provoquait cette réaction chez la plupart de ceux qui la voyaient, surtout la première fois. Il n'avait jamais rencontré de dragon plus grand que lui – mais le groupe assisté par la magie dans la vallée n'était pas de taille face à son envergure, sa puissance pure. S'ils étaient des bateaux de croisière, il était un bateau de guerre. Lisse, gris métal, des dents sauvages, des griffes impitoyables.

Owen bougea sur ses hanches, libérant ses pattes avant. Ensuite, avec des excuses que personne en dehors de son esprit ne pourrait jamais entendre, il saisit le fragile corps humain d'Angela, et en quelques lourds battements de ses ailes colossales, il s'élança haut dans le ciel.

Chapitre 10

Le premier instinct d'Angela fut de se transformer.

Enfin, ce n'était pas tout à fait vrai. Elle avait passé beaucoup de temps sous sa forme humaine, après tout, alors son premier instinct était de hurler. Et c'est ce qu'elle fit, fort, à en perdre le souffle, mais le son était trop faible. Il fut absorbé par les arbres, la rivière, par l'immense étendue sauvage qui séparait leur maison du reste du monde. Et elle savait de sinistre expérience qu'une voix n'était pas suffisamment puissante pour traverser les murs de pierre du palais, jusqu'aux grottes à l'intérieur. L'insonorisation – elle ne savait pas si elle était intentionnelle, ou seulement due aux propriétés de la pierre – était exceptionnelle dans leur demeure. On pouvait parfois entendre un peu le chant des oiseaux au travers des fenêtres existantes, mais la plupart se trouvaient sur l'autre mur du palais, pas là où ils étaient. Est-ce pour cette raison qu'il l'avait entraînée ici ? Savait-il qu'elle allait se mettre à crier ? L'avait-il délibérément amenée à un endroit où sa famille ne pourrait pas l'entendre ? Elle supposa que c'était logique, d'une certaine façon, même si tout cela n'avait absolument aucun sens.

Une fois qu'elle eut épuisé toutes ses ressources en matière de hurlements, elle pensa à sa forme de louve. Sous sa forme humaine, elle n'atteindrait pas sa famille – et dans son état de terreur, à voler toujours plus haut au-dessus des cimes des arbres, où aucun loup n'était supposé aller, c'est à sa famille au sens de loup qu'elle songeait. Il n'y avait que Jessica, mais cela suffirait. Si elle pouvait changer pour sa forme de louve, elle pourrait encore être à portée d'écoute. Elle pourrait transmettre ses pensées, comme elles le faisaient pendant les combats – transférer tous ses souvenirs des dix dernières minutes à sa sœur, qui serait à même de venir à son secours, d'une façon ou d'une autre.

Mais alors que la fourrure envahissait son corps, et qu'elle commençait à se transformer, elle les sentit – les pointes aiguës des griffes du dragon. (Elle ne parvenait pas à le considérer comme Owen. Pas encore. En ce qui la concernait, pour l'instant, cet énorme monstre gris était un étranger.) Elles la pénétrèrent de plus en plus profondément à mesure que son corps enflait ; elles commençaient à lui faire mal, à lui couper la peau... et

elle réalisa avec un frisson d'horreur qu'il n'avait pas du tout l'intention d'ajuster sa prise. Ses serres entouraient son corps humain svelte, et elle en sentait la puissance, elle savait qu'il n'allait pas être obligé de lâcher prise avec l'enflement de son corps. Si elle continuait sa transformation, ces griffes allaient s'enfoncer profondément dans sa chair.

Est-ce qu'elle pouvait tenter de le bluffer ? Continuer sa transformation – est-ce qu'il abandonnerait, et ajusterait sa prise à son corps de louve ? Serait-il même capable de la porter avec ce poids supplémentaire, ou la laisserait-elle tomber ? Elle n'en savait rien. Elle ne savait rien du tout à cet instant, en fait. Et elle n'était pas assez loin pour atteindre mentalement sa sœur, même s'il restait du temps. Le dragon gris était redoutablement rapide. Déjà, ils étaient au-dessus des nuages, l'air glacé fouettant son corps, les nuages filant à toute allure, la frôlant de leurs doigts froids et humides. Alors, avec un son mi-hurlement, mi-grognement, elle inversa sa transformation, frissonnant tandis que la fourrure quittait sa peau. Les griffes qui l'entouraient la retenaient, mais elle fixa la terre qui s'éloignait avec une peur renouvelée.

— Owen ! cria-t-elle, le vent balayant sa voix à peine sortie de sa bouche.

Mais elle savait qu'il pouvait l'entendre. Les dragons étaient télépathes. Contrairement aux loups, ils pouvaient diffuser leurs voix intérieures à n'importe qui – ils pouvaient communiquer sans partager leurs pensées. Du moins, ceux qu'elle connaissait le pouvaient.

— Owen, qu'est-ce que tu fous ?

Pas de réponse. Elle eut la sensation qu'il avait bloqué sa voix. Les loups le faisaient parfois, quand ils étaient en colère après quelqu'un, ou qu'ils essayaient de lui donner une leçon. C'était une chose horrible d'en être victime. Jessica le lui avait fait à l'occasion quand elles étaient petites filles, et qu'elles se chamaillaient à propos d'une chose ou d'une autre dans leur forme de louve – soudain, un mur de glace, impénétrable, là où auparavant une conscience amicale avait frôlé la vôtre. Peut-être les dragons en étaient-ils capables aussi. En tout cas, Owen avait l'habitude de dresser des murs...

— Où est-ce qu'on va ? hurla-t-elle.

Toujours rien. Silence radio.

Une partie d'elle-même ne comprenait pas ce qui se passait. Tout était comme dans un rêve... ou plutôt un cauchemar. Elle se sentait si terriblement impuissante, comme dans ces rêves où vous courez désespérément, mais sans jamais avancer, où quand vous essayez de nager dans un marais qui vous engloutit lentement. Les rêves qu'elle avait faits des années durant, dans lesquels elle hurlait, et hurlait encore, et où personne ne l'entendait jamais. Tout ça prenait vie à cet instant, tandis qu'elle hurlait dans le vent rugissant, emprisonnée fermement dans les serres d'un dragon.

Elle avait eu sa part de cauchemars comme celui-ci. Depuis qu'elle avait quitté sa ville natale... ce jour terrible où sa sœur avait quitté la ville, puis était revenue la libérer aussi. C'était le jour où elle avait rencontré Samuel. C'était le premier dragon qu'elle n'ait jamais vu en vrai, et pas seulement dans les souvenirs que sa meute se transmettait de génération en génération à travers leur mémoire ancestrale, et il était magnifique. Ils avaient combattu l'Alpha, et il avait attrapé Jessica et Angela dans ses serres et les avait emmenées dans les airs, par-dessus les montagnes et jusqu'au palais. Ça avait été terrifiant. Angela n'avait jamais quitté Fallhurst avant, encore moins par les airs, et le dragon saignait abondamment. Seule la présence de sa sœur avait pu la reconforter. Elle avait fait des cauchemars pendant des semaines, mais ils avaient fini par cesser. Elle avait presque oublié cette peur.

Mais elle était bel et bien de retour maintenant. Parce que, pour autant que ce voyage avait été effrayant, il était nécessaire. Elle avait compris de quoi il s'agissait, où ils allaient, et elle était en sécurité. Ils allaient dans un endroit bien meilleur que là où elles étaient. Et, même si elle venait juste de faire sa connaissance, elle savait que Samuel était un ami. Maintenant ? Elle n'avait aucune idée de là où elle allait. Aucune idée non plus de pourquoi elle avait été arrachée du sol et emportée dans les airs. Elle était en sécurité avant, et maintenant elle volait vers le danger. Et quant au dragon qui la tenait dans ses serres...

Mais qui était-il ?

Il était encore plus grand que les dragons de la vallée – même plus grand qu'Alexander, Samuel, et Helena, même plus grand que Stephen, qui était le plus grand dragon qu'aucun d'entre eux ait jamais rencontré. Ce

n'était pas étonnant qu'il se soit approché d'elle sous sa forme humaine la première fois, pensa-t-elle, étourdie. Elle se serait enfuie en hurlant si elle avait vu cette monstruosité sortir de la forêt et se diriger vers elle.

Se pouvait-il vraiment qu'Owen soit en train de la *kidnapper* ? Elle avait beau essayer, elle ne voyait pas de meilleure explication. Elle en cherchait une désespérément. Elle essaya pendant un moment – peut-être qu'il y avait un lion des montagnes dans les bois, sur le point de lui sauter dessus, et qu'il s'était transformé et l'avait attrapée pour la protéger ? Est-ce que quelque chose allait mal au palais, quelque chose dont elle n'était pas au courant, et dont il aurait voulu l'éloigner ? Peut-être qu'il faisait une sorte de crise psychotique ? Rien de tout ça n'avait de sens. Elle ne pensait qu'à ce qu'Helena avait raconté, à cette horrible période, il y a quelques années, où elle avait été kidnappée, quand le palais avait été empli de tristesse, d'inquiétude et d'effroi pendant des semaines. Elle pensait aux hommes qui étaient simplement sortis des bois, l'avaient attrapée, et emmenée.

Mais c'était Owen, hurlait son esprit en continu, se plantant dans le sol comme un chien qu'on traînerait vers son bain. C'était Owen ! Son Owen ! L'homme qu'elle...

Elle ferma les yeux, les larmes coulant librement sur son visage, et tombant dans le néant sombre en dessous d'eux. Angela était une fille intelligente, tout le monde le lui avait toujours dit. Elle souhaitait désespérément que ce ne soit pas le cas. Parce qu'alors, elle pourrait continuer de croire que tout ceci n'était qu'un malentendu, et qu'Owen était toujours un type bien. Elle pourrait continuer cette mascarade tout le long du trajet jusqu'au quelconque trou de l'enfer où il l'emmenait, et même un peu plus longtemps. Une fille moins maline serait capable de trouver du réconfort durant les prochaines minutes ou heures, ou quelle que soit la durée de ce voyage. Mais malheureusement, Angela était une fille intelligente. Et elle savait reconnaître un enlèvement quand elle en voyait un.

Il avait été tellement malin. Un menteur tellement doué, un tel manipulateur. Il était même parvenu à duper Helena, et Alexander, et Samuel, sa sœur, Lisa... tout le monde, apparemment, excepté Art, qui avait senti que quelque chose n'allait pas, et Stephen, qui était trop âgé pour se faire avoir facilement. Elle aurait dû écouter, pensa-t-elle tristement ; elle faisait taire

toutes les émotions que la connaissance semblait faire naître dans sa poitrine. C'était trop dur, trop douloureux d'avoir ces pensées.

Il valait mieux établir un plan. Elle ne pouvait pas faire grand-chose d'autre à cet instant – Owen lui avait bien fait comprendre que, si elle changeait de forme, il ferait d'elle des rubans grâce à ses griffes, et d'après la sensation sur ses bras, elle savait qu'elles étaient aiguisées comme des rasoirs. Elle saignerait à mort avant qu'ils n'atterrissent, et alors elle ne serait plus utile à qui que ce soit. Non, elle devait attendre son heure. Rester humaine jusqu'à ce qu'ils atterrissent, et ensuite elle pourrait penser à se transformer. Et ensuite quoi ? La force d'un loup résidait dans sa meute. Une douzaine d'entre eux travaillant ensemble pourraient venir à bout d'un dragon tel que celui-ci, elle en était certaine, mais elle toute seule ? Absolument pas. Elle loucha dans l'air glacial, essayant de repérer où ils étaient, et où ils atterriraient probablement. Elle pouvait distinguer des colonies éparses sous eux, lumières vives brillant dans le noir, mais Owen n'avait pas l'air de vouloir ralentir de sitôt. S'ils atterrissaient dans des bois épais, elle pourrait tenter sa chance en courant. Il était grand, sous cette forme, bien plus grand qu'elle. Si elle s'enfuyait au milieu des arbres, il y avait une chance qu'il perde sa trace. Et elle pouvait courir pendant des jours, surtout dans sa forme de loup. Elle courrait aussi loin qu'elle le pourrait, trouverait une colonie, un téléphone... mais elle n'avait le numéro de personne en mémoire. Serait-elle capable de voir où elle était, et ensuite trouver un moyen de rentrer au palais dragon ? Elle ne savait même pas où il se trouvait. Quelque part dans le Colorado, comme Fallhurst, mais ça ne figurait pas sur les cartes... c'était bien le problème.

Bon sang, elle n'était tellement pas préparée pour ça.

Et s'il l'emmenait quelque part où il y avait d'autres personnes ? Elle devait envisager cette possibilité. Helena avait été kidnappée pour une atroce enchère de vierges métamorphes, du moins d'après ce qu'elle avait pu saisir des chuchotements de ceux qui en parlaient. Elle était une métamorphe, et elle était... en fait, elle ne l'était plus, pensa-t-elle, la chaleur lui montant aux joues, chassée par la honte. La honte, et la fureur. Comment avait-il osé gagner sa confiance comme ça ? Comment avait-il osé lui faire l'amour, profiter totalement de son innocence et de sa volonté de le laisser entrer dans son cœur ? La confusion chassa tout cela à son tour. Ça n'était pas

indispensable. S'il était un kidnappeur sans états d'âme, pourquoi s'embêter à la séduire ? Pourquoi ne pas simplement se fier au fait qu'elle était clairement amoureuse de lui (elle le savait maintenant, avec le recul – elle savait à quel point son béguin pour lui avait été évident) pour l'attirer à l'extérieur ? Il n'avait pas besoin d'autre chose, au final – la faire sortir, dans un endroit suffisamment isolé pour pouvoir se transformer et l'emmener. En fait, il aurait pu simplement la kidnapper le jour où il l'avait rencontrée. Il devait y avoir autre chose, pensa-t-elle sombrement. Quelque chose ne collait pas dans tout ça.

Mais il était difficile d'y penser avec trop d'attention – elle se refroidissait tellement vite, c'en était problématique. Tout son corps tremblait fort, ses dents claquaient de manière incontrôlable, et elle sentait que les larmes sur son visage menaçaient de geler dans l'air glacial de la nuit. Peut-être qu'elle mourrait de froid avant qu'ils n'atterrissent et qu'il exécute le plan terrible qu'il lui avait réservé. Cette pensée lui déclencha un petit rire hystérique étrange. Ça lui rendrait bien service, si elle mourait ici et maintenant. Qu'est-ce que tu vas faire d'un sorbet de louve, bâtard de kidnappeur ?

L'insulter l'aida à se sentir un peu mieux, mais pas plus que cela.

Elle ne savait pas depuis combien de temps ils étaient dans les airs. Une heure, peut-être plus – elle n'arrivait pas à savoir où ils étaient, elle sentait le mal de l'air monter à force de regarder le sol en dessous, et elle n'avait pas tellement envie de se vomir dessus. Cela manquerait de dignité, pensait-elle, d'être couverte de vomi. Mais quand ils survolèrent un point particulièrement sombre dans la campagne, elle sentit qu'il amorçait une descente. Le Montana, peut-être, s'ils s'étaient vraiment dirigés vers le nord ? Ou encore plus loin ? Il volait vite, c'est certain. Bien plus que Samuel l'avait fait, ce jour où il les avait ramenées à la maison, Jessica et elle. Elle sentit une boule se former dans sa gorge. Elle souhaitait désespérément que son beau-frère apparaisse soudainement, et la ramène à la maison.

Mais il y avait vraiment très peu de chances que cela se produise. Il était probable que personne ne s'était aperçu de sa disparition. Elle avait tendance à rester dans son coin le soir, et en plus, tout le monde était au courant de sa relation avec Owen... si quelqu'un se rendait compte qu'elle

n'était pas dans sa chambre, il penserait simplement qu'elle était avec Owen. Elle réalisa avec un choc qu'Art pourrait le confirmer. Après tout, il les avait vu partir se balader. Mais peut-être cela aiderait-il ? Si elle n'était toujours pas rentrée au matin, est-ce qu'Art ferait le lien, réaliserait que quelque chose n'allait pas ? Elle voulait désespérément que ce soit le cas. L'ours commençait à ressembler à son unique espoir. Et est-ce qu'il n'avait pas eu l'air un peu bizarre, un peu suspicieux quand il les avait vus tous les deux ? Mais c'était un type étrange. Elle ne devait pas trop miser sur le fait qu'il allait débarquer pour la sauver. Elle devait se sauver d'abord.

Le dragon qui la tenait dans ses griffes décrivait maintenant des cercles au-dessus de ce qui semblait être une étendue complètement sauvage. Puis elle aperçut quelques lumières, et réalisa à sa grande surprise qu'il y avait une sorte de colonie ici. Pas une grande colonie. On aurait dit une sorte de camp de vacances, comme ceux qu'elle avait vus dans les films quand elle était petite... juste quelques bâtiments autour d'une place centrale, et un petit lac juste derrière la place.

Il atterrit sur la place, ses grandes ailes battant fort tandis qu'il contrôlait la descente. Sa carrure énorme était maladroite, et elle eut presque envie de se moquer de lui – avant qu'elle ne réalise qu'il essayait d'atterrir juste sur ses pattes arrière, pour éviter de l'écraser complètement. Eh bien. C'était le moins qu'il puisse faire, étant donné les circonstances. Il s'assit sur ses grandes cuisses, la tenant toujours, et elle cligna fort, essayant de lutter contre l'impression que son corps bougeait toujours avec le battement de ses ailes. C'était la même impression que de retourner sur la terre ferme après avoir passé du temps sur un bateau, avec le mouvement fantôme de l'eau qui vous suivait.

— Est-ce que tu vas me lâcher ? demanda-t-elle, la voix rauque de lui avoir crié dessus dans les airs.

Son corps tremblait encore beaucoup. C'était bon signe, se souvint-elle. Les symptômes de l'hypothermie incluaient les tremblements, mais cela devenait sérieux quand le corps cessait de trembler. C'était un signe qu'il avait renoncé, et qu'il essayait de préserver de l'énergie pour maintenir seulement les fonctions vitales. Les doigts et les orteils ne figuraient pas souvent sur cette liste, et Angela avait vraiment très envie de garder ses

doigts et ses orteils.

Il l'ignora. Elle le regarda – il y avait assez de lumière venant des éclairages extérieurs des bâtiments pour qu'elle puisse voir sa grande tête remuer comme si elle cherchait quelque chose dans la cour. Et bien entendu, comme mues par un signal, les doubles portes du plus grand bâtiment s'ouvrirent, et quelques hommes en sortirent, en se disputant violemment. L'un d'eux tenait quelque chose et l'autre parcourut rapidement la rangée de maisons, hurlant quelque chose à propos de « la réveiller ». Qui qu'elle soit. Peut-être qu'elle ferait entendre raison au dragon qui avait kidnappé Angela... mais quelque chose dans le regard de l'homme ne lui inspira pas confiance.

— Nous ne vous attendions pas avant une semaine, cria l'homme à l'attention d'Owen.

Maintenant qu'il était plus près, Angela pouvait distinguer ce qu'il portait ; c'était une bande de métal argenté, et elle recula d'horreur instinctivement. Elle savait ce que l'argent faisait aux loups – il brûlait comme le feu, et les rendait si mal à l'aise qu'ils pouvaient à peine bouger, et encore moins se transformer ou se battre. Mais les serres d'Owen se resserrèrent sur elle, et elle cria quand elle sentit les bords aiguisés entailler ses bras, laissant échapper un mince filet de sang. Le message était clair : tiens-toi tranquille. Garde ton collier.

Comme un chien, pensa-t-elle, des larmes de rage impuissante coulant le long de ses joues tandis que l'homme s'approchait avec le collier. Il s'ouvrit ; une sorte de jointure à l'arrière lui permettait de s'ouvrir comme une paire de mâchoires. L'homme s'approcha de l'endroit où elle se trouvait, et bien qu'elle se pencha aussi loin de lui qu'elle le pouvait, les serres d'Owen la retenaient prisonnière. Le collier de métal se referma autour de son cou, et elle frissonna, elle sentait la sensation d'engourdissement, de piqûre, de lourdeur s'installer jusque dans ses os. Ce n'était pas de l'argent pur, réalisa-t-elle. Petite fille, elle avait porté un collier d'argent pendant dix minutes – cela faisait partie du rite d'initiation des loups de savoir l'effet que produisait l'argent sur vous, comme il pouvait entraver vos facultés. La sensation d'aujourd'hui était loin d'égaliser celle d'alors ; le collier devait donc être une sorte d'alliage. Mais elle se doutait de l'utilité qu'il avait, et ce

soupçon fut confirmé quand les serres d'Owen la relâchèrent.

Elle toucha le sol et se mit à courir, désespérément, aveuglément. Elle invoqua le pouvoir dont elle disposait habituellement, invita le loup dans ses membres, le supplia... mais il ne répondit pas à son appel. Il était impuissant, muselé par le collier d'argent pressé autour de son cou. Elle ne pouvait pas se transformer. Elle n'avait que sa forme humaine – et elle n'était pas assez rapide. Il y eut un concert de rires venant des gens qui étaient sortis des maisons autour de la place, clairement intéressés par les événements qui s'y déroulaient. Angela continua de courir, mais en quelques secondes des bras rugueux l'entourèrent, l'obligeant à s'arrêter, et la ramenèrent vers Owen.

— Est-ce que tu vas rester comme ça pour toujours ? lui hurla-t-elle tandis que l'homme la traînait. Tu as trop peur de m'affronter ?

— Bon sang, est-ce qu'on peut lui mettre une muselière ? ricana l'homme qui avait ses bras autour d'elle.

Il avait la trentaine, maigre et nerveux, avec des cheveux blonds comme le sable, et quand elle vit ses yeux, elle le reconnut et recula, horrifiée. Du blanc – pur, blanc crème. C'étaient les dragons qui avaient kidnappé Helena. Angela s'accrocha au collier qu'elle portait, choquée, se souvenant qu'Helena s'était plainte de la façon dont ils l'avaient empêchée de se transformer.

— Est-ce que Violet est déjà réveillée ? demanda son ravisseur à l'un des hommes qui attendaient devant le plus grand bâtiment de la place. Il avait des yeux blancs aussi, vit-elle, nauséuse. Combien d'entre eux y avait-il ici ? Combien avaient survécu à l'attaque d'Art sur leur ancienne colonie ? Ils avaient réduit l'endroit en cendres, elle était présente quand c'était arrivé... ils avaient dû se retrouver dans la foulée, et former une nouvelle colonie.

— C'est bon pour elle, dit l'homme à la porte, après avoir discuté avec quelqu'un à l'intérieur.

Ils avaient tous l'air atrocement normaux – ils portaient des jeans et des t-shirts, des parkas et des pulls pour se protéger du froid, comme les gens ordinaires de la campagne, du monde entier. Mais c'étaient des meurtriers. Des marchands d'esclaves. Qui sait ce qu'ils étaient d'autre ? Elle était sur le point de le découvrir. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine, et bien

qu'elle ait désespérément souhaité être courageuse, les larmes ruisselaient sur son visage, tombant sur l'horrible collier d'argent tandis que son ravisseur la traînait jusqu'à la porte par le coude.

Et ce qui rendait les choses encore pires – mille fois pires, un million de fois pires que tout –, c'était que tout était la faute d'Owen.

Chapitre 11

À mi-chemin du vol vers le nord, il réussit à actionner une sorte d'interrupteur à l'intérieur de lui-même. C'était parce qu'il la sentait lutter contre lui, il sentait sa peur et sa colère palpiter en elle comme une lumière. Dans sa forme humaine, il était sourd à ce genre d'énergie. Une sorte de mécanisme de défense ; leur télépathie serait draconique, et uniquement draconique, suivant un précepte ancestral. Peut-être que c'était pour cette raison qu'ils avaient développé des formes humaines au départ, pour s'aménager des pauses dans l'exposition constante aux pensées des autres, aux frôlements des autres contre leurs âmes, comme des invités indésirables. En tant qu'humain, il aurait été capable de la faire taire. Mais à cet instant, avec ses ailes déployées et ses immenses muscles qui travaillaient pour les emmener tous les deux vers le nord, il l'entendait – pas ses pensées, parce qu'elle ne les projetait pas vers lui, ce qui était un élément indispensable. Mais il sentait les émotions les plus fortes, la colère, la terreur, le sentiment palpitant de trahison.

Et il n'arrivait pas à le supporter. Il était froid comme la glace, presque, et seul un instinct animal aveugle lui permettait de battre des ailes. Elle se sentait tellement mal, et c'était par sa faute, et il y avait quelque chose de si mal à cela qu'il avait l'impression que ses os allaient se briser comme du verre, transpercer son corps et le tuer. Comment pouvait-il faire une chose pareille ? entendait-il hurler cette part de lui qu'il avait anéantie il y a des siècles. Comment était-ce possible ? Quel genre de cauchemar vivait-il, enfermé dans ce corps qui allait commettre un acte incroyablement cruel ? Son seul refuge était le dragon, l'instinct animal qui tournait sous son intelligence comme une bête en cage. Alors il l'exploita. Cela lui procura un curieux soulagement, au milieu de toutes les horreurs qui palpitaient dans son corps. La sagesse ancestrale et animale de la bête – une proie dans ses griffes, qui volait vers sa maison pour faire un festin. Bien sûr. Tout ce qui pourrait lui permettre de passer les cinq prochaines minutes, les dix prochaines secondes, le prochain battement de cœur. C'était purement et simplement un mode de survie.

Il savait qu'elle lui criait dessus. Il pouvait l'entendre, la sentir, même

par-delà l'indifférence du dragon pour sa proie hurlante. Elle était toujours courageuse, même face à la terreur. Nul doute que son esprit tournait à plein régime, qu'elle le perceait à jour. Elle comprenait que chacun de ses gestes avait été calculé, qu'il l'avait trahie chaque seconde depuis qu'il l'avait rencontrée. Il espérait qu'elle était en colère. Il espérait qu'elle était assez intelligente pour être en colère, et rien d'autre. C'était le seul moyen – c'était de cette façon que l'on évitait la tristesse. On s'accrochait à la colère jusqu'à ce qu'elle brûle tout en nous, et ne laisse qu'une coquille vide. C'était utile. Les coquilles vides faisaient avancer les choses.

Il pensait trop. Il essaya de se déconnecter. Mais il avait besoin de réfléchir, de trouver le campement des dragons aux yeux blancs, pour se poser prudemment sur la place centrale et regarder les dragons faire des allers et retours. Il se demanda avec étonnement pourquoi autant d'entre eux étaient sous leur forme humaine. Quel genre de mauvaise habitude était-ce ? Peut-être la peur d'être découverts par des humains. Un manque de confiance dans leur capacité à empêcher toute violation du secret. En tout cas, cela signifiait qu'il ne pouvait parler à personne. C'était une bonne chose. Il ne se faisait pas confiance pour parler. Il s'assit sur ses cuisses comme un grand chien avec un cadeau dans les pattes pour son maître.

Il allait devoir se transformer, pensa-t-il avec ennui tandis qu'ils accrochaient un collier autour de son cou comme si elle était un animal. L'autre moitié de la mission concernait la statue, l'artefact – il devrait se transformer pour sortir l'objet de sa sacoche. Il devrait parler, au moins un peu, au chef du camp. L'Alpha. Quel était son nom déjà ? Violet ? Les détails comme celui-ci étaient importants. Il fallait qu'il soit professionnel.

À ce stade, il se contenterait de parvenir à s'en sortir sans hurler.

Ils traînaient Angela – la cible, se corrigea-t-il rapidement. Juste la cible. Ils traînaient la cible vers le grand hall. Des lumières brillaient à travers les fenêtres – un réveil précipité, songea-t-il. Ils ne pensaient pas qu'il serait de retour aussi vite. Lui non plus. Il le présenterait comme du bon travail, pas du désespoir. Se transformer avait été une bonne chose ; tandis que ses ailes se rétractaient, il sentit ses pouvoirs télépathiques s'éteindre. La pulsation de la colère d'Angela, sa peur, la trahison, tout cela fut interrompu. Pas complètement, mais suffisamment. Et ce qui restait... cela ne pouvait pas être

le reflet de ses sentiments, non ? Ce battement qu'il sentait toujours, ce rugissement sourd, étouffé comme lorsqu'on crie dans un oreiller... son esprit lui jouait des tours. Il ne pouvait pas la sentir, l'entendre – pas dans cette forme. Sûrement pas.

— Tu es en avance.

La voix de Violet cingla à travers le hall tandis qu'elle passait la porte, son regard à lui s'attardant sur les hommes qui traînaient Angela vers l'avant du hall et non pas, sous aucun prétexte, sur sa longue tresse blonde, emmêlée, et qui se détachaient de son lien.

Son instinct le poussa à faire une boutade.

— Je dirais que je suis là très tard. J'espère ne pas t'avoir interrompue pendant ton sommeil.

— Est-ce que tu l'as ramenée ?

Il obligea ses jambes à bouger, se força à avancer. Il avait l'impression qu'il y avait mille kilomètres entre la porte et la zone surélevée où se tenait Violet. Elle portait la même veste que le jour où ils s'étaient rencontrés, remarqua-t-il, mais elle l'avait enfilée par-dessus ce qui devait être un pyjama. Donc elle dormait aussi dans sa forme humaine. Cela devenait de plus en plus courant ces derniers temps. Il fouilla dans la sacoche avec des mains juste un peu tremblantes. C'était mauvais signe. Non pas que quelqu'un puisse le remarquer à part lui, mais la dernière chose dont il avait besoin, c'était signe qu'il perdait pied.

— Est-ce que c'est ça ? C'est petit.

Violet regarda d'un air dubitatif la petite statue qu'il tenait dans la main. Owen leva les yeux vers elle.

— À quoi t'attendais-tu ? À un ornement central pour ta cour ? C'est l'artefact.

— Comment on peut en être sûr ? demanda l'un des hommes derrière Violet.

Owen le jaugea. C'était bon de pouvoir se concentrer sur autre chose que le battement assourdissant de son cœur dans ses oreilles. Il se tenait trop raide. Il essayait de prouver quelque chose ; il essayait de se montrer plus

courageux qu'il n'était, plus grand, plus important qu'il ne l'était. Un vantard. Et le genre d'homme à fomenter une mutinerie contre son chef à la moindre occasion. Violet devrait le surveiller si elle était un vrai Alpha. Au regard qu'elle jeta à l'homme par-dessus son épaule, il se rendit compte qu'elle était arrivée à la même conclusion.

— Ferme-la, Cal.

— Je dis juste qu'il aurait pu nous ramener n'importe quoi. Et s'il ramenait le vrai truc à son Collège de luxe ?

— Le Collège n'en aurait aucun usage, répondit Owen platement. Ou penses-tu qu'un dragon comme moi ait vraiment besoin d'être plus grand ?

Il tendit son corps, laissa le camouflage gris s'étendre sur ses mains, et fixa du regard le type que Violet avait appelé Cal. Il leva les mains.

— Très bien, très bien, désolé, désolé.

— Souviens-toi à qui tu t'adresses, dit-il en se transformant de nouveau.

L'irruption du dragon lui avait fait du bien. Ça l'avait calmé. Il avait peut-être encore une chance de s'en sortir.

Puis Angela parla, et son petit rêve plein d'espoir s'envola par la fenêtre.

— Et qui sont ces gens, alors ? Est-ce que ton nom est vraiment Owen, au moins, ou est-ce que tout ce que tu nous as raconté était un mensonge ?

Un rire monta parmi les dragons rassemblés. Une douzaine d'entre eux, au maximum, s'étaient glissés dans le bâtiment par les portes latérales. C'était tout un spectacle : il imaginait bien que peu d'entre eux voudraient manquer la remise de la prétendue princesse, la revanche dont ils rêvaient tous depuis si longtemps. Il espérait qu'ils n'allaient pas faire ce qu'il pensait. Il espérait qu'ils ne tortureraient pas Angela. Pas pendant qu'il était là. Il avait l'impression d'être figé sur place, comme si des racines avaient poussé des plantes de ses pieds et creusé le plancher du hall. Il devait s'en aller. Il avait livré l'artefact, il avait livré la cible. Il était temps de sortir de là. S'il donnait son maximum, il pourrait être de retour au Collège avant l'aube. S'entraîner avec Tarik de nouveau. Ça lui plairait. Cela pourrait l'aider à se

sentir de nouveau lui-même.

Bon sang, il ne voulait pas se sentir de nouveau lui-même. C'était bien ça qui l'effrayait. Pendant une seconde, une minute, une heure, au palais, il avait fait abstraction de la protection qu'il portait, et maintenant qu'il l'avait de nouveau, il avait l'impression qu'elle allait le broyer.

— Comment as-tu infiltré leur petite base ? demanda Violet, amusée. Tu y es allé sous couverture, ou quelque chose comme ça ? Tu y es allé déguisé ?

— Quelque chose comme ça, répondit-il en essayant de garder un ton neutre.

— Ils sont plutôt stupides de ne pas avoir remarqué tes yeux, balança Cal d'une voix traînante.

Il essayait de prendre la parole le plus souvent possible, de faire en sorte que le chef soit habitué à entendre sa voix lors d'événements majeurs comme celui-ci. Owen le voyait venir. Si Violet était intelligente, elle le couperait. Mais il continuait de parler.

— Est-ce qu'ils sont trop débiles pour savoir ce que signifient les yeux noirs ?

— Est-ce qu'on en a fini ? demanda Owen, coupant la parole au type.

C'était maladroit, limite grossier. Le Collège avait mis en place un protocole pour ce genre de transfert. Mais s'il ne sortait pas de là rapidement, il allait craquer et il ne savait pas ce que ça pourrait donner.

— C'est elle, n'est-ce pas, Taylor ? La princesse dont tu as entendu parler dans le Colorado ?

Violet se tourna vers une femme aux cheveux sombres qui tombaient devant son visage. Quand la femme leva les yeux et que ses cheveux retombèrent vers l'arrière, Owen comprit pourquoi. Elle avait une méchante cicatrice – il en avait eu suffisamment pour savoir quand une blessure avait mal cicatrisé. Une méchante marque, le tissu cicatriciel épais et noueux, qui partait de sa tempe juste au-dessus de son oreille, et descendait le long de sa joue, laissant un profond sillon gravé sur le contour de sa mâchoire également. Ce n'était pas dû à une griffe de dragon. Il repensa à l'ours calme, stoïque qu'il avait rencontré dans le Colorado, et lutta contre l'envie de

frémir. Dans une autre vie, il aurait voulu avoir des détails sur une telle cicatrice. Aujourd'hui, il voulait juste sortir d'ici.

— Comment t'appelles-tu ? demanda Taylor, en plissant les yeux à mesure qu'elle s'approchait d'Angela.

— Angela, balança-t-elle. Et je ne suis pas une putain de princesse.

— Oh, mais bien sûr que non ! se moqua Violet. Donc on devrait simplement te laisser partir, non ? Tu n'as jamais entendu parler de la famille royale...

— Je les connais, répondit Angela avec colère. Je vis avec eux. Mais je ne suis pas une princesse. Ma sœur est mariée avec le frère du Roi, c'est tout...

Un murmure monta parmi les dragons qui s'étaient rassemblés. Owen sentait le mécontentement, le ressentiment. Ce n'était pas ce qu'on leur avait promis. Ils voulaient du noir et blanc, œil pour œil – leur Roi s'était fait tuer, ils voulaient une princesse pour se venger. Owen se tut. Il n'avait pas confiance en ses mots.

— Ce n'est pas une princesse ?

Taylor avait l'air un peu inquiet. Owen se demanda comment elle avait obtenu l'information qu'il y avait une princesse à kidnapper au palais. Les rumeurs et les ouï-dire, sûrement... des locaux qui parlent, des malentendus sur des points clés, des erreurs amplifiées... Des informations peu fiables... qu'elle avait données à son Alpha. Cela pourrait lui causer des problèmes, politiquement parlant, et elle le savait.

— Ce n'est même pas un dragon, dit le dragon Cal, du dégoût dans la voix. Quel est l'intérêt de prendre un loup en otage ? Leur chien ne leur manquera pas !

Les autres dragons murmuraient leur déception. Owen savait qu'il devrait partir, pour plus d'une raison. Il sentait une sorte d'espoir bizarre et incroyable flotter dans sa poitrine : ce scénario imprévisible pourrait mener Angela à reprendre sa liberté. Son esprit essayait de créer des scénarios bizarres – ils la relâcheraient, la lui rendraient d'une façon ou d'une autre, il pourrait l'emmener, implorer son pardon, elle le prendrait de nouveau dans ses bras... il perdait pied, bel et bien. Il se mordit l'intérieur de la joue,

jusqu'à goûter le sang. Un dernier recours. La douleur amenait la clarté.

— Ce n'est pas ce pour quoi nous vous avons payé, dit Violet d'une voix forte, tentant de reprendre la situation en main. Qu'est-ce que tu comptes faire à ce sujet ? Comment vas-tu arranger ça ?

Les choses ne tournaient pas bien pour elle, il devait l'admettre, mais ce n'était pas une bonne idée d'en faire le problème d'Owen.

— J'ai agi suivant les informations que vous m'avez données. Si c'est un problème, adresse-toi au Collège, rétorqua-t-il. Nous en avons fini.

Et il tourna les talons et se dirigea vers la porte. Il tentait de ne pas écouter ce qui se passait à l'avant de la pièce... et de se concentrer sur le fait de se sortir de ce putain d'endroit avant de craquer complètement. Mais il ne put s'empêcher d'entendre Violet quand elle donna son ordre suivant, la voix tranchante comme un couteau.

— Tuez la louve.

Cette instruction attira son attention comme un aimant. Quand il se retourna, il vit qu'Angela avait faussé compagnie à ses ravisseurs. Ils devaient l'avoir sous-estimée, cette petite chose svelte qu'elle était, son visage (son cœur se brisa) couvert de larmes. Incapable de se transformer, ils pensaient qu'elle ne pourrait pas se battre. Ils s'étaient trompés. L'un des types qui la tenait était plié en deux, se tenant les parties et grognant – l'autre essayait d'attraper Angela. Erreur de débutant, lui laisser les mains libres. Tandis qu'il observait, il la vit enfoncez ses pouces dans les orbites du type, entendit un hurlement, sentit, plus qu'il n'entendit, le bruit humide des dégâts qu'elle avait causés. Bien joué, pensa-t-il. On ne pouvait pas faire grand-chose pour se remettre d'un pouce dans l'œil. Mais il restait une douzaine de dragons. Taylor, la balafrée, s'avança, lança sa main en avant et balança un revers vicieux à Angela qui la fit tituber. Le bruit frappa Owen en pleine poitrine.

Et ce fut le trou noir.

Quand il revint à lui, il était au côté d'Angela. La pièce était en ébullition – Taylor était à ses pieds, et du sang frais coulait de sa cicatrice. Il était entouré d'une douzaine de dragons, plusieurs d'entre eux pensant distinctement à se transformer. Il espérait qu'ils le feraient. Il n'y avait pas

assez de place pour manœuvrer ici, ils blesseraient leurs alliés avant de lui faire le moindre dommage. Violet criait, rassemblant ses hommes et les envoyant sur lui. Erreur.

Ils se couchèrent comme les blés. Il voyait Angela se tenir à distance de lui – elle flambait au centre de sa perspective, malgré les exigences du combat. Ces types étaient fâchés et frustrés, mais aussi effrayés et fatigués, et au final, ils ne faisaient pas le poids. Aucun d’entre eux n’avait tenu dix rounds face à Tarik. Mais la vraie différence à ce moment, celle qui allait faire de lui le vainqueur de ce combat, même en infériorité numérique, c’était que ces types se souciaient de savoir s’ils allaient mourir ou non.

Pas lui.

Cinq en moins, entassés à ses pieds comme autant de sacs de blé. Il saignait – deux yeux au beurre noir, son nez cassé. Ils se concentraient trop sur le visage, c’était leur problème. Ils se battaient beaucoup trop comme des humains. Les humains tombaient si on faisait trop de dégâts à leur tête. Owen avait lutté contre des commotions qui auraient tué un humain, et s’était fait arracher un œil une fois ou deux aussi. Les métamorphes guérissaient mieux que les humains, mais peu d’entre eux prenaient cet élément en compte quand ils se battaient. Le type qui gémissait toujours sur le sol, du sang coulant de ses yeux abîmés sur ses mains, par exemple. Si Owen avait été à sa place, il serait toujours debout à se battre. La meilleure façon de l’arrêter serait de lui arracher les bras, ou de lui paralyser les jambes d’une façon ou d’une autre, le mettre à terre. Et même là, il en aurait encore en réserve. Mais ses types insistaient pour le frapper à la tête. Comme si une mâchoire fracturée allait l’empêcher de tous les tuer. Il n’avait pas besoin de sa mâchoire pour se battre.

Qu’est-ce que tu fais, Owen ? se demandait une partie de lui.
Pourquoi tu essaies de tuer tout le monde dans cette pièce ? Ça n’avait pas d’importance. Il n’avait plus de plan du tout. Il avait vécu seconde après seconde – c’était terminé à présent. Rien d’autre n’existait que ce moment. Peut-être que s’il se battait assez fort, le temps se retournerait complètement, irait à rebours. Peut-être pourrait-il remonter au moment de sa rencontre avec Angela, et la laisser en paix. La laisser vivre le restant de sa vie sans tous les dégâts que son âme tourmentée lui avait faits.

Violet se transformait. Il s'en rendit compte à peu près au moment où il vit qu'elle manquait d'hommes à lui envoyer. Son corps ondulait, changeait, des écailles blanches envahissaient son corps – est-ce qu'elle avait assez d'espace ici pour se transformer ? Il n'y en avait certainement pas assez pour lui – pas s'il voulait éviter de piétiner Angela. Et c'était le cas. Sa survie était tout ce qui comptait à cet instant. Où était-elle ? Derrière lui. Il regarda aux alentours, pour la voir balancer un coup sauvage dans les côtes de l'un des dragons, qui avait essayé de se relever. C'était bon, d'une certaine façon. Comme s'ils étaient dans le même camp. Ce n'était pas le cas, bien sûr, il était bien au-delà de toute possibilité de pardon de sa part. Le mieux qu'il pouvait faire était de mourir en la mettant à l'abri.

Impressionnant. La voix de Violet s'infiltra dans son esprit, plus forte et plus effrontée que la voix parlée qu'elle utilisait dans sa forme humaine. *Mais je vais quand même te tuer.*

Il ne répondit pas. Il attendit. Elle était arrogante, sous cette forme. Elle pensait avoir l'avantage sur lui, qu'il ne pourrait la combattre ni sous sa forme de dragon ni sous sa forme humaine. Elle avait raison à propos du dragon, à moins qu'il n'ait envie de porter ce hall comme un costume. Elle siffla, la mâchoire ouverte, dévoilant ses dents blanches comme des perles, et pendant qu'elle était distraite par cette démonstration de force, il courut droit sur elle. Plus vite qu'elle ne l'avait pensé. Il était toujours plus rapide que ce qu'ils pensaient, grâce à Tarik. Pour s'entraîner avec un loup, il fallait faire preuve d'agilité. Elle avait le cou couvert de pointes – de bonnes prises. Il sauta sur son dos, attrapa l'articulation de son aile dans ses mains, et la cassa comme une branche.

Elle hurla, tout son corps se débattant comme un crocodile essayant de noyer sa proie, mais il s'y attendait. Pensait-elle vraiment qu'il ne connaissait pas les astuces des dragons ? Il s'accrocha aux pointes sur son dos, grim pant vers sa tête, indifférent à la façon dont elle frappa son corps contre le sol du hall – elle favorisait son aile brisée, hurlant de douleur et de rage, et essayait de se retourner sur le dos pour l'écraser, mais elle était trop petite, et il était trop sous l'effet de l'adrénaline pour laisser quelques côtes brisées l'arrêter.

Il atteignit sa tête. Prit de l'élan avec son poing. Il se concentra,

pendant un instant, sur le courant électrique qui parcourait son corps ensanglanté, et sur l'instant poignant et désespéré qui le poussait à se transformer. Puis il se concentra sur sa main droite, laissa entrer juste ce qu'il fallait de magie ancestrale pour remplacer un doigt par une serre recourbée et dangereusement aiguisée.

Et il l'enfonça profondément dans son œil.

Le son qu'elle fit était affreux. Tout son corps s'enroulait comme un serpent frénétique, et il sentait sa queue battre dans tous les sens, jusqu'à frapper ses pieds pour le faire tomber. Trop tard – il tomba lourdement sur le sol, sentit la douleur le transpercer à cause de ses côtes cassées, et sentit craquer sa clavicule aussi. Peu importe. Tout le monde dans cette pièce était mort, ou presque. Son corps recouvert d'écailles blanches rétrécissait. Une tentative pour sauver son œil, peut-être – la blessure serait moindre dans son corps humain. Mais elle avait oublié son aile. Cette blessure se traduisait par une épaule cassée. Owen se releva en titubant, mais Violet ne pouvait pas le suivre – elle avait du sang qui coulait le long de son visage ; elle le regarda avec son seul œil valide, une haine absolue émanant d'elle, aussi brillante qu'un phare.

— Allons-y.

Il se retourna. Angela se tenait derrière lui. Un bleu tout frais enflait son visage à l'endroit où Taylor l'avait frappée, mais rien de plus. C'était mieux que ce que l'on pouvait dire de lui, ou des hommes à ses pieds. Il ne comprit pas, pendant un instant, puis son visage se tendit de frustration, et ses yeux se tournèrent vers lui ; elle lui tendit la main, trépignant presque d'impatience.

— Owen ! Allez !

Il avait toujours su suivre un ordre. Le corps d'Owen bougea sans sa permission, et il lui courut après. Il fit l'inventaire tandis qu'ils couraient vers la porte. Les jambes : bien. Le bas du corps en général, pas mal. Quelques saignements internes, bien sûr, c'était à prévoir. Il y avait certainement des dommages aux organes. Au moins six côtes cassées, et il ne faisait pas tellement attention à la façon dont elles frappaient ses poumons. La clavicule, brisée en deux, donnait un angle bizarre à son torse. À en juger par la douleur, il y avait sûrement quelques os cassés dans ses mains et ses poignets.

Et sa tête... moins il en disait à propos de sa tête, mieux c'était. Mais ils ne lui avaient pas brisé la mâchoire. Il savait d'après de nombreuses expériences l'effet que faisait une mâchoire cassée. Son crâne était peut-être fracturé, pourtant... difficile d'en juger depuis l'intérieur.

Il ne devait pas se transformer. Tout cela ne donnerait rien de bon après transformation. S'il restait humain, il serait sur pied en quelques jours. S'il se transformait...

— Je ne peux pas l'enlever, lui dit Angela avec angoisse quand ils furent dehors.

Est-ce que d'autres dragons allaient venir ? Difficile de le dire. Il avait perdu le compte de ceux qu'il avait descendus à l'intérieur. Ses mains s'agrippaient au collier, les doigts creusant l'espace entre son cou et le métal. Owen regarda ses mains, vit que tous ses doigts s'étaient changés en griffes. Il avait l'air monstrueux.

Ce n'était pas faux.

Avec précaution, il tendit une griffe – elle le regarda droit dans les yeux tandis qu'il commençait à scier le métal. Il y eut une étincelle et un court-circuit tandis qu'il le limait. C'était plus compliqué que de l'argent, comme il l'avait pensé quand ils étaient arrivés. Bien entendu. Ils attendaient un dragon, pas un loup. Helena. Est-ce que ça aurait changé quelque chose, s'il avait été envoyé pour capturer Helena ? Il pensa brièvement à Art. Cela aurait sûrement été différent.

Le collier tomba au sol. Et ils étaient là, seuls l'un avec l'autre. Ses yeux étaient... non, il valait mieux ne pas regarder ses yeux. Il était en chute libre. La douleur de ses blessures, battant contre sa conscience, plongeant ses pensées dans le brouillard. Un brouillard salvateur. Que pouvait-il faire maintenant ? Que pouvait-il dire ? Il valait mieux pour elle se transformer, courir dans la forêt sous sa forme de louve, trouver le chemin du retour si elle le pouvait. Tout contact avec lui était un poison.

— Nous devons ramener l'artefact à Stephen.

Owen cligna des yeux. Son corps tentait d'abandonner malgré sa volonté. Il n'allait pas le laisser faire, mais... est-ce qu'il avait bien entendu ? De quoi parlait-elle ? Pourquoi n'était-elle pas en train de lui hurler dessus,

d'essayer de le tuer ? Il cligna, et concentra son regard à travers le sang dans ses yeux. Elle tenait fermement dans sa main la petite statue de dragon. Elle avait dû l'arracher à Violet dans le chaos à l'intérieur. Elle la fourra dans la poche du cardigan qu'elle portait.

— C'est malin, finit-il par dire.

— Oh, parfait, donc tu es toujours capable de parler.

Avait-elle peur de lui ? Non, il y avait autre chose là-dessous, une sorte de routine en mode survie. Il la reconnaissait. Un port dans la tempête. Elle était effrayée, il était ce qui se rapprochait le plus d'un allié pour elle contre ces dragons aux yeux blancs – alors elle s'accrochait à lui. Il ne devait rien y voir de plus.

— Nous devons partir. Tu es capable de voler ? demanda-t-elle.

Pas du tout, avait-il envie de lui répondre, mais au lieu de ça, il fit quelques pas vers le centre de la cour et laissa la transformation l'envahir. Une condamnation à mort, pensa-t-il, ça pourrait aussi bien être une condamnation à mort. Il fit le point sur ses blessures tandis que son corps changeait. Côtes brisées, qui poignardaient des poumons immenses – une clavicule cassée qui allait beaucoup souffrir à cause de ses ailes – les fractures de ses mains qui se manifestaient dans ses pattes avant, paralysant à moitié ses serres tandis qu'elles se formaient. Le sang s'écoulait des blessures beaucoup plus profondes qui recouvraient soudainement son corps. Il avait un quart d'heure, peut-être. Et rien de la finesse à laquelle il était habitué, pas avec ses avant-bras cassés, c'était certain.

Transforme-toi, lui dit-il. Il devrait la serrer très fort s'il devait la porter, et la fourrure de loup était plus résiliente que la peau humaine. Elle hocha la tête, se mit à quatre pattes et la fourrure recouvrit son corps. Un grand loup, à la fourrure blanche, longue et lisse. Il était habitué à la vieille carrure grisonnante de Tarik. Elle pencha la tête, ses yeux argentés brillaient. Et, choqué, il sentit le frôlement de son esprit contre le sien. Comme une présence, immédiate et étrange – c'était comme s'il pouvait entendre les ricochets de ses pensées. Pas seulement les entendre, mais les ressentir. Elles se mêlaient aux siennes.

La peur, la colère, la trahison – ces trois sentiments étaient très forts,

mais ils étaient enfermés, une sorte de contrôle temporaire qu'il ne connaissait que trop bien. À la surface de son esprit, il y avait de la détermination – une sombre fixation sur le fait de se tirer d'ici. Un besoin de rentrer, retourner auprès de sa famille. Et... son cœur se serra. Quelque chose comme de l'inquiétude pour lui. Elle s'inquiétait de ses blessures. Il essaya de mettre ça sur le compte de son propre intérêt : un dragon à moitié mort ne serait pas capable de voler pour la ramener jusque dans le Colorado. Mais ce n'était pas ça.

Owen ferma la connexion du mieux qu'il put, mais il était à bout de forces.

Il la prit dans ses serres aussi prudemment que possible, mais il la sentit crier un peu à la manière rude dont il devait agripper son corps – les os brisés de ses pattes avant hurlaient sous l'effort. Bien. La douleur le maintiendrait éveillé. Quelques battements d'ailes maladroits le propulsèrent en l'air, et il ne put empêcher le grondement de douleur tandis que ses ailes tiraient sur la clavicule cassée à chaque battement. Il sentit la proposition d'Angela de se transformer de nouveau, pour diminuer le poids qu'il devait porter, mais il refusa. Il lui arracherait la peau.

Ils firent peut-être cinquante kilomètres – difficile à dire, avec le paysage sombre qui scintillait sous eux. Puis il sentit sa conscience s'effondrer, et il tomba, en spirale, son corps refusant finalement d'aller plus loin. Pas mal, pensa-t-il, étourdi, se démenant pour au moins atterrir avec quelque chose se rapprochant de la grâce – et, à défaut, pour amortir le corps d'Angela tandis qu'ils voletaient vers le versant rocheux d'une montagne. Il atterrit durement sur son épaule, et glissa sur une dizaine de mètres, déchirant son aile en rubans sur le sol pierreux. Il avait amorti le plus gros de l'impact pour Angela, au moins.

Il avait essayé. Il avait fait de son mieux. Mais cela ne le réconfortait pas, tandis que sa conscience vacillait comme une bougie dans le vent – puis il ferma les yeux.

Chapitre 12

Quand ils tombèrent du ciel, Angela fut un instant confrontée à la possibilité très réelle que c'était de cette façon qu'elle allait mourir. Elle se sentit étrangement en paix à cette idée – une lueur de regret de n'avoir pas rangé sa chambre, un pincement de chagrin à l'idée de laisser sa sœur derrière elle... mais dans l'ensemble, ça ne ressemblait pas à la crise de panique qu'elle avait toujours imaginée. Mais d'une façon ou d'une autre, Owen parvint à se tordre en plein vol, et tout l'impact fut absorbé par son épaule, et par (elle glapit d'horreur) une aile arrière, qui s'écrasa sur le sol sous son grand corps. Il s'était comporté comme un être sacrificable depuis que les rôles avaient été inversés au camp des dragons blancs – on aurait dit qu'il était à court d'idées pour se faire du mal au nom de la cause commune. Quelle qu'elle soit.

Ses serres relâchèrent leur prise autour d'elle, et elle se libéra, ses pattes crissant sur les rochers gelés de la pente sur laquelle ils avaient atterri. Pas un mauvais choix en matière d'atterrissage en catastrophe ; un kilomètre plus loin, ils auraient percuté des rochers beaucoup plus impitoyables, et un kilomètre plus tôt, ils se seraient écrasés dans les arbres. Et vu le soin qu'il avait pris pour atterrir ici, elle imagina bien que, s'ils avaient tenté l'atterrissage dans les arbres, il aurait fini empalé à douze endroits différents.

Il était inconscient. Elle sentait le vide à l'endroit où il se trouvait avant. C'était étrange de réaliser que son esprit pouvait être capable de contacter le sien. Elle n'avait jamais connu ça avec quelqu'un d'autre qu'un loup. Elle n'avait jamais osé aller plus loin que les environs. Pour être honnête, il la terrorisait complètement – pas physiquement, mais mentalement, psychologiquement. Qu'est-ce qu'il y avait dans sa tête ? Qu'est-ce qui se cachait derrière ces yeux noirs ? Quel genre d'homme pourrait lui mentir comme il l'avait fait, la livrerait comme un paquet à une meute de dragons meurtriers marchands d'esclaves qui avaient une rancune envers sa famille... pour faire aussi vite volteface et la défendre ? Elle était presque heureuse qu'ils aient atterri, elle avait un millier de questions, et le soulagement qu'elle avait ressenti en réalisant qu'il n'allait pas la laisser avec les dragons n'était pas assez fort pour tempérer la rage bouillonnante qu'elle

ressentait face à tout ce qu'il avait fait.

Pourquoi ne voulait-elle pas s'éloigner de lui ? Cela l'avait frappée quand il lui avait dit de se transformer ; elle aurait pu simplement courir dans les bois. Cela aurait été beaucoup plus logique. Mais pour une raison quelconque, elle n'y avait même pas songé. Elle était avec lui – où qu'ils aillent, ils iraient ensemble. Mais qu'est-ce que c'était ? Le syndrome de Stockholm ? Pourquoi ne parvenait-elle pas à se sortir de l'idée qu'il y avait quelque chose au fond de lui qui valait la peine de s'accrocher ? Probablement parce qu'elle était jeune, stupide, et naïve. C'est probablement ce que dirait Jessica, en tout cas. Elle redoutait déjà de raconter son histoire à sa sœur.

Son corps redevenait humain, et elle fit de même, tremblant un peu à cause du vent qui balayait la pente sur laquelle ils s'étaient écrasés. Le ciel n'était plus noir ; un soupçon de gris montait de l'est, les premiers signes de l'aube. Elle eut l'impression que cette nuit avait duré une éternité. Elle attendit qu'il s'assise, mais quelque chose n'allait pas. Son corps restait immobile, étalé sur les rochers, recroquevillé bizarrement sur le côté comme s'il essayait de protéger son bras...

— Owen ? Tu es toujours là ?

Rien. Et cela n'avait aucun sens qu'elle s'inquiète pour lui – aucun sens que la vue de son ravisseur étendu sur les rochers comme un homme mort lui retourne l'estomac avec effroi. Mais elle s'approcha de lui, essayant de trouver un angle où elle pourrait voir son visage ; elle essaya doucement de prendre son épaule pour bouger son corps dans une position plus confortable. L'épaule bougea, et il gémit, ses yeux s'ouvrant, mais son corps remuant pour protester. La façon dont son épaule bougeait... ce n'était pas normal. Pas du tout. Il y avait une méchante fracture là-dedans, pulvérisée par le combat, la chute, par tout ce qu'il s'était imposé. Et tandis qu'elle le regardait sous le clair de lune, elle vit le sang humide briller sur son menton. Elle vit l'angle contre nature de son bras, de tout son corps. Son nez était méchamment cassé, ses lèvres étaient fendues et déchirées, et il y avait un renflement étrange sur son épaule, et quelque chose n'allait vraiment pas dans la façon dont elle était reliée à son corps.

— Angela.

Sa voix semblait venir d'outre-tombe.

— Tu n'es pas très en forme, lui dit-elle bêtement.

Comme s'il n'avait pas remarqué.

— Je suis désolé de ne pas avoir pu te ramener à la maison. Il y a une ville à quelques kilomètres à l'ouest... (Il toussa, tout son corps frémissant de douleur.) Vas-y. Mets-toi en sécurité. Continue le voyage...

— Quoi, et je te laisse mourir ici ? Ne sois pas idiot, dit-elle, les mains tremblantes.

Un long silence. Il perdait conscience par intermittences. C'était étrange de le voir sans contrôle, de voir les émotions passer derrière ses yeux sans qu'il puisse les cacher. Elle regarda, attendit, essoufflée.

— Je t'ai trahie. J'ai failli te faire tuer.

— Et tu pourras me dire à quoi tu pensais quand tu ne seras plus à l'article de la mort, d'accord ? Soigne-toi... guéris vite.

Elle ne savait pas quoi faire. Les métamorphes guérissaient rapidement, bien plus que les humains, et ils pouvaient encaisser beaucoup, mais là... ça n'avait pas l'air bon.

Il y eut un son faible qui aurait pu être un rire.

— Il y a peu de chances que ça arrive. Désolé. Je suis tellement désolé, dit-il, ses yeux noirs tournés vers les étoiles.

Est-ce qu'il savait qu'il parlait toujours ? Il avait l'air complètement ailleurs, et ça l'effrayait. En fait, elle était complètement terrorisée. Ses yeux semblaient s'assombrir, et elle faillit ne pas entendre la phrase qu'il dit ensuite – qu'il murmura, comme une prière, comme quelque chose qu'il avait honte de dire trop fort.

— Je t'aime.

— Quoi ?

Silence. Rien que le vent, qui balayait la pente, jouant avec ses cheveux. Ses yeux se fermèrent, et elle lui frappa la poitrine, essayant de capter de nouveau son attention, en panique.

— Owen !

Rien. Elle commençait vraiment à paniquer. Mais elle avait une idée, une idée à laquelle elle avait pensé dans l'abstrait depuis des mois, si ce n'est des années. Une idée pour laquelle elle savait que Stephen la tuerait. Mais quelle autre solution avait-elle ? Pouvait-elle vraiment rester assise là à côté d'un homme mourant et le laisser s'en aller sans même essayer ce qu'elle avait lu ?

Malgré toutes les précautions qu'il avait prises, elle avait quelques égratignures et coupures sur le corps à cause de ses serres sur elle pendant le vol. L'une d'entre elles s'était transférée à son avant-bras, une blessure peu profonde avec des bords nets qui saignait à peine, ses propres facultés de guérison ayant déjà pris le relais. Bien. C'était très bien. Cela voulait dire que la magie dans son sang était présente, et active. Elle ferma les yeux, essayant de se remémorer tous les détails de ce qu'elle était censée faire à ce moment – tellement de livres qu'elle avait lus parlaient de manière abstraite, essayant d'expliquer les effets physiologiques de la magie plutôt que d'expliquer comment procéder. Assez de théorie – où était le pas-à-pas ? Où était cette foutue recette ?

Bon, la première étape était d'obtenir du sang. Elle pinça son bras gauche, grimaçant un peu – mais le sang remonta dans sa coupure, coulant un peu le long de son bras. Angela regarda Owen, le visage relâché, son corps chiffonné comme une chose brisée sur le flanc de la colline. En dépit de tout ce qu'il avait fait, la trahir, la kidnapper, l'enlever, la livrer à ces dragons... elle ne pouvait nier la vérité. La vérité, c'était qu'elle l'aimait depuis la minute où ils s'étaient rencontrés.

Et tandis que cette vérité la frappait comme une balle en pleine poitrine, elle sentit un étrange picotement dans sa blessure au bras. Ses yeux s'écarquillèrent légèrement quand elle regarda le filet de sang qui descendait lentement le long de son bras, et pendant un instant elle pensa que quelque chose n'allait pas, qu'une sorte de métal s'était retrouvé sur son corps, d'une manière ou d'une autre. Mais non, c'était son sang. Il était d'un argent métallique brillant sous la lumière des étoiles, une couleur qu'elle reconnut immédiatement. L'argent brillant des yeux de sa sœur. La nuance qu'elle voyait dans le miroir chaque matin.

Instinctivement, elle ramassa le sang avec les doigts de l'autre main,

et se tourna vers Owen. Quelque chose lui disait qu'elle devait faire vite. Elle enduisit ses lèvres ensanglantées, et son nez fracassé avec l'argent brillant – cela ne ressemblait pas à du sang, plus maintenant. Elle recueillit le sang de la blessure de son bras, indifférente à la douleur que cela provoquait, laissant des traces brillantes sur son corps abîmé partout où elle voyait des dégâts. Et il y en avait partout, bien sûr, mais elle essayait de donner la priorité aux pires. Le liquide brillait à la surface, reflétant la lumière, mais à part ça, il avait l'air inerte. Elle sentait que quelque chose se passait, son souffle court dans sa gorge, une étrange lassitude qui s'emparait de son corps, comme si elle avait couru pendant des jours.

Mais Owen ne remua pas, ne bougea pas. Il gisait là, froid, immobile.

Elle se pencha plus près, fermant les yeux tandis que des larmes montaient, brûlant ses paupières.

— Je t'aime, murmura-t-elle dans son oreille.

Trop tard, rétorqua son esprit engourdi. Elle le prit dans ses bras, attirant son torse puissant dans son giron, sa tête soigneusement calée contre sa poitrine.

Elle pensait avoir rêvé, au début. Le ciel s'éclaircissait maintenant, le soleil était bel et bien en route. Son esprit n'était rempli que de vide, mais une idée vague revenait régulièrement, lui disant que tôt ou tard elle devrait bouger. Trop fatiguée. Trop triste. Trop de perte, trop de douleur ici, dans cet étrange petit coin d'oubli qu'elle avait trouvé. Et maintenant elle entendait de nouveau sa voix. Forte, cette fois, pas râpeuse et désespérée comme quand il était mourant.

— Angela ?

Elle sursauta, le sentant – choquée, et ravie – commencer à bouger, à remuer dans ses bras. Une partie d'elle-même n'y croyait pas. N'était-il pas parti ? Ne l'avait-elle pas perdu ?

— Ça a marché, murmura-t-elle en regardant son visage.

Il se débattait pour se mettre en position assise, ses mains bougeant prudemment sur son corps. Il faisait l'inventaire. Il vérifiait sa cage thoracique, ses clavicules, son épaule. Le sang devenu argent brillant sur son corps avait disparu – mais aussi, à son grand étonnement, ses blessures. Son

visage était couvert de sang séché, mais aucune trace des blessures desquelles il provenait, et quand il l'essuya, la peau en dessous était propre et guérie.

— Tu m'as sauvé, dit-il en la regardant. Tu m'as sauvé la vie.
Comment ?

— Magie de sang, répondit-elle, le cœur battant. Ça marche ! Ça marche vraiment ! Oh bon sang, j'ai tellement hâte de le dire à Stephen...

Elle bougea pour se remettre sur ses pieds... et soudain son champ de vision fut rempli d'étoiles, et elle chancela, manquant de tomber sur le sol pierreux avant qu'Owen n'arrive à ses côtés. Il l'attrapa dans ses bras, le visage inquiet, ses étranges yeux noirs la regardant avec émerveillement et inquiétude.

— Ça t'affaiblit, dit-il doucement, écartant une mèche de cheveux de son visage. (Qu'est-ce qui avait changé sur son visage ? Il y avait quelque chose d'ouvert, de résolu. D'honnête.) Tu m'as donné une partie de... de ta force de vie, la magie qui maintient les métamorphes en vie.

— Tu es au courant de ça ? dit-elle, l'indignation montant dans sa poitrine. Et tu ne m'as rien dit ?

Il la regarda.

— C'est à propos de ça que tu es en colère ? Parce que je ne t'ai pas parlé de la magie du sang ? De tout ce qui est arrivé...

— Je suis en colère à propos de tout le reste aussi.

— Oh. Bien.

Il y eut un long silence étrange. Elle essaya de mettre de l'ordre dans toutes les questions qu'elle avait à lui poser, les classer par ordre de sensibilité... et par ordre d'importance. Sa tête bourdonnait, et elle se sentait étourdie et épuisée, comme toujours après ce que Jessica appelait leurs « défis course » (une montée sur des kilomètres. Sa sœur était folle). Mais elle était consciente, elle parviendrait à compenser son manque d'énergie. Elle combattrait la Mort elle-même si cela signifiait obtenir de vraies informations de la part de cet homme pour une fois.

— Où as-tu appris pour la magie du sang ?

— Un endroit appelé le Collège, répondit-il. J'ai grandi là-bas. Ils

m'ont formé.

— Pas une communauté de dragons pacifistes en bord de mer.

Il hésita.

— Pas pour la plus grande partie de ma vie, non.

— Quel Collège ?

Il a pris une profonde respiration.

— Je devrais te ramener à la maison...

Elle plissa les yeux.

— Raconte-moi. Tu me dois bien ça. En fait, je pense que tu me dois un millier de fois plus que ça, mais on commencera par là.

— Ils forment des assassins, des chasseurs de prime, des gens mauvais. (Il ferma les yeux.) Je ne suis pas fier de ce que je suis.

— Les dragons blancs. Ils t'ont engagé pour une vengeance. Et pour voler ça, ajouta-t-elle, sortant le petit dragon de sa poche, s'en souvenant soudain.

Il la tenait toujours – elle reposait à moitié dans ses bras. C'était confortable. Elle se dit qu'il pourrait la tenir encore quelques minutes au moins. C'était vraiment le moins qu'il puisse faire.

— Oui. C'est le cas.

— Pourquoi ça ?

— Je ne sais pas. D'une façon ou d'une autre, il est magique. Il a des vertus qui donnent force et grandeur aux créatures autour de lui.

Elle gloussa un peu faiblement.

— Ils voulaient être grands. C'est drôle.

Elle le regarda un moment, un peu gênée par la façon dont il les avait décimés, comme une lame à travers les blés. La façon dont il avait presque tué Violet à mains nues, elle sous sa forme de dragon, lui en homme. Owen était... profondément, profondément effrayant. Alors pourquoi se sentait-elle tellement en sécurité dans ses bras à cet instant ? Parce qu'au final, il ne l'avait pas vendue aux dragons blancs. Parce qu'il aurait mis sa vie en péril

pour parvenir à la sortir de là. Elle leva les yeux vers lui, pensive, tendit la main pour lui toucher la joue, et il recula comme si elle l'avait brûlé.

— Tu as changé d'avis, dit-elle pensivement, en le regardant tandis que les pièces du puzzle s'emboîtaient. Ils t'ont payé pour venir me kidnapper et voler la statuette, mais tu as changé d'avis.

— Pas assez tôt, murmura-t-il. J'aurais dû renoncer à mon allégeance envers eux à la minute où je t'ai rencontrée.

— Eh bien, dit-elle. Tu as toujours été un peu lent.

Cela le fit rire, et elle sourit aussi – mais le monde commençait à lui sembler étrange sur les bords, comme quand elle s'endormait. Son esprit lui donnait l'impression de fondre, de se replier sur lui-même. Il la regardait, et elle ne parvenait pas à déchiffrer l'expression dans ses yeux... mais il n'avait pas l'air d'avoir peur qu'elle soit sur le point de s'évanouir, alors elle ne s'inquiéta pas non plus.

— Je viens d'être enlevée, et presque vendue comme esclave, marmonna-t-elle. Alors pourquoi j'ai tellement envie d'une sieste ?

— La magie, dit-il doucement. C'est vraiment épuisant. Tu as besoin de repos – et d'un bon repas, idéalement.

— On pourrait chasser quelque chose, dit-elle, luttant pour s'asseoir un peu. Il y a probablement un cerf endormi dans cette forêt là-bas.

— Je te ramène à la maison, dit-il avec force. Tu m'as guéri, je peux te porter de nouveau.

— Je ne veux pas rentrer à la maison.

Elle ferma les yeux. Elle avait évité de penser à la maison, à ce qui les attendait là-bas, le chaos que cela déclencherait quand il la ramènerait au palais. C'était trop d'espérer que personne n'ait remarqué sa disparition, pensa-t-elle. Quel avenir leur restait-il ? Il partirait, c'était ça l'avenir. Elle avait essayé de ne pas y penser, mais c'était la seule issue logique... il devrait être banni, non ? Il l'avait kidnappée. C'est vrai, il l'avait ramenée, mais il... il l'avait kidnappée. Elle devrait être plus en colère que ça à ce sujet. C'était à mettre sur le compte de l'épuisement, pensa-t-elle... mais il y avait plus que ça, elle le savait.

— Il le faut, dit-il doucement.

— Ils vont te faire du mal.

— Ils ont tous les droits.

— *J'ai* tous les droits, dit-elle farouchement. Pas eux. Tu devrais...

(Elle fut surprise par un bâillement.) Tu as plutôt intérêt à très bien expliquer, le prévint-elle, avec le reste de ses forces qui s'amenuisaient. Tu ne peux pas te battre pour te sortir de là. C'est fini maintenant.

Il l'installa, à moitié endormie, sur le sol rocailleux, et elle le regarda avec les yeux mi-clos tandis qu'il s'éloignait de quelques pas, libérant suffisamment d'espace pour sa forme de dragon. Elle remarqua avec émerveillement qu'il était complètement guéri. Qui aurait pensé que son sang ait autant de pouvoirs ? Mais le pouvoir avait un prix. Elle savait maintenant pourquoi Stephen l'avait mise en garde au sujet des expériences bon gré, mal gré... elle ne regrettait pas ce qu'elle avait fait, mais la sensation de vide au creux de son ventre lui faisait ressentir ce que cette magie coûtait à ceux qui la pratiquaient. Quand bien même, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir étourdie. Elle l'avait fait. Elle avait fait quelque chose d'incroyable, quelque chose que jamais personne n'avait fait, pour autant qu'elle le sache. Cela allait rendre la lecture de ces vieux bouquins poussiéreux beaucoup plus intéressante.

Elle le regarda changer de forme, s'émerveillant de l'immense dragon gris qu'il était devenu. Et il fut au-dessus d'elle, ses serres méchamment acérées se déplaçant avec une prudence incroyable tandis qu'elles s'enroulaient gentiment autour de son corps. Angela avait envisagé de lui proposer de voyager sur son dos, mais le risque était trop grand qu'elle s'évanouisse à mi-chemin. Il était très prudent avec ses griffes, mais elle risquait bien plus que de simples égratignures s'il devait l'attraper en plein vol au cas où elle tomberait.

Ce fut une étrange façon de voyager, plutôt inconfortable, et malgré le rugissement de ses pensées chaotiques, malgré l'adrénaline des dernières douze heures, Owen avait à peine dépassé la cime des arbres qu'Angela s'était endormie, en sécurité dans ses serres.

Chapitre 13

Le vol fut assez long pour lui vider la tête. Pas complètement, bien entendu – il commençait à comprendre que se vider la tête au sens propre était probablement le travail de plusieurs décennies, pas de quelques minutes. Mais au moins il était capable de comprendre ce qui allait lui arriver dans un avenir immédiat, et ce qu’il devait assurer.

Tout d’abord, la sécurité d’Angela. Il avait l’impression qu’elle était en verre. Il souffrait à chaque battement d’ailes, tellement effrayé à l’idée de secouer son corps pendant le vol, et de faire encore plus de dégâts à sa chair fragile. Il avait presque eu envie de lui suggérer de se transformer avant qu’ils ne décollent, mais elle était à peine consciente durant les dernières secondes de leur conversation, et il ne voulait pas la stresser outre mesure. Les blessures et les faiblesses, comme il le savait si bien, avaient tendance à s’amplifier quand on quittait la forme humaine. Cela avait failli le tuer.

Il y avait eu les ténèbres, c’est ce dont il se souvenait. Mais pas ces ténèbres dont il avait toujours eu peur, même enfant – c’était le noir qui se trouvait derrière vos paupières quand vous vous reposiez, c’était l’étreinte paisible du sommeil. Il avait sombré, de plus en plus profondément dans cette obscurité, avec l’étrange impression qu’il perdait son emprise sur quelque chose. Comme si une corde le retenait, attachée au monde lumineux au-dessus, et qu’à chaque seconde qui passait, le poids de son corps effiloçait la corde et menaçait de la rompre. Mais il s’accrocha à cette corde du bout des ongles, s’agrippa, en sachant qu’il avait une raison de rester. Des choses à réparer. Des excuses très importantes qu’il n’avait pas formulées. Et soudain il y eut une brillante lumière argentée tout autour de lui, et il s’était élevé, comme s’il sortait de sa tombe. Et elle était là, le tenant contre son corps envers et contre tout, comme s’il ne l’avait pas trahie de manière horrible.

Pourquoi n’avait-elle pas pris la fuite en courant ? C’était la seule chose logique à faire. Elle n’avait aucune idée de qui il était, la plupart des choses qu’il lui avait dites quand ils apprenaient à se connaître au palais étant des mensonges. Pas tout, bien sûr. Il lui avait dit plus de choses vraies qu’il n’était raisonnable pour sa sécurité. Et c’était cette partie qui l’avait fait craquer. En dépit de sa force, de son entraînement, de tout son travail au

Collège... il n'avait pas été assez fort pour endurer un simple moment de douleur pour Angela.

Le Collège. C'était une question qu'il allait devoir se poser. Il se demanda s'ils savaient, déjà, comme il avait méchamment failli à sa mission ? Enverraient-ils des agents après lui ? Il ne savait pas ce qu'il advenait des agents rebelles. Il n'y avait pas de politique pour ça. C'était une marque de la confiance que le Collège accordait à sa propre formation. Des agents comme lui étaient envoyés à travers le monde avec l'absolue certitude que leur formation – leur programmation, ne put-il s'empêcher de penser, leur lavage de cerveau – les renverrait à la maison. Ou qu'ils mourraient dans l'exercice de leur fonction, bien sûr. C'était aussi une option. Peut-être que c'était la meilleure. Faire savoir, d'une façon ou d'une autre, qu'il était mort.

Après tout, ce n'était pas loin de la vérité.

Mais alors quoi ? Que faire après ça ? Il réalisa avec un certain amusement qu'il allait finir par vivre la vie à propos de laquelle il avait toujours menti : passer d'un endroit à l'autre, nulle part où aller, rien à faire. Il ne pouvait pas retourner au Collège, c'était certain. Cette partie de sa vie était morte à la minute où sa résolution avait cédé, et il avait affronté tous ces dragons comme la machine à tuer sans pitié en laquelle ils l'avaient transformé – pour défendre cette même cible contre laquelle il avait forcé son cœur à s'endurcir. Non... quelque chose chez Angela l'avait brisé. Il n'était plus une bonne arme maintenant. Mais que pouvait-il être d'autre ?

Il aurait de la chance de sortir du palais en vie, bien sûr. Le geste à faire – le geste d'un dragon qui avait envie d'une vie qui dure plus que quelques heures – serait de déposer Angela à la porte, puis de s'envoler aussi vite que ses ailes pourraient le porter. Peut-être ferait-il route vers le sud, pour voir ce qui se passait au Mexique à cette période de l'année. Un peu de soleil lui ferait du bien. Il faisait froid dans le Colorado. Mais l'idée de laisser Angela derrière lui... ce n'était tout simplement pas une option. C'était aussi impensable que ça l'avait été dans ce hall quand il s'était tourné et avait vu le dragon aux yeux blancs frapper Angela au visage. Il ne pouvait pas la laisser. Pas encore.

Alors il l'emmènerait au palais. Il irait trouver Alexander, trouver toute la famille. Toute la communauté, s'il le fallait. Il leur ferait la liste

complète de tous ses péchés... même s'il se doutait que Stephen en connaissait déjà la plupart. Il les laisserait le tuer s'ils le souhaitent. Il n'avait aucune idée de la façon dont on punissait les méfaits dans le reste du monde. Owen n'avait jamais eu peur de la mort. Mais maintenant, avec le corps endormi d'Angela reposant dans ses serres, l'idée de quitter le monde pour de bon le faisait hésiter. Il ne voulait pas mourir. Mais il ne voulait pas partir non plus. La seule chose qu'il voulait au monde, c'était être avec elle.

Mais on ne pouvait pas toujours obtenir ce qu'on voulait. N'était-ce pas ce qu'ils lui avaient appris ? Il était beaucoup trop abîmé pour être bon pour elle. Il serait incroyablement égoïste de sa part d'essayer de rester dans sa vie après ce qu'il avait fait... et ce qu'il avait failli la laisser souffrir aux mains du clan qui avait kidnappé sa belle-sœur. Qui pouvait dire quels tourments innommables il avait failli la laisser endurer ? Et, en plus de ça, il lui avait menti depuis la minute où il l'avait rencontrée. Il l'avait laissée tomber amoureuse de lui, l'avait laissée développer des sentiments pour une personne qui n'existait pas, une personne qui avait été délibérément inventée dans le but de la manipuler et de lui faire baisser la garde. Ce qu'elle avait fait là-bas était la preuve de l'esprit pur et magnifique qu'elle était, d'avoir utilisé la magie de son sang pour le guérir quand il était à l'article de la mort. Mais ce n'était en rien un indice qu'il devait rester dans sa vie, ni qu'il devait se montrer assez arrogant et cruel pour croire qu'ils avaient un futur ensemble.

Il avait le cœur lourd quand il atterrit dans la vallée, le vent soufflé par ses grandes ailes envoyant de la poussière se disperser sur les hauteurs. Il n'avait pas atterri près de la rivière où ils s'étaient rencontrés, cette fois – il y avait une autre entrée du palais sur l'autre côté, plus raide et pratiquement inaccessible à quiconque à pied, mais beaucoup plus près de ses quartiers, et de là où se trouverait la famille royale. Il se demanda s'ils avaient remarqué qu'elle avait disparu. Le soleil était bel et bien levé à présent, il était presque midi. Ils avaient sûrement remarqué. Est-ce qu'ils avaient déjà assemblé les pièces, remarqué que sa chambre aussi était vide ?

Ça n'avait pas d'importance, se dit-il résolument. Dans tous les cas, il allait leur dire la vérité. Toute la vérité. Tout. S'il devait mourir, il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour réparer les dégâts qu'il avait faits au nom du Collège d'abord. Si cela se faisait sous la forme d'un avertissement à

l'attention de cette petite communauté isolée, au sujet des dommages que pouvait causer un dragon aux yeux noirs, alors cela devrait suffire. Ce n'était pas assez, il le savait. Cela ne pourrait jamais l'être. Mais ce serait déjà quelque chose. La vérité était la seule arme qui lui restait maintenant.

Il descendit Angela avec précaution sur le sol rocheux, la laissant poser le pied au sol avant de la relâcher, puis il reprit sa forme humaine aussi. Elle avait toujours l'air épuisée, mais elle était réveillée, et le regardait avec lassitude – mais aussi avec une sorte de résolution. Il la remettrait d'abord entre les mains de sa famille. Ensuite il verrait quelles informations il pourrait leur donner avant qu'ils ne lui infligent la punition qu'ils jugeraient appropriée.

— Je peux marcher, lui balança Angela quand il voulut la soutenir.

Il recula sous le mordant de sa voix. Ces dernières heures, il avait enduré plus de douleur que la plupart des métamorphes n'en vivaient dans toute une vie, mais d'une certaine façon le venin dans sa voix lui faisait encore plus mal. C'était à prévoir, pensa-t-il, essayant de s'endurcir contre la douleur dans sa poitrine. Maintenant qu'elle était en sécurité, la colère et la trahison qu'elle avait mises en quarantaine allaient probablement remonter à la surface. Il réalisa avec dégoût qu'une partie de lui avait espéré qu'elle le pardonnerait, que son geste de le guérir avec son sang signifiait que quelque part elle tenait à lui, qu'il y avait une chance – bien qu'infime – qu'il ait un avenir avec elle. C'était stupide, pensa-t-il sans rien dire tandis qu'ils se dirigeaient vers la porte de pierre qui menait à l'intérieur du palais. C'était une chose stupide d'espérer. Elle l'avait guéri parce qu'elle avait besoin qu'il vole jusqu'à chez elle. C'était tout. Elle avait fait ce dont elle avait besoin pour survivre. Elle était forte, et coriace, intelligente, et à ses yeux, ne serait-ce que penser qu'il avait une chance de la garder dans sa vie, c'était lui faire insulte. Il essaya de chasser cette pensée. C'était difficile. Son corps avait peut-être été réparé, mais ses réserves de force mentale étaient toujours vides.

— Angela ?

Alors qu'ils tournaient le coin qui menait au couloir devant la chambre d'Angela, Owen vit Jessica, se tenant devant la porte. Donc la disparition d'Angela avait été remarquée, pensa-t-il lourdement tandis que les sœurs louves se serraient dans leurs bras, Jessica soulevant sa petite sœur du

sol et la faisant tournoyer, désespérément soulagée. Il recula de quelques pas, les laissant profiter du moment. Jessica attrapa l'avant-bras d'Angela, scrutant une coupure peu profonde à cet endroit. Il réalisa qu'elles venaient de ses serres, et grimaça. Il avait vraiment fait de son mieux pour ne pas la blesser – au moins pas avec ses griffes.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Où étiez-vous ? Nous étions tous très inquiets. Art nous a dit que vous étiez sortis hier soir, alors nous attendions que vous rentriez à la maison, mais vous n'êtes jamais arrivés, et Stephen a dit des choses ridicules, et... Owen ? Vous vous êtes enfuis tous les deux, ou quelque chose comme ça ? Qu'est-ce qui se passe ?

Il s'éclaircit la gorge. Angela le regardait, manifestement perplexe quant à la façon d'expliquer ce qui leur était arrivé. D'une certaine façon, il aurait voulu être encore blessé, porter encore les marques de ce qu'il avait enduré avec les dragons blancs. Il voulait que Jessica sache qu'il avait souffert pour ce qu'il s'appropriait à leur avouer de ses actes.

— Je dois vous parler, dit-il, son cœur martelant sa poitrine. À tous. C'est important.

— À quel sujet ? Quelque chose ne va pas ? Une menace pour la communauté ?

Jessica avait l'esprit d'un soldat, pensa-t-il un peu amusé. Il la voyait se préparer au combat.

— Je n'ai dit à aucun d'entre vous la vérité sur mes origines, ou sur ce que je faisais ici, commença Owen.

C'était incroyablement difficile de parler. Sa langue était du plomb dans sa bouche, et tous les vieux instincts que le Collège lui avait inculqués lui hurlaient de se préserver. La vérité n'avait jamais été son alliée, ce n'était qu'un outil à manipuler. Une arme de plus dans l'arsenal. On ne l'utilisait jamais, à moins qu'elle ne soit utile, qu'elle améliore notre position tactique. À cet instant, il était toujours en position de parler pour s'en sortir. Il pouvait mentir, dire qu'on lui avait lavé le cerveau, ou contrôlé l'esprit, clamer qu'il s'était battu pour se libérer de son conditionnement juste à temps pour sauver Angela. Il pouvait toujours retourner la situation pour en devenir le héros. Ou il pouvait partir. Angela était en sécurité chez elle, maintenant. Il pouvait

simplement tourner les talons et s'en aller, courir s'il le fallait, s'élancer dans les airs et ne jamais revenir. Ces deux options étaient préférables à la vérité, et le mettaient dans une position plus confortable.

Mais il savait qu'il ne pouvait plus mentir. Même si c'était au péril de sa vie. Même si cela voulait dire perdre le respect de cette étrange petite famille – ce groupe de personnes qui l'avait accueilli, lui avait offert l'hospitalité, lui avait fait confiance. Cette famille avait été trahie. Ça allait faire mal... il allait souffrir d'une manière à laquelle il n'était pas habitué, et contre laquelle il ne s'était pas protégé. Mais il devait le faire.

— Qu'est-ce qu'il veut dire ? demandait Jessica à Angela, regardant sa petite sœur en fronçant les sourcils.

— Tu devrais rassembler Alexander et tout le monde, lui répondit doucement Angela.

— Tu me fais peur, Ange. Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est bon. Tout va bien, maintenant. Il faut... que nous vous parlions à tous.

— Nous ?

Owen cligna des yeux. Pour une raison quelconque, il avait imaginé faire face à la famille tout seul – il se tiendrait seul tandis qu'il dirait sa vérité face à leur colère. Dans son imagination, Angela n'aurait pas été là, elle se reposerait. À l'abri de lui. Mais il se rendit compte que ce n'était pas ce qui allait se passer. Il avait été idiot de penser qu'Angela serait tenue à l'écart d'une réunion la concernant.

— Oui, nous. Je veux entendre ce que tu as à dire, répondit-elle, les yeux froids.

— Tu dois manger quelque chose. Tu es toujours affaiblie par...

— C'est mon problème, pas le tien, rétorqua-t-elle.

Owen vit les yeux de Jessica s'arrondir en entendant la férocité inhabituelle dans la voix d'Angela. Il leva les mains, en signe d'excuses et de reddition.

— D'accord. D'accord.

— Je vais chercher tout le monde, promit Jessica, en tournant dans le

couloir. On se retrouve dans la salle du conseil ?

— Fais attention, lui dit Angela quand Jessica fut partie. Plus de mensonges, d'accord ?

— Plus de mensonges, dit-il simplement.

Que pouvait-il dire d'autre ? Et d'ailleurs, pourquoi s'en souciait-elle ? La curiosité, sûrement. Angela avait toujours voulu savoir ce qui se passait, connaître toute l'histoire. Cela faisait partie de son esprit, de son intelligence, cette soif de vérité. C'était en partie ce qui l'avait affaibli, lui avait fait baisser sa garde autant qu'elle la mettait au défi... depuis leur première conversation, quand elle l'avait appelé pour ce qui s'était révélé un simple mensonge de surface. Même à ce moment, il savait qu'elle était spéciale... Bon sang, si seulement...

Peu importe ce qu'il souhaitait, se dit-il fermement. Tout ce qui importait maintenant était de parler dans cette pièce, puis d'accepter son châtement. Cela pourrait être son dernier jour en vie. Il allait l'utiliser pour empêcher le plus de dégâts possible à cette famille. Il pourrait faire passer un avertissement au sujet du Collège, qui leur serait précieux, surtout s'ils cherchaient à rejoindre une communauté de métamorphes après leur longue période d'isolement.

Angela mena la marche dans les couloirs du palais. Il la suivit dans un silence penaud, avec l'étrange impression d'être un prisonnier dans cet endroit, même si – du moins en théorie – il était toujours libre de partir. Est-ce qu'ils l'arrêteraient, s'il partait en courant ? Toute sa formation lui hurlait qu'il devrait tourner les talons et s'enfuir. Il n'était pas trop tard. Il pourrait retourner implorer le pardon du Collège, accepter n'importe quel châtement qu'ils jugeraient approprié, et essayer de retrouver le chemin de leurs bonnes grâces. Redevenir une arme. Être un bon soldat, un bon rouage de la machine.

Non. Il ne pouvait pas. En regardant la silhouette raide d'Angela qui le précédait comme le capitaine des gardiens de la prison, il savait qu'il lui devait la vérité.

Au moment où ils atteignirent la salle du conseil, les dragons s'étaient rassemblés. Alexander et Samuel étaient là, côte à côte ; les frères attendaient, impressionnants et massifs. Pendant un moment, il fut incapable

de les différencier, mais quand Angela entra dans la pièce, le visage de Samuel se fondit dans une expression de soulagement et de joie, et il se jeta sur sa belle-sœur. Alexander, plus réticent, attendit son tour pour aller voir Angela et serrer ses mains dans les siennes. Owen attendit dans l'embrasement de la porte, se sentant comme un intrus dans cette scène.

— Te voilà, espèce de grosse brute bizarre !

Une voix perçante derrière lui : Helena descendant le couloir en direction de la salle du conseil, ses yeux dorés brillant dans la pénombre. Elle avait utilisé le ton de la plaisanterie, mais il n'y avait pas grand signe d'humour sur son visage tandis qu'elle s'approchait de lui. Elle avait sûrement dû parler avec Art.

— Nous étions inquiets, l'informa-t-elle en l'amenant dans la salle du conseil. Très inquiets. Angela disparaît au milieu de la nuit, sa chambre est vide, la tienne aussi... au départ nous avons supposé que vous étiez ensemble, bien sûr, mais Art a dit que quelque chose n'allait pas quand il vous avait vus tous les deux et...

— Helena, laisse-le parler, s'impacienta Angela.

Helena fonça sur elle. Owen pensa un instant qu'elle allait la gronder, mais au lieu de ça, la femme l'entraîna dans un câlin serré et douloureux. Il sourit un peu malgré lui. Il y avait beaucoup d'amour dans cette étrange petite famille.

Le reste de la famille les rejoignit bientôt – Art et Lisa arrivèrent ensemble, la femme complètement éclipsée par l'ours, mais elle parvenait d'une certaine façon à rivaliser avec lui en termes de présence et de volume sonore. Elle se méfiait d'Owen, mais eut l'air soulagée de voir Angela. Il voyait bien qu'ils étaient tous en train de vérifier subrepticement le plus jeune membre de la famille, essayant de voir si elle était blessée, quel genre de dommages elle avait subis... et Angela était consciente qu'ils la scrutaient, et ça l'ennuyait aussi, remarqua-t-il, retenant un sourire. Il réalisa que cette famille allait lui manquer. Leur proximité allait lui manquer, l'amour qu'ils se portaient les uns aux autres en dépit de leurs origines disparates et étranges.

Stephen arriva en dernier, et Owen ne put pas le regarder dans les

yeux. Le dragon doyen se dirigea vers la tête de la table et s'assit en silence, même si Owen vit clairement le regard qu'il jeta à Angela pour s'assurer qu'elle était en sécurité, puis le clin d'œil qu'il lui lança quand leurs yeux se croisèrent.

— Owen, commença Alexander sur un ton formel. Je crois que vous avez quelque chose à nous dire.

On y était. Le moment de vérité. Soudain, choqué, il se sentit timide en face de ces métamorphes rassemblés, les yeux fixés sur lui. Leurs expressions allaient de la suspicion à la curiosité, jusqu'à l'hostilité ouverte — cette dernière venant de Jessica, qui semblait avoir tiré des conclusions assez atroces dans le peu de temps qui s'était écoulé depuis qu'ils étaient rentrés. C'était de bonne guerre. Owen se rendit compte qu'il regardait Art, assis (comme toujours) à l'arrière de la salle. L'expression de l'ours était curieusement... neutre. Pas exactement neutre, mais ouverte. Dans l'attente, sans être exigeant. Prêt à entendre ce qu'Owen avait à dire. Et c'était incroyablement rassurant.

— Je ne sais pas vraiment par où commencer, confessa-t-il. Probablement... probablement par qui je suis. Je m'appelle Owen. J'avais un deuxième nom, il y a bien longtemps, mais je l'ai perdu. Avec ma famille. Ma vraie famille. La famille dont je vous ai parlé n'était pas... rien de tout ça n'était vrai. Hum. (Il essaya de prendre une respiration, et sentit tout son corps trembler.) Je veux dire, une partie était peut-être vraie. Il ne reste pas d'autres dragons comme moi. Ils ont été tués il y a bien longtemps. J'ai été recueilli par une organisation appelée le Collège. Leurs quartiers généraux sont sur la côte ouest.

Sa voix tremblait. Il avait l'impression que sa gorge allait se refermer — tout cela était si profondément mal, ça allait à l'encontre de toute sa formation. C'était comme s'il sentait la main de Tarik s'agripper à sa gorge, pour essayer de forcer sa voix à redescendre en lui. C'était une trahison de parler du Collège de la sorte. Le simple fait de révéler l'emplacement approximatif de leurs quartiers généraux était passible d'une sévère action disciplinaire, si ce n'est la mort. Il croisa les yeux d'Angela. Elle était assise à côté d'Art, et le regardait avec curiosité, et une impatience à peine voilée. Il ne pouvait pas la regarder. Il se surprit à regarder Art, à la place, qui faisait de

petits signes de tête, une sorte de hochement qui disait « allez, vas-y ».

— Ils entraînent... des assassins, des soldats. C'est une organisation militaire, en quelque sorte, c'est dur... c'est difficile à décrire. J'avais de la valeur à cause de ma taille, de ma force. Ils ne forment pas seulement des agents pour le combat, ils ont... des services de renseignement, des informations sur les communautés de métamorphes à travers le continent. À travers le monde, même. Mais je n'ai... je n'avais pas accès à ces choses-là. J'étais juste un combattant, une arme, un...

— Il t'est difficile d'en parler. Cela se voit.

C'était la voix d'Alexander. Le Roi dragon avait l'air sympathique quoiqu'un peu sur ses gardes.

— La formation, dit-il les dents serrées. Je ne peux... je peux à peine vous la décrire. Mais mes yeux...

— Un badge d'initiation. (Tout le monde jeta des regards autour de lui, surpris d'entendre la voix de Stephen. Owen était surpris aussi.) Une fois entraînés à un niveau satisfaisant pour l'organisation, les yeux des agents sont teintés de cette manière. Un symbole de l'effacement de la personne qu'ils étaient autrefois.

— Vous êtes au courant ? demanda Owen avec stupeur. Vous saviez ?

— Je suis là depuis très longtemps, Owen.

Pourquoi ce dragon était-il aussi difficile à déchiffrer ? Son visage ne trahissait que de la curiosité. Et, à la façon dont Alexander regardait son père, il était évident qu'il n'avait rien dit de ce qu'il savait avant ce moment. Le Roi dragon stoïque luttait pour garder son calme, visiblement furieux qu'une telle information lui ait été cachée. Au moins Owen n'était pas le seul à avoir des soucis aujourd'hui, pensa-t-il avec une pointe d'amusement.

Mais ce n'était même pas la partie la plus difficile, réalisa-t-il soudain. Maintenant il devait leur parler des dernières semaines, de la vraie raison de sa présence ici.

— Le Collège m'a envoyé dans le nord il y a quelques semaines, dit-il, se préparant. On peut louer leurs services, à un certain prix. Une bande de dragons aux yeux blancs, une colonie juste après la frontière canadienne.

Helena haleta, sa main volant jusqu'à l'avant-bras d'Art.

— Sérieusement ?

— Ils voulaient que je vienne à vous, dit-il d'un ton égal, espérant s'en sortir le plus vite possible. Ils voulaient que je vole un artefact, et que je kidnappe une princesse nommée Angela. Alors j'ai voyagé jusqu'ici, mis au point une couverture, et suis venu vivre parmi vous. L'espionnage faisait partie de ma formation, ajouta-t-il en guise d'excuses.

— Vous... vous ne vous êtes pas enfuis ensemble, interrompit Jessica. Tu l'as kidnappée. Tu l'as volée ! Comme ils ont volé Helena ! Tu allais la vendre à ces salauds comme un animal...

— Jess ! lança Angela.

Owen réalisa que Jessica était sur le point de se transformer, la chair ondulant étrangement sous sa peau, ses yeux argent brillant de la magie de la transformation. Quand elle parla de nouveau, sa voix était déformée.

— Pourquoi je ne te tuerais pas ? Tout de suite ? Tu es la pire espèce de traître...

— Parce qu'il m'a ramenée, espèce d'idiote ! dit Angela avec colère. Il m'a ramenée, et il raconte la vérité. Laisse-le finir !

— Elle a raison, dit Owen, engourdi, secoué par la fureur de la louve. J'allais juste... la laisser avec ces dragons. Accepter le paiement du Collège. Retourner au travail.

— Mais tu ne l'as pas fait, l'interrompit Angela. Elle avait l'air en colère après lui, réalisa-t-il, mais pas pour la raison à laquelle il s'attendait. Logiquement, elle devrait être du côté de sa sœur, qui était furieuse qu'il les ait infiltrés, qu'il les ait trahis, pour le mal qu'il avait amené à leur porte.

— Tu ne m'as pas laissée, continua Angela. Tu m'as sauvée d'eux tous, et tu as failli mourir en me ramenant ici ! Raconte-leur cette partie du récit !

— Cela n'a pas d'importance, dit Owen, sans expression. C'est à cause de moi que tu t'es retrouvée là-bas au départ...

— Tu ne sers à rien ! cracha Angela, exaspérée.

Elle se mit sur ses pieds et il remarqua qu'elle vacillait un peu, encore

épuisée par la magie qu'elle avait pratiquée. Elle avança vers l'avant de la salle, le poussant de côté avec une force surprenant, et se tourna vers le conseil.

— Écoutez !

— Angela, je pense que tu devrais laisser Owen parler... commença Alexander, mais Angela ne voulut rien savoir.

— Il ne va pas vous dire ce qui s'est réellement passé, parce qu'il a décidé d'être un martyr pathétique à propos de tout ça, dit Angela avec aplomb. Le Collège, il a été formé à être une machine à tuer impitoyable, bla-bla-bla, d'accord. Personne ne nie que c'est vraiment terrible. Mais la partie de l'histoire qui m'intéresse, c'est celle où, au lieu de me vendre comme esclave, il a tué une centaine de personnes et *m'a ramenée à la maison*. (Elle se tourna, regardant la salle.) Il l'a fait ! Rien ne l'y a poussé, si ce n'est sa propre conscience. Il a vu qu'on allait me faire du mal, et il a changé d'avis, et il a failli mourir de combattre tous ces gens, et en fait, il est *vraiment mort* à mi-chemin de la maison, mais je l'ai ramené parce que j'ai compris comment pratiquer la magie du sang – Stephen, il faut que nous en parlions plus tard – et maintenant il est là, au lieu de s'enfuir, mais il va vous raconter le pire et laisser le meilleur, alors c'est une bonne chose que je sois là !

Il y eut un silence assourdissant. À la surprise d'Owen, il vit sur le visage de Stephen une expression qui était presque un sourire.

— Owen, dit enfin Alexander. Qu'arrivera-t-il à ton retour au Collège ?

— Ils me tueront.

— À la fin, dit Stephen doucement.

Owen leva les yeux sur le vieux dragon, hochant la tête à contrecœur. C'était vrai, l'indulgence d'une mort rapide n'était jamais accordée aux traîtres. Stephen semblait en savoir beaucoup plus qu'il ne le disait au sujet du Collège. Cela l'aurait intéressé s'il avait eu plus d'énergie.

— Tu les as trahis en refusant de laisser Angela aux mains des dragons du nord.

Les yeux d'Alexander étaient vifs comme ceux de son père. Pour la première fois, Owen voyait leur ressemblance.

— Oui.

— Tu as rejeté ta formation.

Il haussa les épaules, pris de court par la question.

— Je le devais. Ils allaient...

— Et tu rejettes ta formation, ici, maintenant, en nous parlant. En disant la vérité sur cette organisation, et ce qu'elle a fait de toi.

— Oui.

Où est-ce qu'Alexander voulait en venir ?

— J'ai une question, dit une voix inattendue, celle d'Art qui le regardait, ses yeux bruns pensifs. Est-ce que tu te souviens de qui tu étais, avant eux ?

Owen ferma les yeux. Il avait espéré éviter cette question. Il sentait son corps se tendre, il sentait les murs qu'il avait érigés au plus profond de lui commencer à trembler. Ce n'était pas une bonne question. Il aurait préféré parler en détail de ce qu'il avait fait au Collège, des terribles choses qu'ils lui avaient demandé de faire. Les effusions de sang et les meurtres... c'était plus facile à affronter que ce que lui demandait Art à cet instant.

— Quel est le rapport ? voulut savoir Angela.

Mais Stephen la fit taire.

— Laisse-le répondre, dit le vieux dragon, les yeux brillants.

Owen se rappela l'étrange conversation qu'ils avaient eue, il y a seulement quelques jours – cela lui semblait une éternité. *Pourrez-vous être assez fort ?* lui avait demandé le vieux dragon. Est-ce que c'était ce qu'il voulait dire ?

— Je suis né dans une communauté paisible de dragons, qui vivait près de l'océan, souffla-t-il, et il sentit que sa voix venait d'un tout autre endroit. Nous étions là depuis des générations. Notre histoire remontait jusqu'au temps des dinosaures. Nous étions amis avec les loups de la région. Nous connaissions les humains indigènes, avant l'invasion. Nous... (sa voix se coinça dans sa gorge.) Il n'y a plus de traces. Ils s'en sont assurés. Il ne reste que moi.

Il y eut un long silence. Puis des voix. Owen ne pouvait pas les entendre, il ne distinguait pas ce qui se disait. Il ne s'était jamais senti aussi épuisé de toute sa vie, comme s'il avait creusé quelque chose de très important au cœur de son être, et que le reste de lui-même essayait de faire face à cette découverte. Quand il leva les yeux, il croisa le regard d'Art. L'ours lui souriait. Tout comme Stephen. Il se secoua un peu, et revint à la dispute qui montait dans la pièce.

— Il est clair que nous avons encore beaucoup de choses à voir ensemble, dit Alexander avec fermeté. Owen... Angela... vous devriez vous reposer...

— Pas question, dit Angela. Je reste.

— Je vais conduire Owen à ses quartiers. Garder un œil sur lui, dit Art doucement en se levant.

Owen avait les idées encore assez claires pour comprendre ce que cela signifiait. L'empêcher de s'enfuir. L'empêcher de faire plus de dégâts. Alexander hocha la tête, la mâchoire serrée. Le Roi avait une grande décision à prendre. Owen ne l'enviait pas.

Art le conduisit dans le hall dans un silence bienvenu. Quand ils atteignirent la porte de la chambre qui lui avait été attribuée, il leva les yeux vers l'ours, ne sachant pas trop comment cela allait se passer. Est-ce que son gardien allait s'asseoir dans la pièce avec lui, et s'assurer qu'il ne fasse pas de faux mouvement ? Mais Art s'étira simplement – puis s'assit, jambes croisées, près de la porte.

— Ce sera plus facile, maintenant, soupira-t-il.

Owen espérait que c'était vrai. Il ne pouvait pas imaginer que cela serait plus dur.

Chapitre 14

La réunion avait duré beaucoup plus longtemps qu'Angela ne l'avait prévu. Elle était toujours aussi fatiguée, mais une partie d'elle-même savait qu'elle devait rester là ; elle devait apporter son témoignage, être une voix du côté d'Owen dans cette salle. Il n'avait pas été très brillant pour s'expliquer, après tout, même si elle sentait que (avec son aide) les points importants avaient au moins été couverts. Elle tint bon même après son départ.

— Pourquoi est-ce que tu le défends ? demanda Jessica après une demi-heure de vaines disputes.

Sa sœur était furieuse. Elle voulait qu'Owen soit banni, ou tué, ou enchaîné au sous-sol, ou n'importe quoi – elle changeait d'avis toutes cinq minutes, tellement énervée. Même Samuel ne parvenait pas à l'apaiser. Il lui mettait une main ferme sur le bras, et elle continuait de l'ignorer. Angela comprenait, bien sûr qu'elle comprenait. Elles avaient une histoire commune avec Jessica. Elle avait déjà traversé quelque chose comme ça avant, avec Angela retenue prisonnière, et utilisée pour la manipuler... c'était normal qu'elle réagisse de cette façon. Mais rien de mal n'était arrivé, cette fois-ci. Tu agis comme s'il n'avait rien fait de mal !

— Bien sûr qu'il a fait quelque chose de mal, mais il l'a réparé ! explosa Angela. Il s'est battu pour moi, Jessica ! Tu n'étais pas là, tu ne sais pas comment... à quel point c'était horrible. Il était prêt à mourir. Il...

— Il aurait dû mourir ! Pourquoi tu ne l'as pas laissé crever ? grogna Jessica. Tu as dit que tu avais fait... de la magie, ou un truc stupide ? Comment as-tu pu être aussi imprudente ? Et si tu étais morte là-bas ?

— Nous étions au milieu de nulle part ! Je ne pouvais pas le laisser se vider de son sang. Il essayait de me ramener à la maison...

— ... après t'avoir kidnappée ! Angela ! Tu ne connais même pas ce type ! Il ne t'a raconté que des mensonges depuis le début...

— Pas uniquement, dit Angela doucement. Pas uniquement.

— Je ne peux pas lui parler, balança Jessica, levant les mains en l'air dans un geste furieux de rejet de toute la conversation. Il lui a lavé le cerveau,

ou que sais-je.

— Je ne pense pas que cela soit le cas, dit Stephen doucement. Je pense qu'Angela a les idées très claires.

— Ça suffit, dit finalement Alexander, en tapant dans ses mains.

Il était resté assis, regardant la dispute se dérouler, les sourcils froncés et les doigts rassemblés. C'était de cette façon qu'il prenait ses décisions, leur Roi stoïque – il regardait les discussions, ne prenant pas parti, intervenant parfois avec quelques questions ou requêtes pour clarification... et ensuite il rendait son verdict. Mais il avait toujours l'air perturbé.

— Je dois l'admettre, je ne sais pas quoi faire, conclut-il.

Jessica leva les mains. Samuel mit son bras autour d'elle, mais elle l'ignora. Angela connaissait ce regard dans ses yeux. Elle serait inconsolable pendant un jour ou deux, au moins.

— Il est vrai que les crimes d'Owen sont graves, continua le Roi. Il nous a tous déçus, il a trouvé sa place parmi nous sous de faux prétextes. Et, quelle que soit la façon dont tu le défends, Angela, il t'a vraiment kidnappée.

Elle serra la mâchoire.

— Mais, continua-t-il. Par la même occasion, il t'a ramenée à nous – et ce faisant, d'après ce que tu nous as dit, il a porté un coup significatif à une force dont nous ne savions même pas qu'elle existait encore. Un groupe qui avait une rancune tenace envers nous, et qui complotait contre l'une des nôtres.

Il jeta un œil à Helena, qui acquiesça d'un signe de tête ferme. La dragonne n'avait pas dit grand-chose, juste qu'elle était contente d'apprendre que les dragons blancs avaient été détruits. La situation avait ravivé des souvenirs désagréables. Ils étaient clairement en quête de vengeance.

— Et il t'a ramenée à la maison, au péril de sa vie, et nous a présenté ce que nous pensons être la pure vérité.

— C'est le cas, dit simplement Stephen.

Alexander hocha la tête, et Angela sentit une pointe de curiosité. Est-ce qu'Alexander avait tout simplement confiance dans le jugement de son père, ou est-ce que le vieux dragon avait la possibilité de savoir qui mentait,

et qui disait la vérité ?

— Beaucoup de choses terribles ont failli avoir lieu. Mais en termes de préjudice véritablement subi, c'est minime.

— Minime ? Il a failli vendre ma sœur comme esclave...

— Je ne suis plus un bébé, Jessica ! cria Angela. Arrête de me traiter comme une enfant !

— Tu es une enfant, gronda Jessica. Tu n'as aucune idée de ce dont tu parles. Tu es tombée amoureuse de ce type, et maintenant tu le crois incapable de faire quoi que ce soit de mal...

— Est-ce que tu ne pensais pas que Samuel était un ennemi quand tu l'as rencontré ? demanda Angela. Ça ne t'a pas empêchée de lui faire confiance, non ?

— C'était différent ! balança Jessica. Il était mon âme sœur !

Il y eut alors un long silence. Angela sentit le poids de l'attention curieuse des métamorphes autour d'elle, et sentit le rouge lui monter aux joues. Alors elle tourna les talons et sortit de la salle du conseil. Elle avait besoin d'espace, de distance, et par-dessus tout, de manger quelque chose. Elle mourait de faim depuis qu'ils étaient rentrés le matin ; elle avait l'impression que c'était il y a un million d'années, mais cela ne faisait pas plus de quelques heures. Qu'ils continuent de se chamailler à propos de ce qu'il convenait de faire d'Owen. Elle avait dit ce qu'elle avait à dire – ils pouvaient s'en sortir seuls. Elle espérait juste que sa sœur stupide, bornée et surprotectrice reviendrait à la raison.

Mais la cuisine n'était pas vide. À sa surprise, Amara était là, penchée sur le comptoir, l'air un peu perdue avec un mug de thé dans sa main aux longs doigts. Elle leva un sourcil quand elle vit apparaître Angela.

— Te voilà. Cet endroit est une ville fantôme. Qu'est-ce qui se passe ?

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Angela bêtement, surprise de voir la dragonne de l'autre côté de la vallée.

— Je m'ennuyais. J'avais envie de passer. Mais il n'y a personne.

— Il y a une grande réunion du conseil, dit Angela, en faisant un

geste par-dessus son épaule.

— Ah oui ? À quel sujet ?

— Owen.

Elle ouvrit le frigo qui se trouvait dans la cuisine, objet toujours étrange dans l'espace qui n'avait clairement pas été conçu pour de tels équipements. Elle chercha des restes, se souciant peu d'être polie envers son invitée. Amara avait l'air de sentir que quelque chose se tramait, et elle ne dit rien au sujet de l'énorme bol de restes qu'Angela sortit du frigo. Elle la suivit à la table et s'assit en face d'elle, levant un sourcil.

— Tu as l'air d'être passée à l'essoreuse.

— Il s'est passé beaucoup de choses, dit Angela la bouche pleine. (C'était incroyablement bon de manger quelque chose, même des restes froids. Owen avait eu raison sur le fait qu'elle avait besoin de manger quelque chose.) Je suppose que tu le sauras bien assez tôt de toute façon. Mais ne dis rien à personne pour le moment, d'accord ?

— Un scoop exclusif, souffla Amara, les yeux brillants tandis qu'elle joignait les mains dans l'excitation. Considère que mes lèvres sont scellées.

— L'histoire qu'Owen nous a racontée n'était pas vraie. En fait, il est un genre... d'assassin, ou d'espion, ou de chasseur de primes, ou un truc comme ça ; il appartient à une organisation top secrète de la côte ouest.

— Mais non !

Amara la regarda comme si elle était folle.

C'était logique, pensa Angela, se forçant à ralentir sur la nourriture qu'elle engloutissait. Si elle avait entendu l'histoire un jour plus tôt, elle ne l'aurait pas crue non plus.

— Mais oui ! Il... m'a kidnappée.

La colère flamboya dans les yeux d'Amara.

— Il a fait quoi ? Et il est là ? Je vais le tuer...

— Ne commence pas. Jessica a de l'avance sur toi.

— Bien, grogna Amara. Sérieusement ? Il t'a kidnappée ?

— Il devait le faire ! Il était... c'était sa mission. Mais il a changé

d'avis, Amara. Quand nous sommes arrivés chez les dragons qui l'avaient payé pour me kidnapper, au lieu de me laisser il... (elle frissonna un peu, se remémorant cette scène brutale et sanglante.) Il s'est battu pour moi. Il les a tous combattus. Et il a failli se tuer en me ramenant à la maison.

— Tu n'es pas en colère après lui ?

Amara la regardait, la curiosité et la surprise se lisant sur son visage.

— Non, répondit Angela d'un ton égal. Je sais que je devrais l'être, et je l'étais au départ, ne te méprends pas, mais... il s'est rattrapé, tu vois ? Il m'a sauvée, à la fin.

— Du danger auquel il t'avait exposée, clarifia Amara, un sourcil levé.

— Je sais. Je sais. Mais je... je ne sais pas. Il est resté là, il a tout assumé, nous a dit la vérité même quand ça semblait réellement le faire souffrir. J'ai toujours su qu'il se passait quelque chose avec lui, mais je... mon instinct n'arrêtait pas de me dire que c'était un type bien, tout au fond. Même après toutes les choses horribles qui lui sont arrivées, celles qu'il a traversées... cette organisation qui lui a lavé le cerveau a essayé de le transformer en machine à tuer diabolique. Même après des centaines d'années de ce traitement, il a réussi à le contourner, à le combattre. Pour moi.

— Pourquoi toi ? demanda Amara d'un ton pensif. S'il fait ça depuis des centaines d'années... pour quelle raison est-ce que c'est toi qui lui as finalement fait décider qu'il en avait assez ? Parce que j'ai une théorie. Je veux juste savoir si tu y as pensé.

Bien sûr qu'elle y avait pensé. Elle n'avait pensé à rien d'autre depuis qu'ils étaient revenus ici, depuis que Jessica avait exigé de savoir pourquoi elle défendait Owen, depuis qu'elle avait levé les yeux sur lui et réalisé qu'elle n'était pas en colère après lui pour ce qu'il lui avait fait. Mais elle garda les yeux rivés sur sa nourriture, et continua à manger.

Amara leva les yeux au ciel.

— C'est ton *âme sœur*, bébé loup ! Bon sang, c'est évident !

— Je ne sais pas ! dit Angela la bouche pleine. Ça n'a pas d'importance, de toute façon. Alexander est en train de décider quoi faire de

lui... il va probablement le renvoyer pour toujours, alors qui s'en soucie ? (Elle sentit une douleur dans la poitrine tandis qu'elle parlait.) Jessica veut le voir mort, alors je suppose que l'exil est un assez bon compromis...

— Je ne sais pas. Alexander peut se montrer surprenant, dit pensivement Amara. Je n'aurais jamais pensé qu'il ramènerait une épouse humaine, mais c'est arrivé. Je n'aurais jamais pensé qu'il autoriserait des loups à vivre avec nous, et c'est le cas. Et je n'ai pas besoin de te rappeler à quel point le beau mari d'Helena était controversé...

Angela soupira.

— Mais c'est tout. Il a déjà épuisé toutes ses cartouches. La communauté est au bord de la mutinerie. Comment pourrait-il justifier le fait de garder Owen avec nous, même s'il le voulait ?

Amara haussa les épaules.

— Tout dépend de la façon dont tu racontes l'histoire. D'après ce que j'entends, ce type s'est retourné contre une sorte d'organisation super-puissante pour te sauver d'une bande de méchants, a tué la plupart d'entre eux, puis nous a rapporté un tas d'informations utiles à propos de ladite organisation. Si tu laisses de côté le kidnapping, Owen est un héros.

Oserait-elle espérer que ce soit le cas ? Sûrement pas. Amara haussa les épaules, finit son thé, puis se leva, étirant ses longs membres.

— Je vais rentrer. On dirait que vous avez plus que votre lot de problèmes à gérer. J'espère que ça va s'arranger, bébé, ajouta-t-elle sincèrement, en faisant le tour de la table pour serrer Angela dans une étreinte à un bras. Vraiment.

— Moi aussi, Amara. Merci de m'avoir laissée évacuer...

Après le déjeuner, Angela se sentit un peu requinquée... mais toujours épuisée jusqu'à l'os, comme la journée qui suivait une nuit blanche. Mais elle se sentait trop agitée pour dormir. Il semblait que sa famille se disputait encore. Les couloirs étaient déserts quand elle les parcourut, et il y avait une énergie étrange, tendue, dans le palais, qui la rendait mal à l'aise. Elle voulait juste une décision. Qu'allait-il se passer ?

Au moins, elle pourrait tuer un peu de temps à lire. Après tout, elle avait un nouveau point de vue sur la magie du sang qu'elle étudiait. Peut-être

que ses notes pourraient être utiles à la quête de Stephen pour trouver un moyen d'allonger leur durée de vie ? Elle vit Art dans le couloir, assis jambes croisées à l'extérieur des quartiers d'Owen, visiblement en pleine méditation... mais ses yeux sombres se posèrent sur elle tandis qu'elle passait devant lui.

— Tu vas bien, Angela ? demanda-t-il doucement.

— Oui, je crois. Comment va Owen ?

— Il se repose, j'espère.

Elle avait un million de questions à poser à Art, qui connaissait probablement mieux que quiconque la situation que traversait Owen... mais elle hésita, elle ne voulait pas être intrusive, ne voulait pas s'aventurer en territoire douloureux. L'ours sourit.

— Tu peux entrer si tu veux.

— Vraiment ?

Art la regarda fixement.

— Je pense qu'il aimerait te parler. Mais seulement si tu le veux.

— Bien sûr.

Ce n'était même pas une question. L'ours sourit.

— Je m'en doutais. Quand tu sais, tu sais.

Elle frappa à la porte avant d'entrer, bizarrement nerveuse. Owen était assis sur le bord du lit, toujours vêtu des vêtements tachés de sang qu'il portait ce matin. Elle fronça le nez, se dirigeant instinctivement vers lui comme pour le forcer à changer de tenue, mais il tressaillit quand elle avança, et s'arrêta net, inquiète.

— Hé. Désolée si je t'ai... dérangé.

— Tout va bien, dit-il doucement. Je suis juste en train de réfléchir.

— Comment te sens-tu ? La magie fait toujours effet ?

Il eut un faible sourire en réponse.

— Toujours en pleine forme, grâce à toi.

— Tu devrais te changer, fit-elle remarquer en fronçant le nez en

direction de ses vêtements tachés de sang. Tu as une tête d'enfer.

— Je me sens comme l'enfer, répondit-il sans émotion. Angela, comment puis-je m'excuser auprès de toi ? Je... ce que j'ai fait est impardonnable.

— On dirait ma sœur, dit-elle d'une voix légère. (C'était censé être une blague, mais son visage s'assombrit.) Owen, tout va bien. Vraiment. Je... écoute, tu as fait quelque chose d'horrible. Cela va me prendre un certain temps pour te faire de nouveau confiance. Mais je ne suis pas... en colère. Ce que tu as fait... la façon dont tu t'es battu pour moi, dont tu as failli mourir pour me ramener à la maison ? Que tu sois resté ici, que tu nous aies dit la vérité à propos de toi et de ce qui t'est arrivé ? Couper tous les ponts avec le seul foyer que tu n'aies jamais connu ? (Elle inspira profondément.) Depuis que je t'ai rencontré, je savais que quelque chose n'allait pas... il y avait quelque chose de bizarre à propos de toi, quelque chose que tu ne me disais pas. Mais je savais au fond de mes tripes que tu étais quelqu'un de bien. Et je le pense toujours.

Il la regarda avec des yeux émerveillés.

— Tu ne peux pas penser ça. Après tout ce que j'ai fait...

— Cesse d'être un tel martyr ! le coupa-t-elle impatientement. Je ne suis pas morte, non ? Je ne suis pas blessé, je ne suis pas esclave. Grâce à toi, ajouta-t-elle farouchement. Et si l'on va par là... ces dragons ont engagé le Collège, non ? Quelqu'un serait venu, m'aurait kidnappée et m'aurait emmenée à ces trous du cul là-bas. Au contraire, j'ai de la chance que ç'ait été toi. Qui d'autre aurait changé d'avis ?

Owen secoua la tête.

— Je n'ai fait que ce que j'aurais dû faire...

— Non, c'est faux. Tu as enfreint toutes les règles auxquelles tu avais toujours obéi pour me sauver. Pourquoi ? Pourquoi moi ? Qu'est-ce qu'il y avait chez moi qui t'ai fait faire ça ? Elle retournait la question d'Amara contre lui, frustrée, voulant désespérément qu'il avoue ce qu'elle soupçonnait, mais ne pouvait pas croire. Pas jusqu'à ce qu'il lui dise lui-même, et pas en étant à l'article de la mort, non plus. Ici et maintenant, dans cette pièce, habillé de ces vêtements tachés de sang.

— Je ne peux pas, murmura-t-il, une douleur inimaginable sur le visage. Je... Je ne suis pas le genre de personne que... Je ne mérite pas...

— Tais-toi, dit-elle en rassemblant chaque once de courage qu'il y avait en elle. Est-ce que tu m'aimes ?

— Oui, dit-il, comme un soupir, comme une capitulation.

Le mot semblait avoir déclenché des feux d'artifice dans sa poitrine, mais elle résista à l'envie de hurler de joie. C'était important. Elle devait se ressaisir – il fallait que ce soit clair, que ce soit clair maintenant, avant que les choses ne deviennent plus confuses. Il y avait une possibilité qu'il soit chassé du palais, éloigné d'elle pour toujours. Il avait besoin de savoir ce qu'elle ressentait aussi.

— Tant mieux. Parce que je t'aime. Et c'est... c'est un truc énorme, compliqué, embrouillé, mais on va trouver une solution, d'accord ?

Soudain il était debout, et à un autre moment, Angela en aurait été effrayée, intimidée par sa taille, la vitesse de ses mouvements. Mais d'une façon ou d'une autre, il n'y avait rien d'effrayant dans tout ça. Elle se jeta dans ses bras, s'enroula autour de lui et enfouit la tête dans sa poitrine, trouvant du réconfort dans la chaleur de son corps. Il enfouit son visage dans ses cheveux, et elle sentit la chaleur de son souffle sur son cuir chevelu ; il la respirait. Il se calmait.

— Tu as besoin d'un bain, marmonna-t-elle contre sa poitrine après un long moment, et elle sentit, à son grand plaisir, un grondement de rire se propager dans sa poitrine.

Elle le tira par la main, sans résistance, jusqu'à la petite salle de bains qui jouxtait sa chambre. L'eau courante avait été installée au palais avant que Lisa n'emménage – une sorte d'installation complexe qui impliquait de rediriger des sources chaudes d'une autre partie de la vallée. Personne ne se rappelait exactement comment ça avait été fait, mais ils étaient tous heureux d'avoir la possibilité de prendre un bain chaud pendant une froide journée d'hiver. Owen se mit à laver le sang de son visage et ses mains, et Angela tira impatientement sur ses vêtements ensanglantés. Il hésita.

— Sérieusement ? Tu vas être intimidé par le fait d'être nu devant moi ? demanda-t-elle, les mains sur les hanches.

Il ricana piteusement, puis passa sa chemise par-dessus sa tête.

— Je t’ai vraiment guéri, hein ? remarqua-t-elle, se rapprochant, examinant son corps tandis qu’il lavait les traces de sang dans la baignoire. Pas de cicatrices, ni rien. Et pourtant tu étais... déchiqueté.

— Oui.

— Comment as-tu... elle hésita, mais elle n’allait pas renoncer maintenant. Je n’ai jamais vu quelqu’un se battre comme ça. Ils n’arrêtaient pas de te frapper, et toi... on avait l’impression que tu ne le remarquais même pas. Ils t’ont presque tué, et tu continuais...

Les yeux d’Owen vacillèrent légèrement.

— La formation. C’est dur d’en parler. Je ne... on ne répond pas à la douleur comme les gens normaux, dit-il en haussant les épaules, luttant visiblement pour maintenir le contact visuel avec elle. Le corps est une arme. Tu continues à l’utiliser jusqu’à ce qu’elle soit hors d’usage.

Elle frissonna légèrement à ces mots.

— Tu n’es pas une arme, dit-elle farouchement. Tu es beaucoup plus que ça.

— J’essaie, répondit Owen doucement, en la regardant.

Il y avait quelque chose d’étrange dans ses yeux – elle fixait son visage, essayant de comprendre de quoi il s’agissait. Quelque chose... de sans défense, en quelque sorte. Un mur assez important s’était effondré en lui au cours des dernières vingt-quatre heures. Comme s’il savait à quoi elle pensait, il sourit, et détourna le regard tandis qu’il se nettoyait du sang.

— Je... J’ai beaucoup de choses à faire.

— Oui, dit-elle. Je sais. Si tu as besoin de temps pour toi, je peux aller...

— Non. Je pense... je pense que le temps que j’ai passé seul a été le problème. Surtout celui que j’ai passé seul sans toi. J’aimerais que ça arrive beaucoup moins.

Elle ne put s’empêcher de sourire. Et quand il se leva du bain et se sécha, son corps tout entier brillant dans la lueur de l’après-midi, elle ne put s’empêcher de le suivre tandis qu’il retournait dans la chambre. Et elle ne put

s'empêcher de se retrouver de nouveau collée à lui tandis qu'il se dirigeait vers la commode pour chercher des vêtements. Ne put s'empêcher de suggérer, grâce aux caresses de ses mains et au murmure de son souffle contre sa gorge, qu'il reporte l'habillage, juste un petit peu.

Avec un garde posté dans le couloir à l'extérieur (elle rit un peu en pensant au calme et placide Art en tant que garde), ils ne devaient pas faire de bruit. Owen jeta les couvertures du lit, et la prit dans ses bras, les déposant tous deux sur le matelas moelleux, et tirant la couverture sur eux. Ils s'étreignaient tous deux, se respiraient, s'embrassaient à peine dans la douce et sombre enceinte des couvertures – il la fixa dans les yeux plus longtemps encore qu'il ne l'avait jamais fait, sa main touchant sa joue avec émerveillement.

— Tu n'as plus l'air d'avoir peur, murmura-t-elle, repensant à la première fois où ils s'étaient étreints...

Quand il osait à peine la regarder sans que la peur soit tapie au fond de ses yeux. Elle savait ce que c'était, à présent. Elle savait pourquoi il s'était tenu à l'écart d'elle.

— Je n'ai plus peur, dit-il simplement. Pas de toi. Pas de ça.

— Tant mieux, souffla-t-elle, se penchant pour l'embrasser.

Ils s'embrassèrent pendant un long moment, doucement, tendrement. C'était comme apprendre à se connaître de nouveau, presque, mais pas tout à fait. Il s'était caché d'elle pendant un long moment, mais elle avait été assez maline pour voir beaucoup de lui malgré ses efforts.

— Tu embrasses mieux quand tu ne prétends pas être quelqu'un d'autre, lui murmura-t-elle dans un sourire.

— Tu as toujours su voir en moi, répondit-il, en repoussant les cheveux de son visage et plongeant dans son regard. Pour quelle raison ?

Elle inspira, se sentant courageuse.

— J'ai une théorie.

— Hum ?

— Tu n'as pas le droit de te moquer de moi.

Il embrassa son épaule, puis sa gorge jusqu'à ce qu'elle ronronne de

plaisir... puis elle le repoussa, avec un petit rire.

— Arrête de me distraire.

— Quelle est ta théorie ?

— Je pense, hésita-t-elle... je pense que tu es mon âme sœur.

Il la regarda pendant un long moment – assez longtemps pour qu’elle se sente gênée, et baisse les yeux. Quand il parla, il avait l’air d’être sur ses gardes.

— Pourquoi est-ce que tu penses ça ?

— Parce que. Tu as détruit toute ta vie pour moi. Et malgré ce que tu as fait... je ne suis pas en colère après toi. À un certain niveau, j’ai l’impression... que j’ai toujours su qui tu étais, depuis le début. J’attendais juste que tu prouves que tu étais suffisamment fort pour te battre pour moi.

Il la fixa un long moment, puis un sourire éclata sur son visage, incrédule.

— C’est une bonne théorie.

— C’est ce que je pensais, dit-elle en souriant.

— En revanche, je pense que Stephen t’a devancé, à ce sujet.

— Quoi ?

— Nous avons eu une conversation bizarre, avant-hier soir. Il m’a dit que je devais être fort. Pour ton bien. Je ne savais vraiment pas ce qu’il voulait dire.

Sa gorge émit un petit bruit d’exaspération.

— Il aurait pu me le dire *à moi* ! Les dragons sont insupportables.

Il rit, l’enveloppa dans ses bras et l’embrassa jusqu’à ce qu’elle soit essoufflée.

— Tu es sûre de ça ?

— Est-ce que tu vas m’obliger à retirer ça ? murmura-t-elle d’un air de défi.

Ils s’embrassèrent avec une nouvelle intensité – soudain ses mains se déplaçaient avec beaucoup plus d’autorité sur son corps. La chaleur montait

sous les couvertures, et elle lui fut reconnaissante quand il lui retira son t-shirt, dégrafa son soutien-gorge, balança les vêtements à travers la pièce avant de replonger dans son étreinte. Ses cheveux s'étaient détachés, et s'étaient répandus, tombant sur son visage tandis qu'elle l'embrassait, et soudain il était parti, dessinant une ligne de baisers sur son corps, allumant des feux sur son buste... puis il prit l'un de ses mamelons dans sa bouche et la fit haleter.

— Chut, murmura-t-il en la réprimandant, et elle se souvint qu'ils ne devaient pas faire de bruit.

Mais tandis qu'il descendait plus bas sur son corps, cela devint de plus en plus difficile. Elle se mordit la lèvre, serra les poings dans la couverture alors qu'elle sentait la griffure de sa barbe naissante contre son ventre, ses doigts tirant sa culotte vers le bas tandis qu'il dessinait un chemin de baisers jusqu'à sa zone la plus intime...

Elle dut étouffer un gémissement quand il commença à l'embrasser là... doucement au départ, avec une douceur atroce, il taquinait ses plis et l'explorait avec sa langue. Elle le pressa d'une main dans ses cheveux, écartant les jambes pour lui donner un meilleur accès à elle ; incapable de faire des bruits pour l'encourager, elle le faisait avec son corps. Il était patient, et minutieux, et incroyablement doué pour ce qu'il était en train de faire, et avant qu'elle ne s'en rende compte, elle s'agrippait désespérément à chaque partie de lui qu'elle pouvait atteindre, tout pour ne pas se fourrer les draps dans la bouche pour s'empêcher de crier.

Et juste au moment où elle pensait qu'il était inévitable qu'elle jouisse sans lui, il s'arrêta – et malgré son bruit sourd de protestation, il ne fallut pas longtemps avant qu'il soit de retour à côté d'elle, embrassant sa gorge, et elle put l'entourer de ses bras et rapprocher son corps du sien, tous les deux respirant difficilement dans l'air de la fin d'après-midi qui s'infiltrait par la fenêtre ouverte. Nulle part où être, rien à faire, rien d'autre au monde à penser si ce n'est ça, eux, leur proximité, la façon dont leurs corps semblaient s'emboîter si parfaitement, malgré leur grande différence de taille. Elle caressa son corps, plus courageuse qu'elle ne l'avait été la première fois qu'ils avaient fait l'amour, descendant la main pour caresser sa queue jusqu'à ce qu'il gémisse contre sa gorge, poussant ses hanches contre les siennes. Et

quand ils furent tous deux au bord du désespoir, il s'enfonça en elle, déclenchant des étincelles derrière ses yeux alors qu'ils trouvaient un rythme hâtif.

Mais, d'une certaine façon, ce n'était pas assez. Elle se pressa contre lui, impatiente, ses doigts s'enroulant contre le muscle puissant de ses omoplates. Une idée lui vint, et elle sourit malicieusement, enroulant ses jambes autour de son corps ; puis, le tirant, elle entreprit d'inverser leurs positions. Une fois qu'il comprit ce qu'elle essayait de lui faire faire, il hocha la tête, serrant ses grands bras autour d'elle, et dans un mouvement étourdissant, il était couché sur le dos sous elle, sa queue toujours profondément enfoncée en elle.

Elle s'arrêta un instant, l'embrassa fort, son corps recroquevillé sur le sien, toujours dans le cocon chaud de la couverture sous laquelle ils se trouvaient. Il avait les mains posées sur ses hanches, et elle fit courir ses mains sur son large torse, s'abreuvant de sa vue dans la lumière faible qui filtrait du dehors. Il était à elle, rien qu'à elle, et elle avait tout le temps du monde pour faire ce qu'elle voulait avec lui. Il remua un peu, impatient, leva les hanches vers elle et elle haleta, ses yeux se fermant à la sensation de ce nouvel angle.

— Tu vas bien ?

— Plus que bien, murmura-t-elle, les yeux brillants.

Elle aimait ça, elle aimait être au-dessus... c'était bon de pouvoir imprimer le rythme. Elle déplaça prudemment ses hanches, explorant la sensation de son corps, souriant à la façon dont il gémissait, cambrant son dos dans un effort pour l'encourager à aller plus vite. Et elle bougea plus vite, en frottant ses hanches contre lui, haletant, et se laissant aller à la sensation de son membre en elle.

Peu de temps après, il s'agrippait à ses hanches, son corps puissant se cambrant loin des couvertures tandis qu'il lui faisait l'amour. Elle sentait cette sensation explosive monter à nouveau dans son corps, comme la dernière fois qu'ils avaient fait ça... mais cette fois, il n'avait pas enfoui son visage dans sa gorge. Cette fois, elle pouvait voir son visage, ses yeux sombres, sauvages de désir et (son cœur manqua un battement) d'amour pour elle, ses lèvres qui s'entrouvraient pour chercher de l'air. Rien que la vision

de lui... elle était proche, incroyablement proche, prête à basculer.

Mais elle se retint, aussi longtemps qu'elle le put, prenant des inspirations profondes et régulières pour se retenir au bord de l'orgasme. Tout son corps tremblait, et elle sentait qu'il commençait à trembler lui aussi, alors que son orgasme approchait. Malgré le désespoir de leurs mouvements, la façon dont ils étaient tous deux à bout de souffle, elle ne voulait presque pas que ça se termine... elle voulait rester là, dans ce lieu suspendu dans le temps entre le passé et le futur, pour toujours, avec ses mains sur son corps et son regard fixé au sien.

— Angela, souffla Owen et elle entendit le désespoir monter dans sa voix. Je... je vais...

— Pas encore, marmonna-t-elle, se penchant pour l'embrasser.

Il la regarda, l'inquiétude montant dans son regard.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'ai... j'ai peur que ce soit la dernière fois que nous soyons ensemble. La dernière fois...

— Non, murmura-t-il en lui embrassant le visage. Ne... ne pense pas à ça. Juste à nous. Juste à maintenant.

Ses mains se déplacèrent sur son corps, la distrayant – elle aplatit ses paumes sur son torse. Il avait raison. Il n'y avait que cet instant, juste l'amour, juste eux. Ils bougèrent ensemble dans le soleil de la fin d'après-midi, leurs corps en parfaite harmonie... mais il était impossible de se retenir éternellement. Et quand il croisa son regard, il n'y avait rien de la peur ni de la dissimulation qu'il y avait la première fois qu'ils avaient fait l'amour. C'était comme s'il était une nouvelle personne – mais pas nouvelle. Elle avait su qu'il était là, tout le temps. Elle avait simplement dû attendre qu'il soit assez courageux pour la rencontrer ici.

Elle oublia presque de rester silencieuse quand elle jouit. Il pressa sa main sur sa bouche alors qu'elle l'ouvrait pour crier, et elle ne put s'empêcher de rire, un peu délirante, tandis qu'ils descendaient tous deux dans la douceur de l'après. Elle glissa de son corps, s'effondrant à son côté comme un ballon dégonflé et sourit tandis qu'il la prenait, somnolente, dans ses bras. Il riait aussi, essayant d'étouffer un peu le bruit, et quand ils se

laissèrent tomber tous deux dans un sommeil paisible dans les bras l'un de l'autre, elle savait que cette fois, au moins, elle ne se réveillerait pas seule.

Quels que soient les autres défis auxquels ils devraient faire face... ils les affronteraient ensemble.

Chapitre 15

— Les loups ne sont pas faits pour aller aussi haut, se plaignit Angela, jetant un œil en bas dans la vallée depuis leur point d’observation à mi-chemin de la paroi rocheuse du pic.

— Tu cavales trop. L’escalade t’aide à t’équilibrer. Utilise la force du haut de ton corps.

— Faites-moi confiance pour trouver le seul dragon de la planète qui préfère grimper plutôt que voler, grommela Angela en souriant.

Owen souriait, aussi. Il faisait ça incroyablement souvent, ces derniers temps. On aurait dit qu’il ne vivait dans cette vallée que depuis quelques minutes, mais cela faisait presque deux mois qu’il avait atterri en aval et trouvé Angela assise sur ce rocher. Et six semaines depuis qu’il avait été invité à rester pour de bon. Cela avait été une journée incroyablement tendue – et des montagnes russes pour Owen, qui avait débuté sa journée en pensant qu’il serait soit tué, soit exilé pour ses crimes. Il avait passé tout cet après-midi dans ses quartiers avec Angela, sous la garde d’Art à l’extérieur. Ils avaient parlé pendant des heures, il lui avait raconté tout ce qu’il avait pu à propos du Collège, mais elle l’avait fait stopper quand ses mains s’étaient mises à trembler. Puis ils avaient simplement parlé du futur, un futur auquel ils n’étaient pas sûrs d’avoir droit. Après tout, Alexander aurait eu tous les droits de l’exiler après ce qu’il avait fait.

Mais quand le Roi dragon frappa à sa porte – il avait apporté lui-même le message, ce qui avait surpris Owen – c’était avec des nouvelles qui firent qu’Angela couvrit sa bouche de ses mains puis se jeta dans les bras d’Owen.

— Stephen a parlé pour ta défense avec beaucoup de passion, expliqua Alexander.

Et d’après le regard de l’homme, on pouvait deviner qu’il en avait été autant surpris que l’était Owen. Angela aussi était choquée. Elle se tenait à côté de lui, tenant fermement sa main dans la sienne comme si elle avait peur qu’en le laissant partir, il disparaisse. Il ressentait la même chose, pour être honnête – comme si elle le rattachait à la terre, l’aidant à se poser.

— Il a insisté sur l'importance de ce que tu avais fait, en abandonnant le Collège, en désobéissant aux ordres comme tu l'as fait.

Owen avait simplement hoché la tête, ne sachant pas quoi dire.

— Je vais devoir le remercier, dit Angela à bout de souffle.

— Et en ce qui me concerne... ta présence ici peut avoir une valeur considérable pour nous. (Il le regardait fixement.) Tu en sais beaucoup plus que nous sur la société des métamorphes. Si tu acceptes notre invitation à rester, puis-je compter sur ton aide pour nous fournir des informations sur ce qui se passe au-dehors ? Sur comment réagir si nous sommes infiltrés par de nouveaux agents de votre Collège ?

— Bien sûr, répondit Owen rapidement, hochant la tête. Je vous communiquerai tout ce que je sais. Tout ce que je peux.

Bien sûr, il serait d'un grand avantage tactique pour cette communauté isolée. Il n'avait jamais eu accès à toutes les informations du Collège, mais quand on traînait dans les parages aussi longtemps que lui, on avait tendance à collecter quelques informations.

— En temps voulu, dit Alexander, en agitant une main dédaigneuse. Stephen et Art, d'ailleurs, ont souligné que ce serait un long processus de t'acclimater à un nouveau foyer, de trouver un nouveau chemin pour toi-même, et qu'il ne faudra pas te brusquer.

Il hocha la tête, presque submergé de gratitude – et sous le choc. Il était là, s'attendant à l'exil ou à l'exécution... et non seulement ils n'empruntaient pas ces voies, mais ils le traitaient avec gentillesse, en tenant compte de son bien-être psychologique ? Comment pouvait-il être aussi chanceux ?

— Tu auras du chemin à faire pour convaincre Jessica, dit Alexander, le regardant sérieusement. Elle ne te fait pas confiance, et elle pourrait te rejeter. Mais il va sans dire qu'au moindre signe de problème...

— Bien sûr. Bien sûr, répondit Owen, bafouillant presque. Non. Je ferai tout ce que je peux pour me rattraper auprès d'elle – auprès de vous tous. Auprès d'Angela, en particulier.

Il baissa les yeux vers elle, toujours à ses côtés, son bras passé de manière protectrice autour de sa taille, et elle lui sourit, son visage plissé

autour de ces lumineux yeux argent, et il se perdit dans la lumière de ce regard plus longtemps qu'il ne l'aurait voulu.

Alexander s'éclaircit la voix.

— Helena t'a défendu aussi. Elle a dit qu'elle n'avait jamais vu un cas aussi évident d'âmes sœurs. Je ne suis pas sûr que vous en ayez déjà discuté ensemble, mais... peut-être que vous devriez.

— Alexander, dit Angela les dents serrées – et malgré le choc, Owen sentit un léger amusement dans le sourire sournois visible dans les yeux du Roi.

Est-ce que c'était une taquinerie, de la part du beau-frère stoïque d'Angela ? Mais aussi vite qu'il était venu, Alexander était parti... laissant Owen et Angela ensemble, seuls.

Ils avaient trouvé beaucoup de façons inventives de passer cette soirée, c'est sûr. Ils ne parlèrent pas beaucoup. Pas avant bien plus tard, en tout cas.

— À quoi tu penses ? demanda Angela, en le regardant.

Ils étaient assis sur une corniche aux trois quarts environ de l'ascension du sommet de la montagne, du côté de la vallée opposé au palais, du matériel d'escalade dispersé autour d'eux. La sécurité était primordiale, avait-il insisté, même quand Angela s'impatiait à cause de tout le matériel qu'il emportait. Elle avait l'air de penser qu'il pourrait simplement se transformer et l'attraper si elle tombait – il avait ri, et vérifié une nouvelle fois les cordages de sécurité. Cela serait particulièrement ridicule de mourir dans un accident d'escalade après la vie qu'il avait vécue.

— Au jour où Alexander m'a dit que je pouvais rester, dit-il en lui souriant. Ou, plus exactement, à la nuit où Alexander m'a dit que je pouvais rester...

Elle rit, un rose charmant lui montant aux joues.

— Ah oui. Je me souviens. À l'époque où nous faisions chambre à part.

— Cela n'a pas duré longtemps, hein ?

Ils avaient « emménagé » ensemble quelques jours après qu'Owen eut

obtenu l'autorisation de rester. Cela semblait idiot de continuer à alterner les chambres chaque nuit, et il n'y avait pas moyen qu'il dorme sans elle dans ses bras. Pas après cette première nuit, quand il s'était réveillé plus reposé qu'il ne l'avait jamais été de toute sa vie. En pensant à ce jour-là, son sourire flancha un peu. Tout le monde n'avait pas été vraiment ravi d'apprendre qu'il restait. Angela, toujours perspicace, se pencha un peu, avalant la bouchée de céréales qu'elle avait engloutie.

— Tu penses à Jessica, n'est-ce pas ?

— Hum.

— Elle va revenir. Je te le promets. Je sais qu'elle est bizarre, et froide, et distante, mais... ça fait partie de son personnage. Elle me laisse faire de l'escalade avec toi, non ? Elle aurait fait beaucoup d'histoires si elle te faisait encore aussi peu confiance qu'avant. Cela vous prendra un certain temps pour devenir amis, mais... sérieusement, laisse-lui juste du temps. (Ses yeux brillèrent.) En plus. La grande nouvelle de Lisa va lui occuper l'esprit !

— Très gentil de la part de Lisa et d'Alexander de nous offrir une distraction, dit Owen avec un large sourire.

C'était le nouveau sujet de discussion au palais... la raison de la mystérieuse maladie et de la fatigue de Lisa. Après trois mois de nausées inexplicables, Alexander avait insisté pour emmener sa femme chez le médecin humain le plus proche... qui avait rapidement confirmé une chose qu'ils pensaient tous impossible. Lisa était enceinte. Au dire de tous, une grossesse parfaitement normale et en bonne santé... malgré le fait que le père soit un métamorphe. Ils avaient tous été choqués, et surtout Jessica. Angela avait mentionné à quel point sa sœur voulait une famille... le fait de savoir qu'il était possible pour elle et Samuel de concevoir (malgré le fait que ce soit encore fragile, dans les premiers mois) lui avait apporté beaucoup de joie. Pas assez, malheureusement, pour pardonner au dragon qui avait kidnappé sa petite sœur.

Il soupira. La grande sœur d'Angela avait été la source de beaucoup d'hostilité. Il le méritait, bien sûr – il méritait infiniment pire s'il était honnête avec lui-même – mais malgré tout, cela lui pesait sur les nerfs. Surtout avec tout ce qu'il devait surmonter à côté.

— Jessica me rappelle quelqu'un que j'ai connu, disait-il maintenant, donnant enfin voix à une pensée qui le troublait. Un autre loup.

— Quelqu'un au Collège ?

Angela était toujours silencieuse et attentive quand il parlait du Collège. Elle savait que c'était un sujet sensible, elle savait que ça le faisait souvent trembler s'il passait trop de temps à ressasser les souvenirs de cet endroit.

— Oui. La même... obstination, le même feu. Il s'éclaircit la gorge ; il voulait prononcer le nom de son ancien professeur : Tarik.

Voilà. Ce n'était pas si compliqué, si ?

— Je ne sais pas si c'est un compliment ou non, dit Angela prudemment.

— Ce n'en est pas un. En fait, c'en est un, mais étant donné qu'il était vieux et aveugle, elle ne le prendrait pas comme un compliment. Il vaut mieux que ça reste entre nous, je pense.

Tarik n'avait pas été un mauvais gars, au final. C'était ce qu'il commençait à réaliser. Personne au Collège n'avait été une personne foncièrement mauvaise... ils faisaient juste un boulot, comme tout le monde. Le travail de Tarik était de battre ses recrues, les rendre plus fortes. C'était un vieux dur à cuire, et il était bon dans son travail. Ce n'était pas sa faute s'il travaillait pour une organisation fondamentalement maléfique. Peut-être qu'ils se rencontreraient de nouveau, un jour. Ce qui avait réveillé Owen pourrait peut-être réveiller Tarik et le ramener dans la lumière.

Angela lui souriait.

— Bien sûr. Hé, tu parles plus du Collège ces jours-ci.

— Oui. Je me décongèle un peu.

— Est-ce que c'est l'une des métaphores d'Art ?

— Comment as-tu deviné ?

Il avait passé beaucoup plus de temps avec l'ours, ces derniers temps. Il y avait quelque chose de très apaisant dans la présence de ce type. Il en savait beaucoup sur la méditation, les techniques de respiration, la pleine conscience... des pratiques qui lui avaient permis de surmonter sa propre

prodigieuse collection de traumatismes. Ils ne parlaient pas beaucoup de ce qui leur était arrivé – en ce qui concernait Owen, Art était toujours un livre fermé – mais sa compagnie l’aidait bizarrement à guérir. Et c’était bon, au final, d’avoir... quelque chose comme un ami.

Il regarda la vallée en pensant à ça. Non seulement Angela était à ses côtés, mais il avait aussi sa famille. C’était incroyable qu’ils l’aient accepté. Accueilli. Et qu’ils l’aient même pardonné pour la chose terrible qu’il avait faite – pour toutes les choses terribles qu’il avait faites dans sa vie. Il n’avait pas connu ça depuis très, très longtemps – plus loin que là où remontaient ses souvenirs. Et même s’il avait encore des siècles de dommages à surmonter, il ressentit, pour la première fois un sentiment d’espoir réel et concret pour l’avenir. Il attendait chaque jour avec impatience quand il se réveillait, et pas seulement parce qu’il se réveillait avec le visage endormi d’Angela le matin... même si c’était une grande partie de cela.

— Qu’est-ce que j’ai fait ? se demanda-t-il à haute voix, en lui jetant un sourire en coin. Qu’est-ce que j’ai fait pour mériter tout cela ?

— Tu as juste de la chance, je suppose, dit Angela en s’étirant. C’est un point que nous avons en commun.

— Ah, oui ?

Ses yeux scintillèrent.

— Oui. Réfléchis. J’étais là, à m’occuper de mes affaires, et tu es tombé du ciel directement sur mes genoux.

— C’était un peu plus compliqué que ça...

— Pas en ce qui me concerne, dit-elle d’un ton hautain. Allez. Je veux arriver au sommet de cette stupide montagne, comme ça je n’aurai plus jamais à la grimper. On va courir la prochaine fois.

— Marché conclu, dit-il en riant, sachant que le ton de rancœur dans sa voix n’était pas sérieux. Angela ?

— Hum ?

Elle se retourna, jetant son sac sur son dos, sa tresse blonde se balançant, et il ressentit tellement d’amour pour elle qu’il eut l’impression que son cœur allait éclater.

— Je suis... Je suis à toi, tu sais.

Il s'était entraîné à ça un million de fois dans sa tête – pourquoi il faisait du si mauvais boulot maintenant ? Ils n'avaient jamais vraiment évoqué le sujet de leur relation. Elle avait l'air de vouloir le laisser l'éviter, et il avait eu peur d'ajouter l'amour à son énorme liste de problèmes – mais ici, maintenant, avec ses cheveux qui brillaient au soleil et ses yeux argentés posés sur lui, il devait le dire, il devait dire quelque chose, ou quel genre de lâche serait-il ?

— Je t'aime. Tu es... je ne connais rien au sujet de ce truc d'âmes sœurs dont parlent les métamorphes, tu sais ? Ils m'ont toujours dit que ce n'était pas quelque chose qui arrivait aux gens comme moi. Que j'étais... différent, en quelque sorte. Mais ils avaient tort. Si je suis certain d'une chose au monde, c'est que tu es mon âme sœur.

Ce n'était pas son meilleur discours, pensa-t-il, son cœur battant à tout rompre avec l'adrénaline d'avoir enfin dit tout haut ce à quoi il pensait depuis des semaines, depuis qu'il avait emménagé au palais, et même avant, depuis qu'il était arrivé et l'avait trouvée assise sur le rocher dans la rivière. Mais elle le regardait comme s'il venait de réciter du Shakespeare, les yeux emplis d'amour, et il sourit malgré lui, baissant la tête.

— Je le pense aussi, dit-elle doucement, avançant dans son espace, enroulant prudemment ses bras autour de sa taille – elle était consciente de la chute abrupte qui les attendait s'ils perdaient pied ici, réalisa-t-il soudain, amusé. Je le pense depuis très longtemps, en fait. Je ne voulais pas en parler, au cas où...

— Au cas où ça me ferait paniquer et fuir dans les bois en courant ? termina Owen avec un sourire.

— Quelque chose du genre. Mais... oui. Je veux dire, c'est pour ça que je pense que j'ai de la chance, tu sais. Quelles étaient les chances que tu me trouves ici ? (Ses yeux brillèrent.) Alors est-ce que ça veut dire... ?

— Ça veut dire quoi ?

— Que nous sommes... tu sais, quoi, ensemble ? Qu'on se met en couple ? Petit ami et petite amie ?

— Je suis âgé de plusieurs siècles, Angela, dit-il avec autant de

dignité qu'il le pouvait. Je ne suis le petit ami de personne.

— Eh bien, c'est dommage, parce que c'est petit ami ou rien, dit-elle d'un air de défi, les mains sur les hanches. Je n'ai jamais eu de petit ami, et je n'ai pas l'intention de laisser passer ma seule chance d'en avoir un juste parce que tu es trop vieux et trop digne pour être appelé « petit ». J'ai vingt-cinq ans, je ne me plaindrai pas d'être ta petite amie.

Le mot rayonna dans sa poitrine, malgré toutes ses connotations idiotes et infantiles, et il gémit théâtralement tandis qu'elle réalisait qu'il avait capitulé. Elle lui donna une tape joyeuse sur la poitrine comme pour y afficher son nom. Petit ami !

— C'était une erreur, protesta-t-il en riant. Mais pourquoi as-tu dit que c'était ta seule chance ?

Elle le regarda comme s'il était un peu lent. Elle le regardait souvent comme ça, en fait. Il commençait à se dire qu'il était moins intelligent qu'il ne le pensait... ou alors elle l'était beaucoup plus. Cela expliquerait pourquoi Stephen la tenait en si haute estime. Owen savait pertinemment qu'Angela était l'unique raison pour laquelle le vieux dragon lui consacrait du temps – ils étaient en assez bons termes ces derniers temps, même si l'air avait été glacial quand il avait ramené la petite statue dans la bibliothèque.

— Il n'y aura jamais... personne d'autre pour moi, Owen. Tu le sais, non ?

Il cligna des yeux. En fait, il ne le savait pas. Elle commença à se moquer de lui. Il fut une époque où il avait été un homme fier, mais d'une manière ou d'une autre son rire ne lui avait jamais donné l'impression d'être attaqué ou humilié. Il y avait juste tant d'amour, tant de confiance, tant d'affection sincère.

— C'est tout l'intérêt des âmes sœurs, Owen. Tu n'en as qu'une. Tu n'en as besoin que d'une. Tu es coincé avec moi. Pour toujours.

Ses yeux vacillèrent, juste un fragment d'hésitation – il fallait regarder très attentivement pour le saisir. Mais Owen la regardait souvent de très près. Comment pourrait-il en être autrement, avec un tel visage, avec de tels yeux ?

— C'est ce que tu veux, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle.

Il inspira profondément. La prit par les épaules pour souligner ce qu'il voulait dire.

— C'est tout ce que je veux. C'est... plus que je n'ai jamais rêvé de vouloir, Angela.

Il avait encore tellement de vieux réflexes en lui ; détourner le regard de ses yeux, dissimuler, ériger des murs. Mais il devenait meilleur jour après jour quand il s'agissait d'être honnête avec elle. Il avait pleinement l'intention de passer le reste de sa très longue vie à travailler là-dessus.

— C'est parfait. C'est ce que je veux aussi.

— Tu es sûre ? sourit-il, un peu impuissant. Parce que... je suis un produit difficile à vendre.

— Pourquoi ? À cause de la gigantesque et maléfique organisation qui croit, ou pas, que tu es mort, et qui a, ou pas, envoyé un million d'assassins maléfiques aux yeux noirs à tes trousses pour nous tuer tous ?

— Oui, quelque chose comme ça.

Elle lui sourit, soudain, à sa surprise.

— Oh, rien que ça ? Peu importe. On a vu pire.

Owen se mit à rire, et se pencha pour l'embrasser. Elle répondit avec enthousiasme, jetant ses bras autour de son cou. Il la souleva délicatement, les éloignant tous deux du bord escarpé de la petite plateforme sur laquelle ils se reposaient. Quand ils rompèrent leur baiser, elle fixait intensément ses yeux.

— Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tes yeux, dit-elle pensive. Il y a...

Elle se pencha de plus près. C'était étrange, d'être l'objet d'un examen aussi minutieux. Il fit de son mieux pour ne pas cligner des yeux.

— Angela...

— Regarde !

Elle plongea la main dans son sac, fouillant jusqu'à ce qu'elle trouve un disque plat, qu'elle ouvrit. Un miroir de poche.

— Regarde. De tout près. Dans ton œil droit.

Owen s'éclaircit la voix. Il n'avait pas vraiment l'habitude de se regarder dans les yeux ces derniers temps. Cela lui rappelait trop le Collège, ce qu'il avait laissé derrière lui, et les dommages qui voyageaient toujours avec lui. Mais Angela lui avait demandé de regarder, alors il regarda.

Il ne sut pas de quoi elle parlait au début, puis il cligna, et réalisa avec un froncement de sourcil qu'il y avait quelque chose de différent dans son œil droit. Il se pencha plus près, essayant de comprendre. Là, au bord de son œil, l'iris noir comme la nuit... il vit ce qu'elle avait remarqué. Un minuscule fragment de couleur, comme s'il y avait eu une fêlure à la surface de son œil et qu'une autre couleur rayonnait au travers. Bleu vert – petit, mais sans équivoque. La couleur de l'océan. Une couleur qui envoya une onde de choc au plus profond de son être quand il la reconnut.

— C'est... commença-t-il, de l'émerveillement dans la voix. Ma famille...

Oserait-il laisser remonter ces souvenirs lointains, enfermés dans des cages ?

— Vert, dit-elle doucement. Vert comme la mer.

— La couleur de l'océan, dit-il d'un ton sourd. Nous vivions...

Elle le regarda fixement.

— Tu ne mentais pas. Cette histoire que tu as inventée quand tu es arrivé ici ? Cette histoire au sujet des dragons de mer.

— Une partie était vraie, dit-il doucement. Il est plus facile de mentir si on met une part de vérité dans les mensonges. Même si je n'en suis pas sûr, c'est ce que je faisais, consciemment...

Et soudain, ses mains tremblaient trop fort pour tenir le miroir. Angela le lui reprit à la hâte, le rangea dans son sac, mit ses bras autour de son cou, et le serra fort contre elle. Il la serra en retour, pouvant à peine croire ce qu'il venait de voir. Ses yeux changeaient de nouveau... cela voulait dire qu'il y avait encore de l'espoir. Encore de l'espoir d'être qui il était. De retrouver l'homme qu'il aurait pu devenir si le Collège ne lui avait pas pris ce qu'il lui avait pris. Il avait toujours pensé qu'ils lui avaient tout pris... qu'ils avaient brisé celui qu'il était, et l'avaient battu pour qu'il prenne une nouvelle forme. Mais ce n'était pas vrai. Tout ce temps, il avait été lui-même, quelque

part enfoui sous le traumatisme et la formation. Et maintenant, avec cette bouffée d'air frais, cette respiration, il pouvait se rétablir. Il pouvait guérir. Avec Angela à ses côtés – sa compagne, pensa-t-il avec une bouffée de chaleur dans le cœur –, il pourrait être entier de nouveau. Et c'est ce qu'il ferait. Il était déterminé à être l'âme sœur qu'elle méritait.

— Je t'aime tellement, lui dit-elle quand ils se séparèrent, ses yeux pleins de fierté. Allez. Finissons cette ascension.

Ça s'annonçait comme une longue ascension, pensa-t-il, l'observant tandis qu'elle s'emparait de la roche et commençait à grimper.

Mais il était prêt. Avec Angela à ses côtés, il était prêt à tout.

LA FIN

À propos de Kayla Wolf

Kayla Wolf est une mère de deux enfants, une lectrice obsessionnelle et uneoureuse de romance paranormale. Des métamorphes sexy, des femmes impertinentes, des rencontres torrides et des ennemis dangereux : voilà ce qui la pousse à rester debout toute la nuit. Chaque fois qu'elle y pense, il faut absolument qu'elle se lève et qu'elle les écrive immédiatement... Rejoignez-la et gâtez-la bête qui sommeille en vous.

Livres par The Wolf Sisters

(Tous les livres sont GRATUITS avec Kindle Unlimited)

Livres par Kayla Wolf:

Série « Les Dragons de Dragon Valley »

La vallée Dragons Valley renferme un secret que tout le monde ignore : des dragons dangereusement sexy et musclés ont élu domicile dans cette vallée. Mais leur existence est menacée. Ils doivent trouver une compagne ou ils pourraient s'éteindre. Les dragons trouveront-ils leurs compagnes ?

« Les Dragons de Dragon Valley » est une série de romance paranormale composée de romans indépendants qui connaissent tous une fin heureuse. Les livres sont reliés à travers les dragons qui vivent dans la vallée.

[Revendiquée par le Dragon](#)

[Protégée par le Dragon](#)

[Vendue aux Enchères au Dragon](#)

Kidnappée par le Dragon

* * *

Livres par Mia Wolf:

Série « Les Ours de Bear Caves »

Venez visiter Bear Caves, un mystérieux village où des métamorphes ours vivent reculés, loin des humains. Ce village, avec ses grottes et ses festivals n'accueille pas n'importe quels ours. Non, il accueille des ours très sexy, difficiles à séduire, mais qui protégeraient leurs compagnes au prix de leurs vies sans hésiter.

« Les Ours de Bear Caves » est une série de romance paranormale composée de romans indépendants qui connaissent tous une fin heureuse et qui sont reliés à travers les ours qui vivent dans le village.

[Sous les Ordres de l'Ours](#)

[Désirée par l'Ours](#)

[Kidnappée par l'Ours](#)

* * *

Série « Les Loups de Wolf Montain »

Venez avec moi à Wolf Montain, un village où vivent des loups torrides et solitaires qui sont forts, musclés et... célibataires. Ils n'ont pas besoin d'une compagne. Ils ne veulent pas d'une compagne. Jusqu'à ce qu'ils rencontrent celle pour qui ils seraient prêts à mourir afin de la protéger...

« Wolf Montain » est une série de romance paranormale composée de romans indépendants qui connaissent tous une fin heureuse et qui sont reliés à travers les loups qui vivent dans le village.

[Le Bébé sur Contrat du Loup](#)

[La seconde Chance du Loup](#)

[La Prisonnière du Loup](#)